BIBLIOTHÈQUE DE CHOIX

LE NOUVEAU SEIGNEUR DE VILLAGE

Opéra-Comique en un acte.

MUSIQUE

DE

BOÏELDIEU

PARIS
E. et A. GIROD, Éditeurs,
16, boulevard Montmartre, 16.

LE NOUVEAU
SEIGNEUR DE VILLAGE

OPERA EN UN ACTE

Musique de

A BOIELDIEU

PERSONNAGES
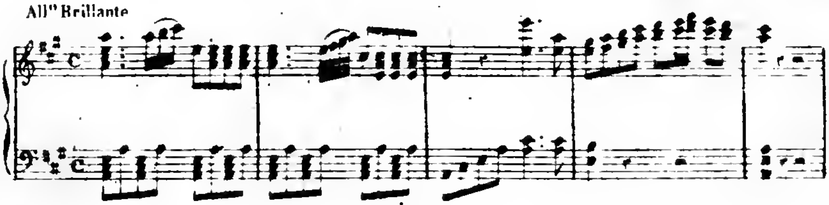
LE MARQUIS DE FORMANN.	*T*	**BABET.**		*S*
FRONTIN *Valet du Marquis.*	*B*	**COLIN.**	*Amoureux de Babet*	*T*
LE BAILLI.	*T*	**BLAISE.**	*Amoureux de Babet*	*T*

VILLAGEOIS, VILLAGEOISES.

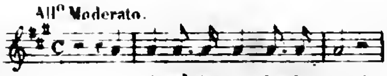
La scène se passe en Allemagne.

Le Théâtre représente une salle de verdure touchant à un chateau qu'on voit sur le coté à gauche de l'acteur. Le village est censé à droite et c'est de ce coté qu'arrivent tous les paysans. Il y a une petite table et deux chaises sur le devant à gauche.

OUVERTURE. Page 1



N° 1. INTRODUCTION. Page 7



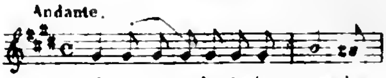
N° 2. DUO. B. T. 20



N° 3. AIR. B. 32



N° 4. COUPLETS. S. T. 40



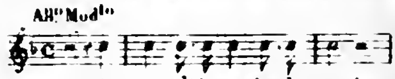
N° 5. CHOEUR. 44



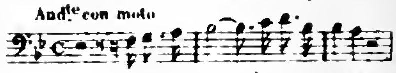
N° 6. TRIO. T. T. S. 49



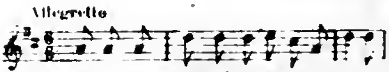
N° 7. DUO. T. T. 60



N° 8. DUO B. S. 69



N° 9 COUPLETS. S. 79
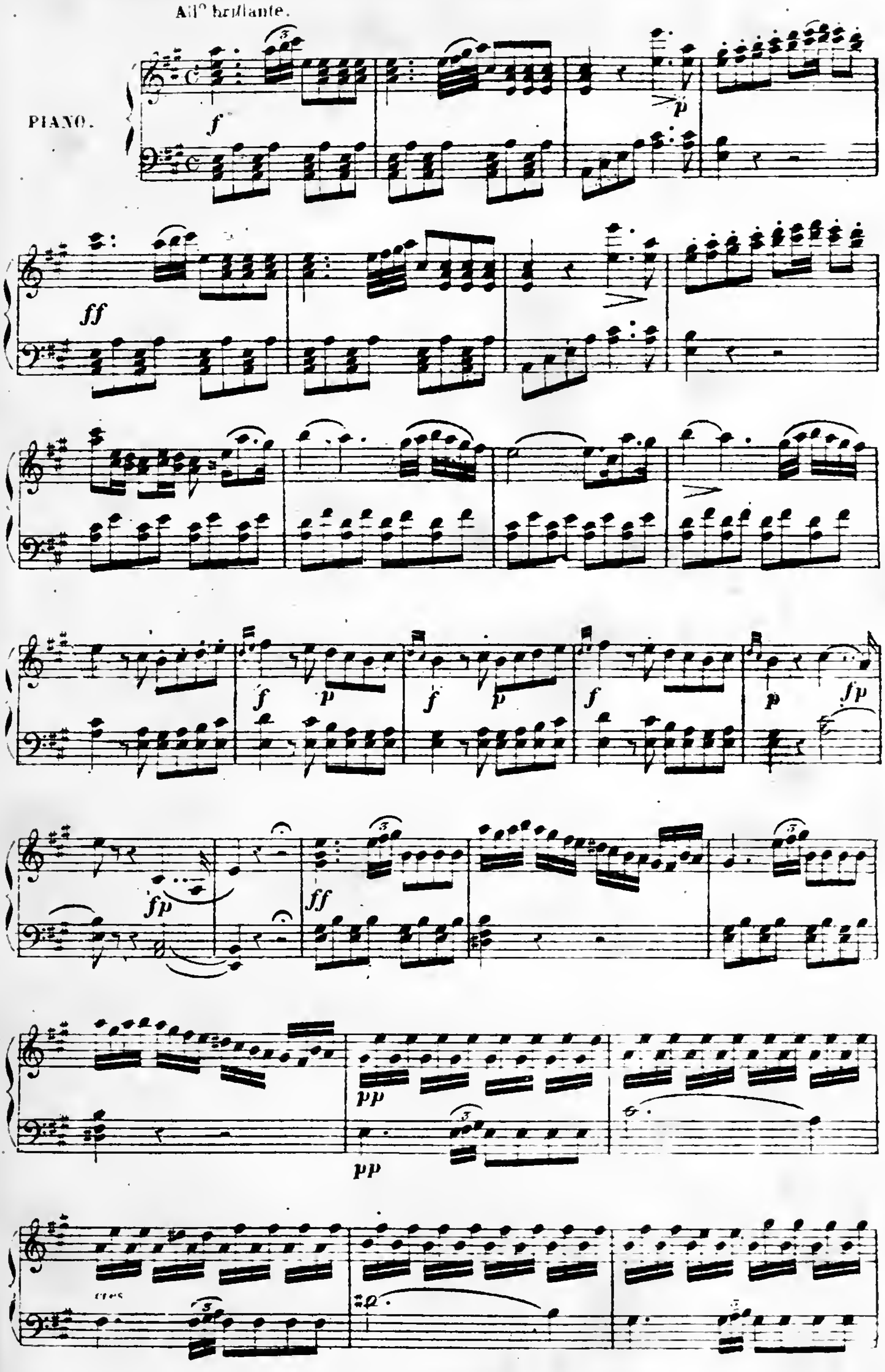


N° 9 bis COUPLETS. S. 83
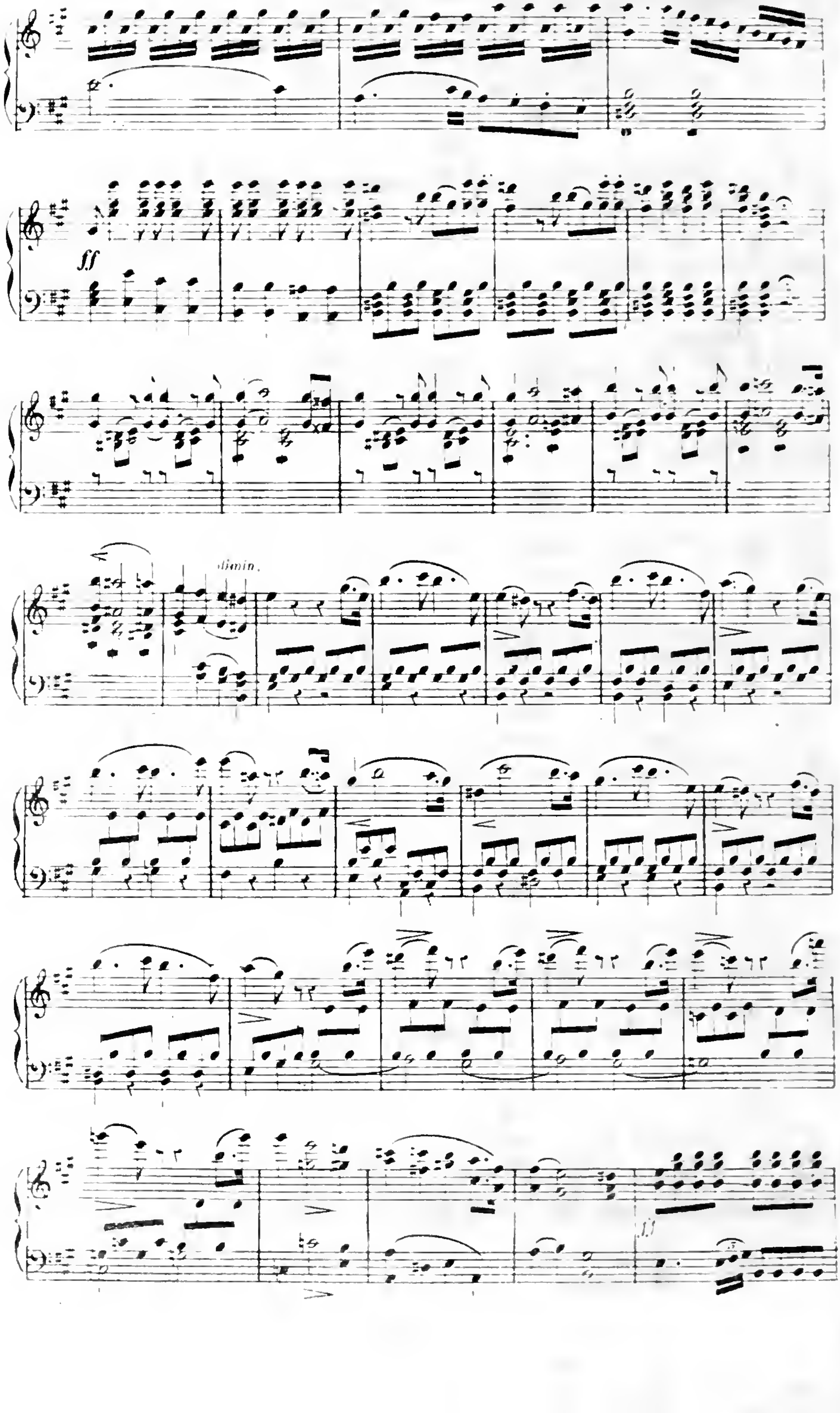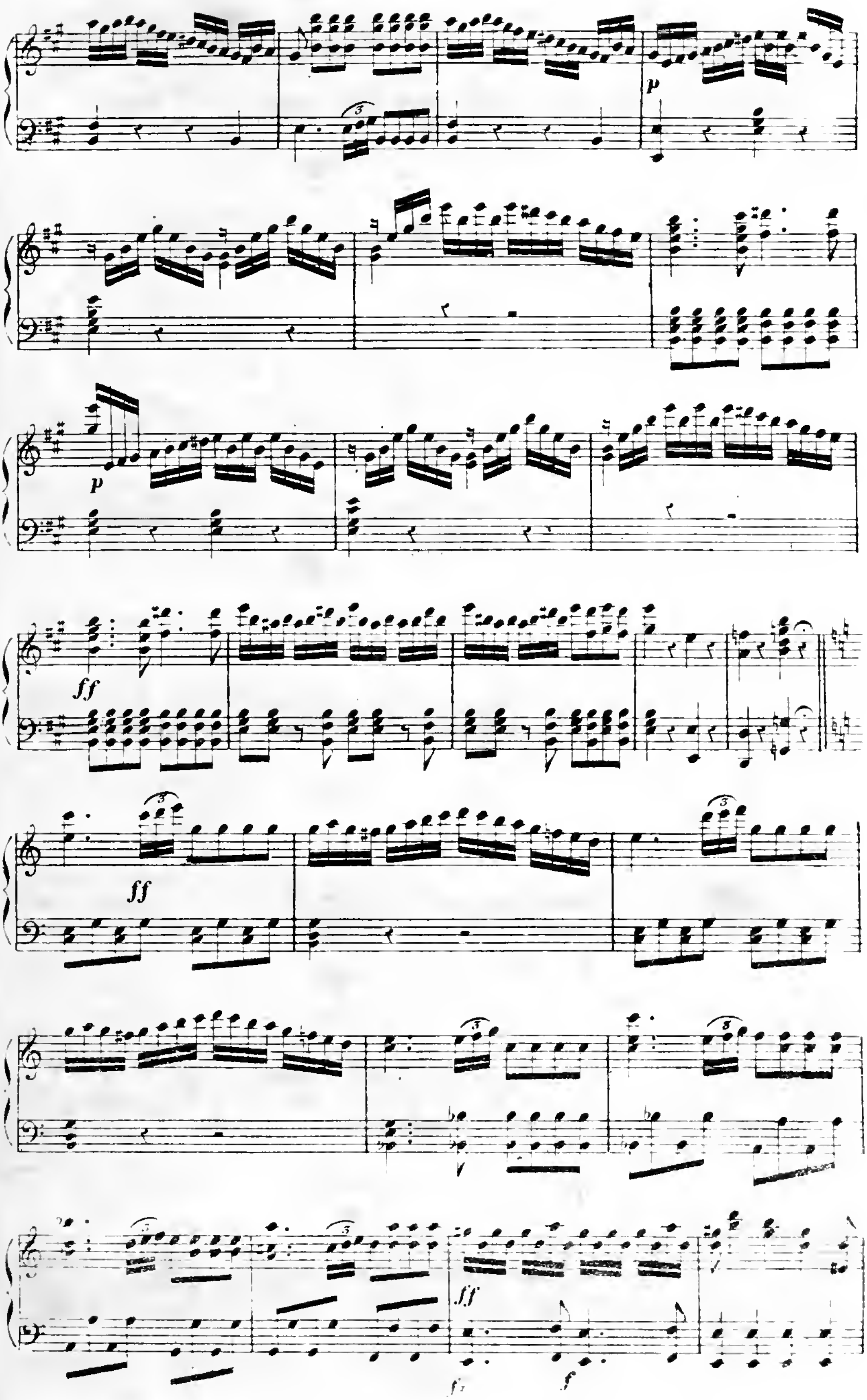


N° 10 FINAL. 88
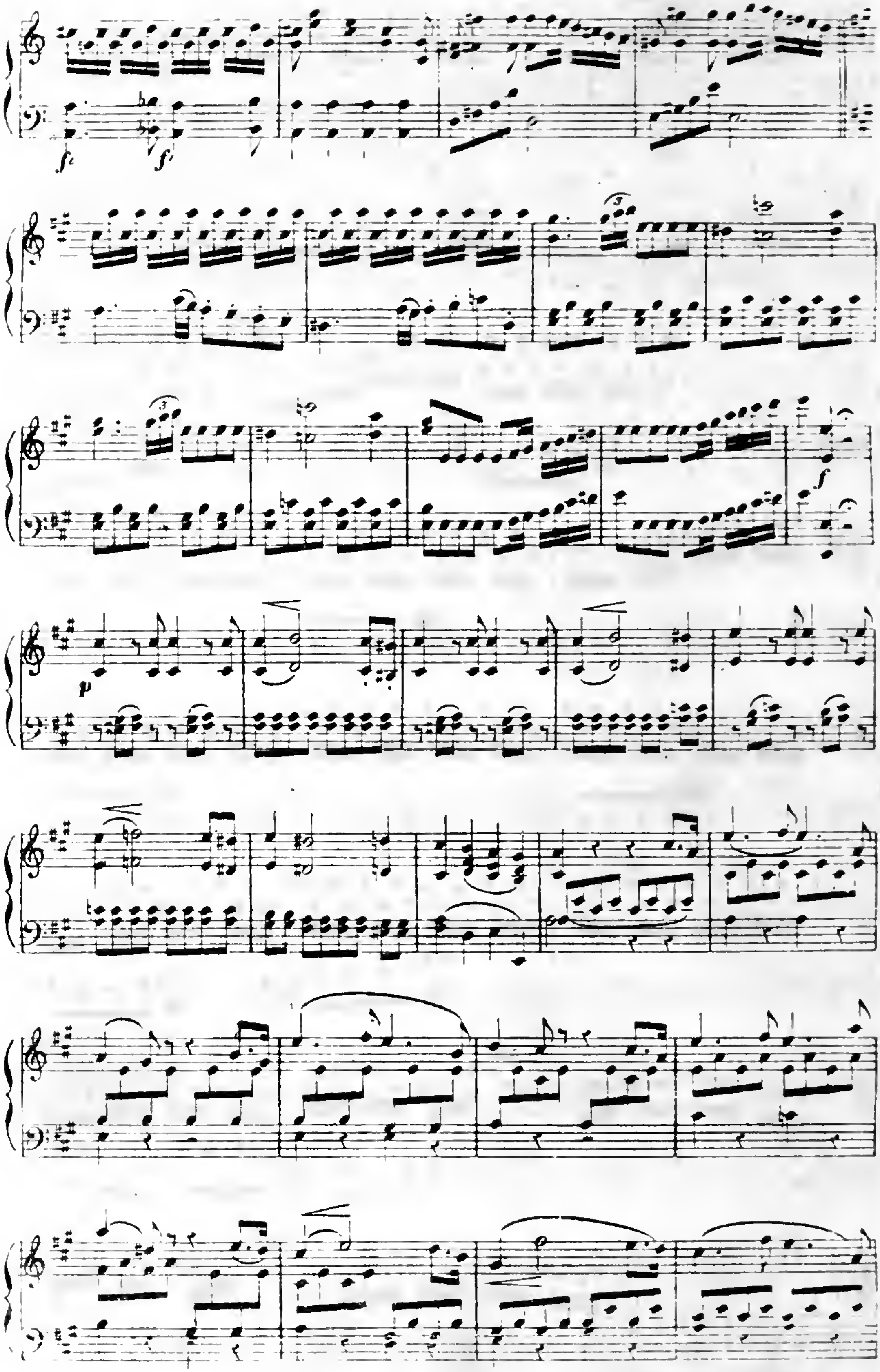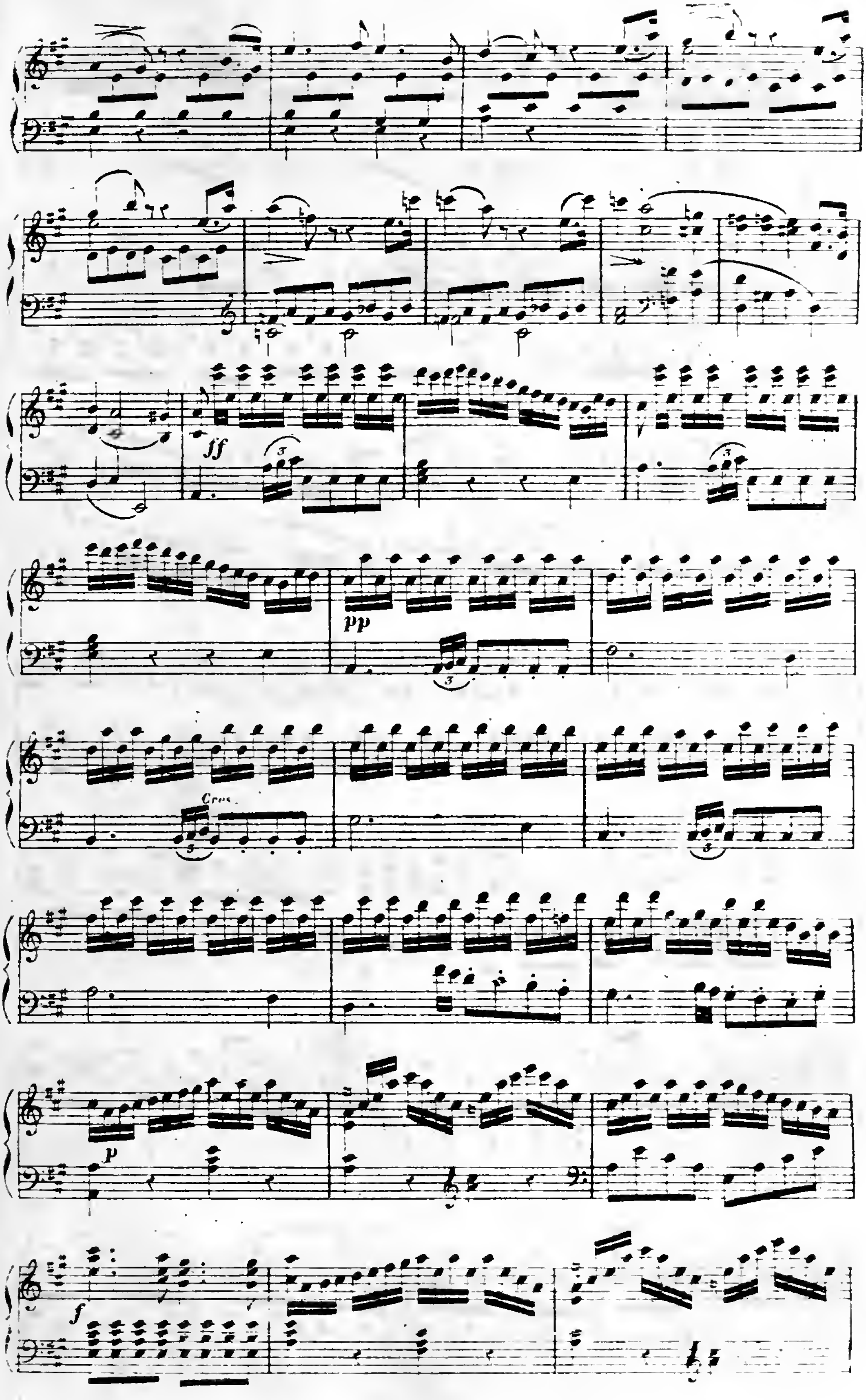


OUVERTURE.
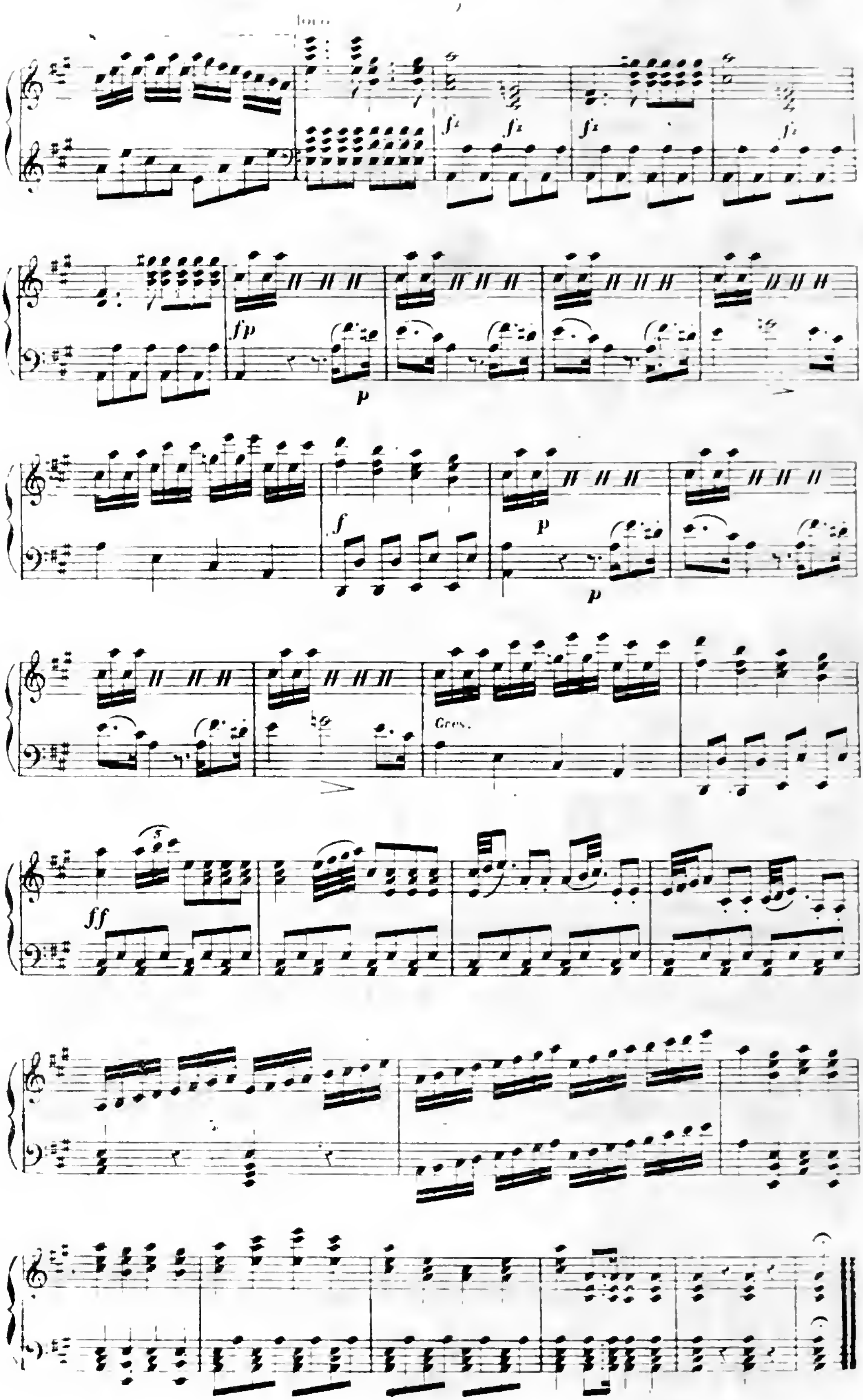



ff
dimin.
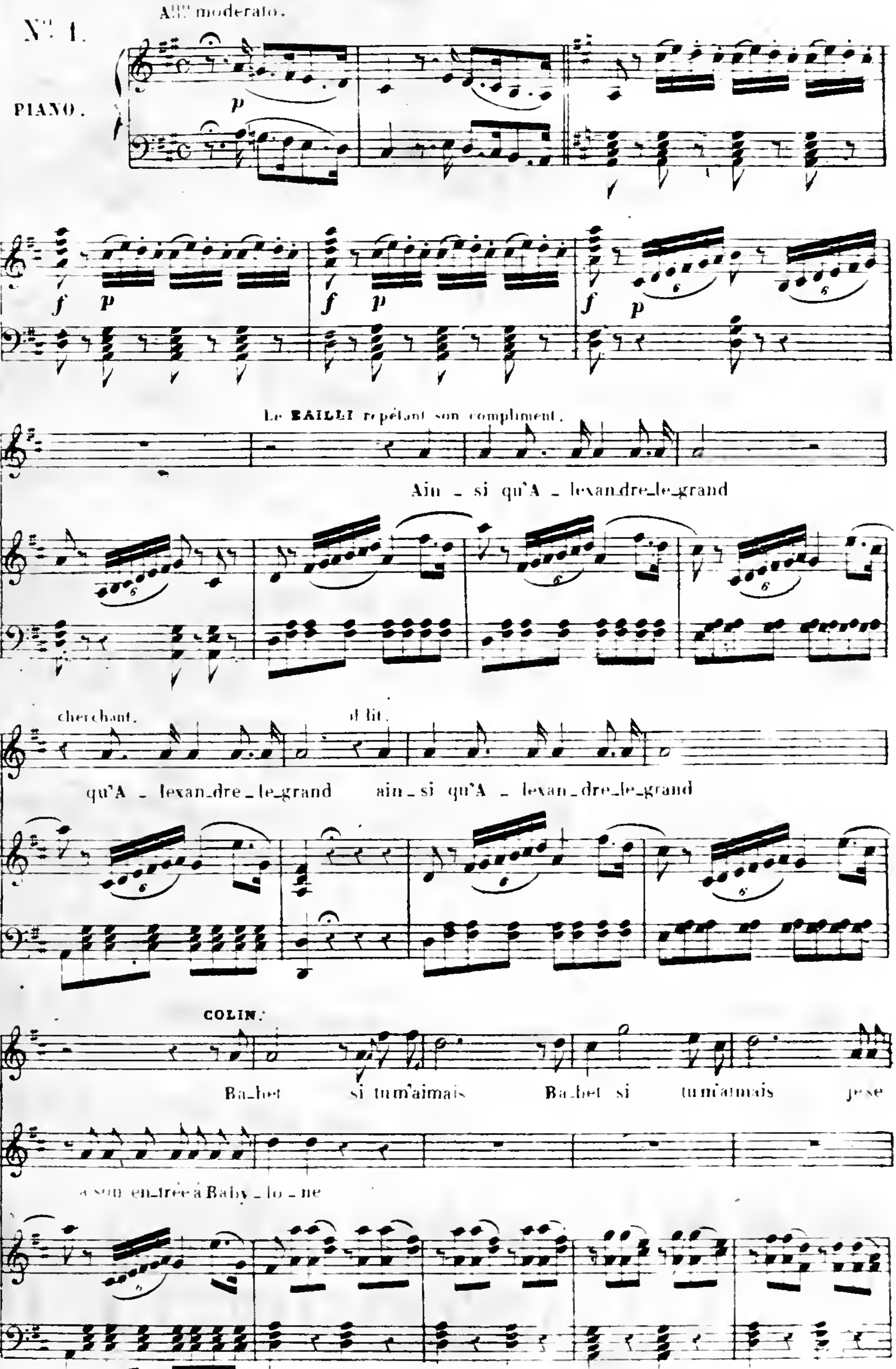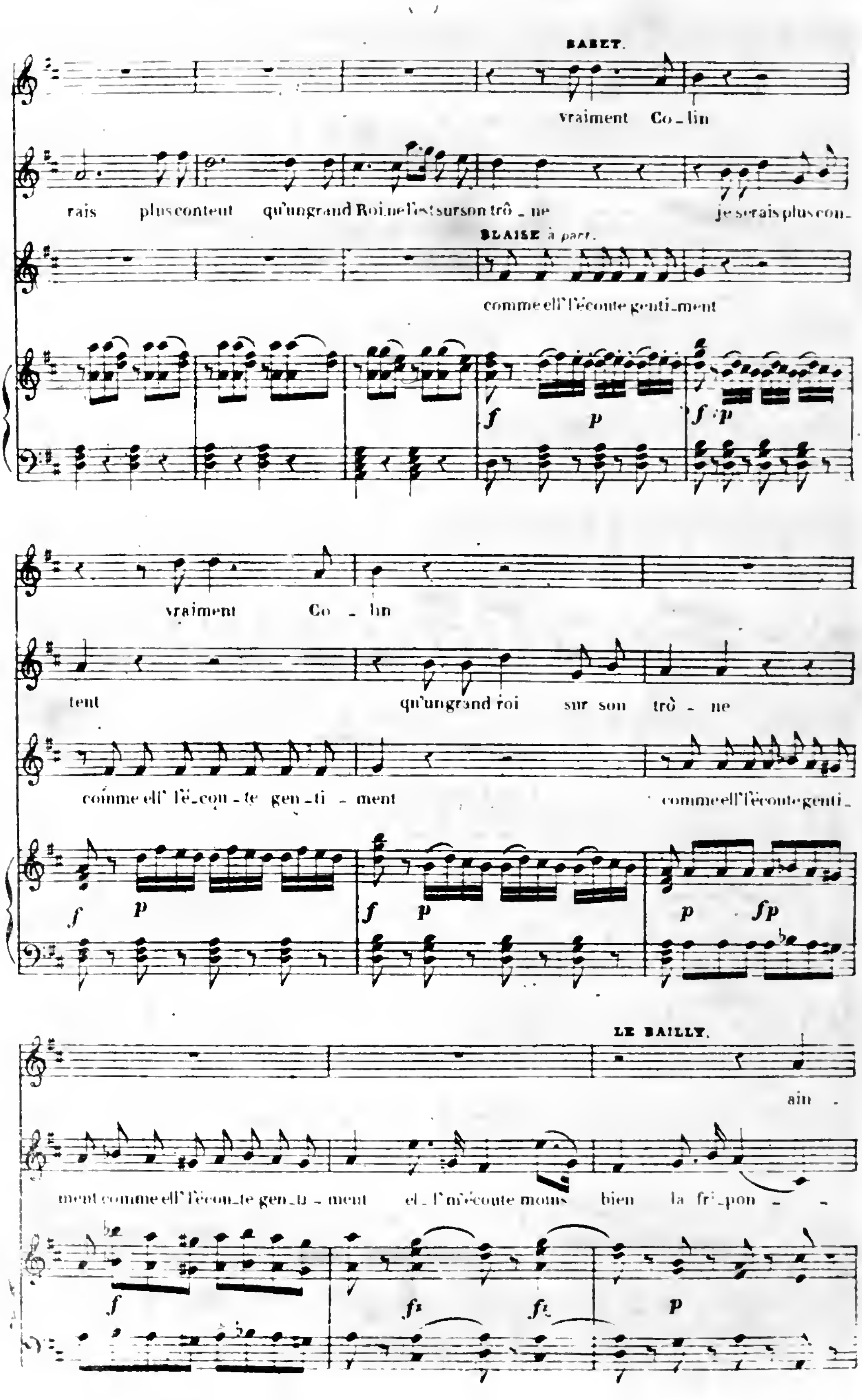



f
f
f
p
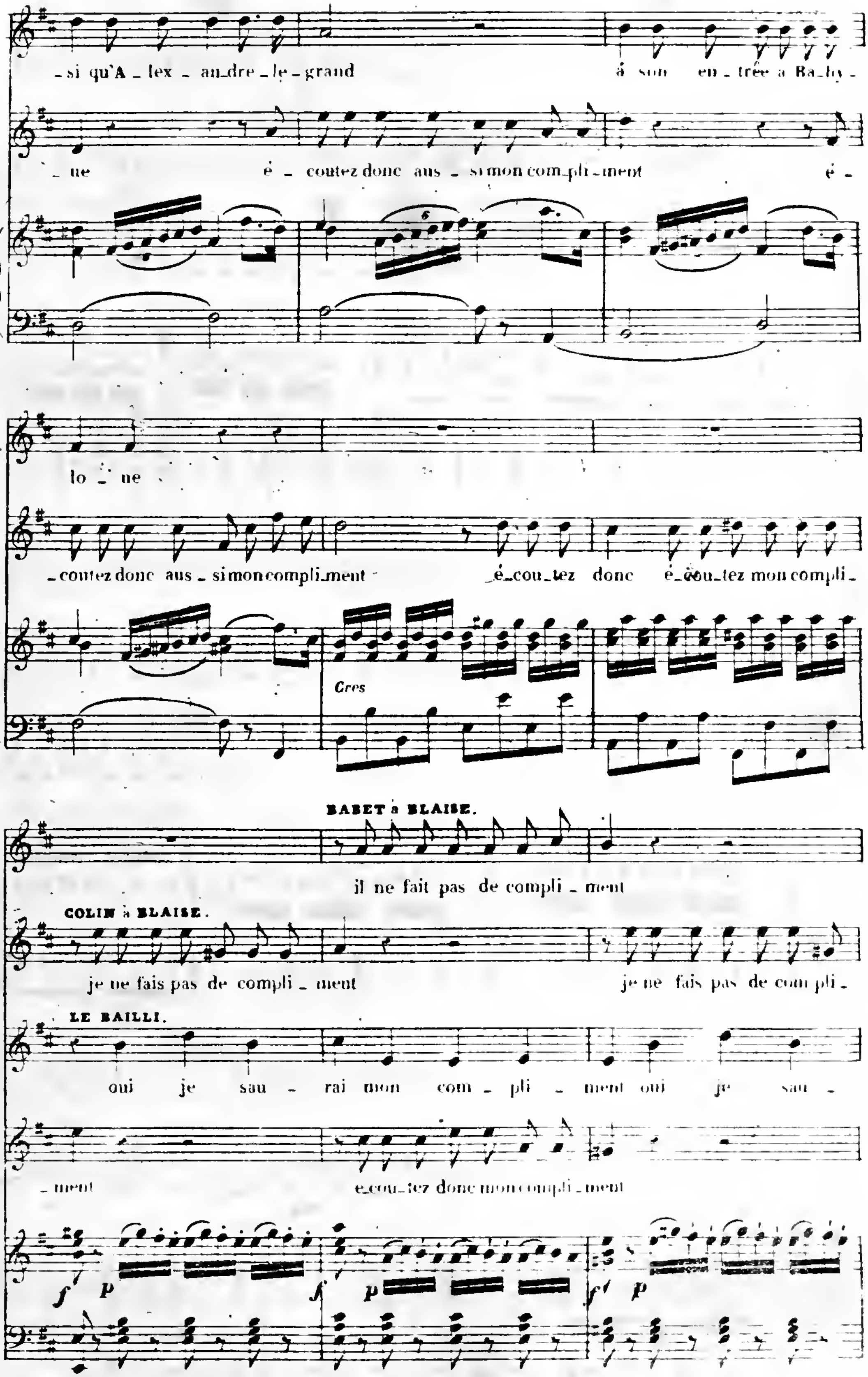

ff
pp
Cres.
p
f
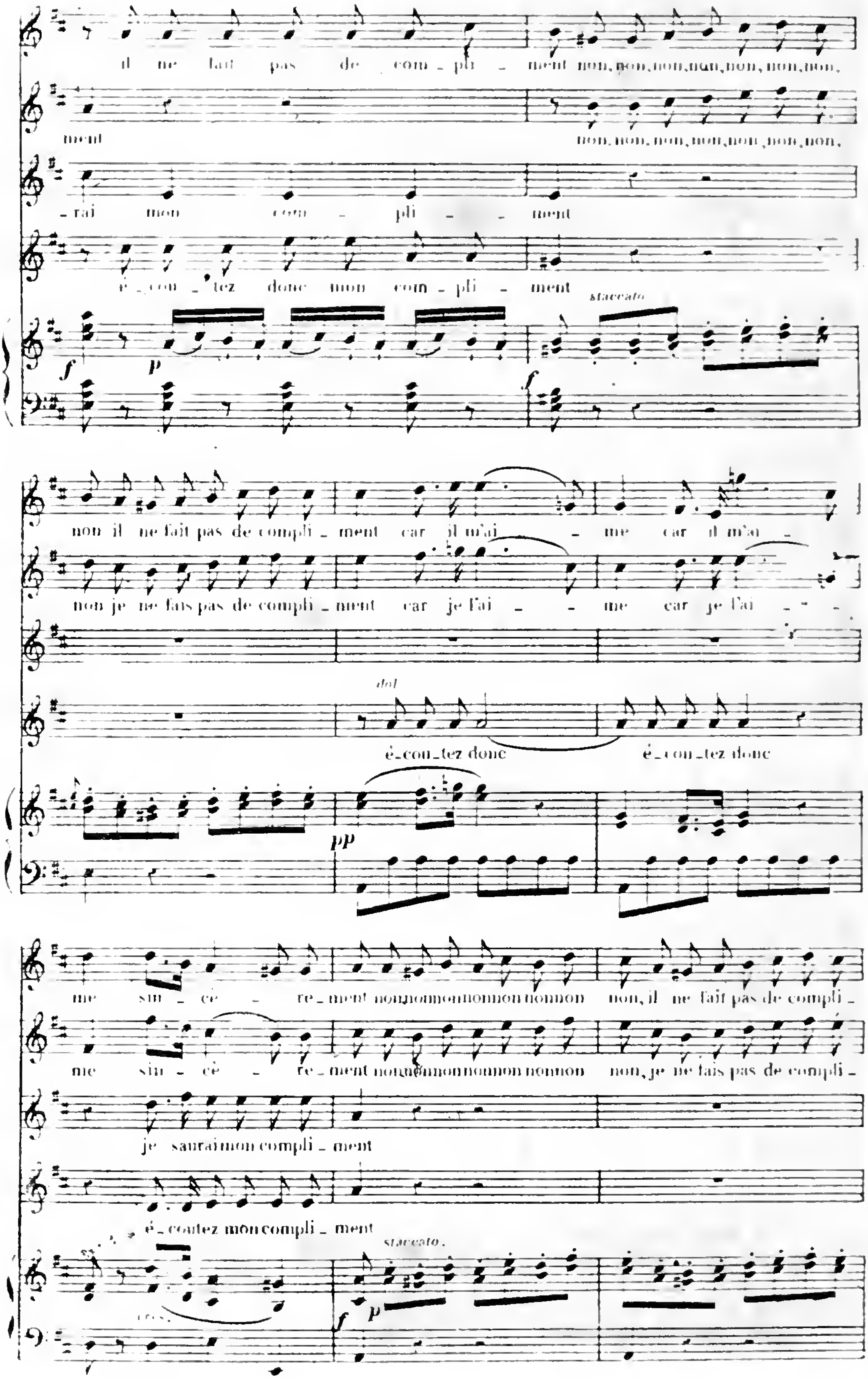

loco
fz
fp
p
f
Cres.
ff
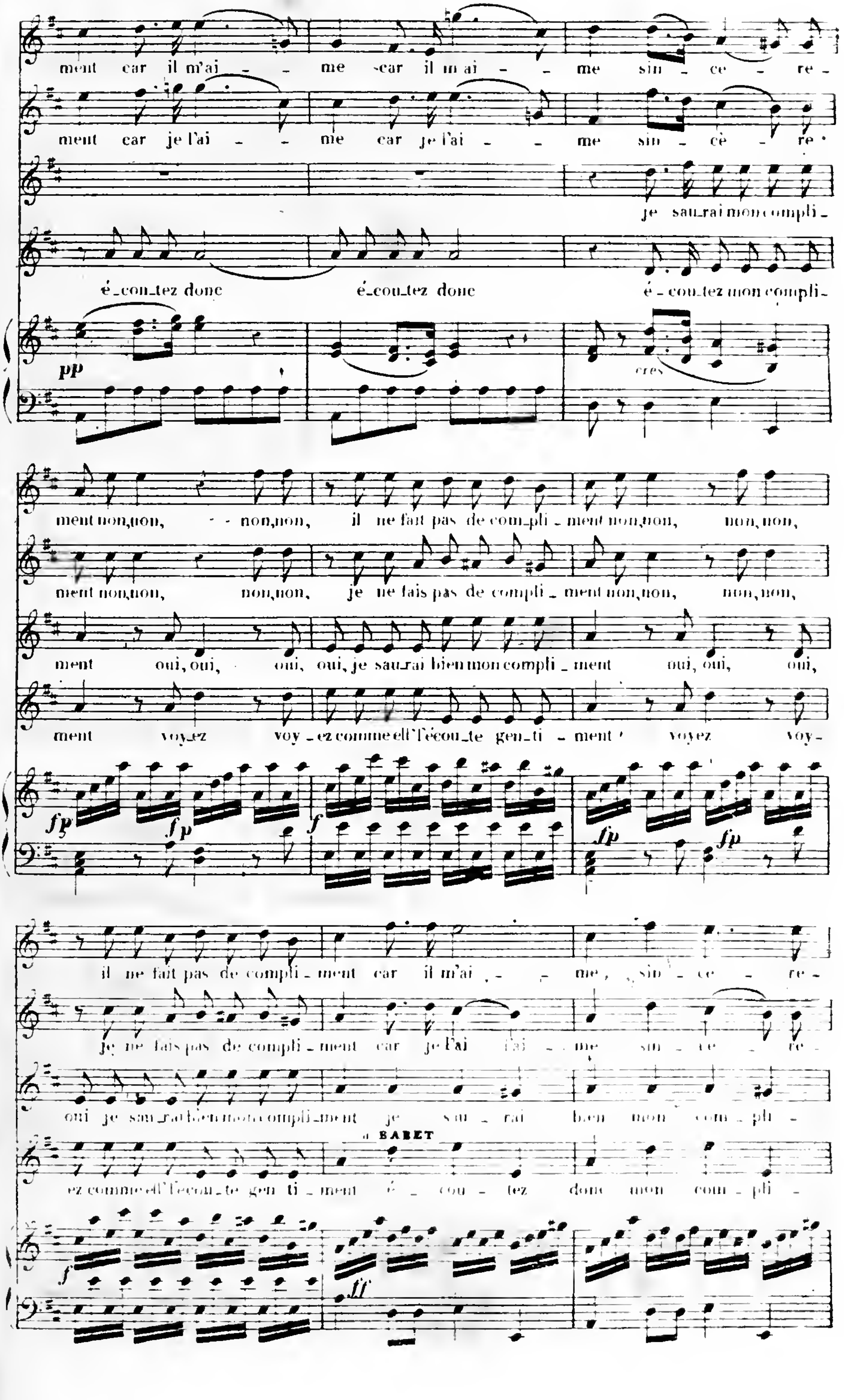
INTRODUCTION.
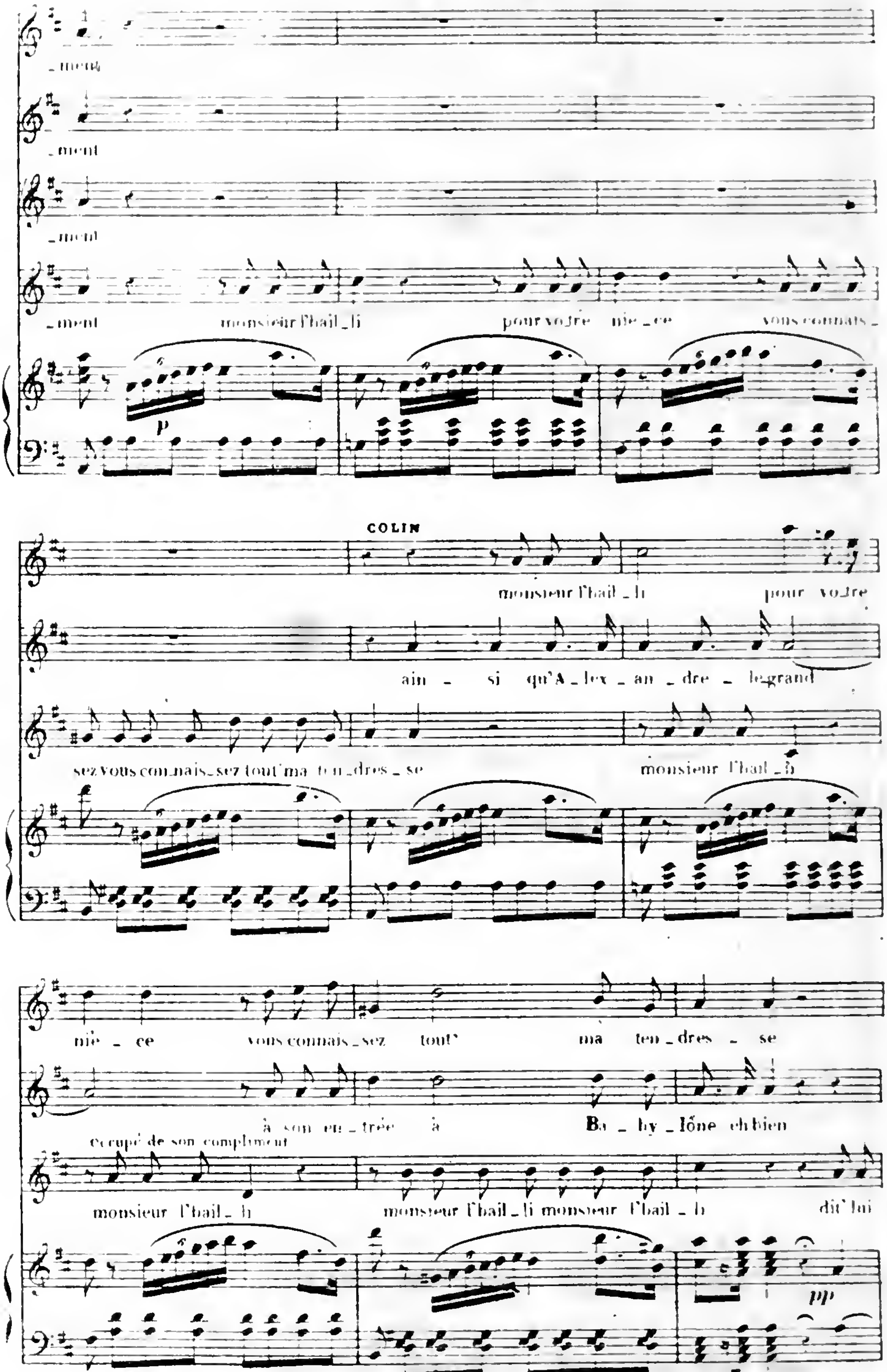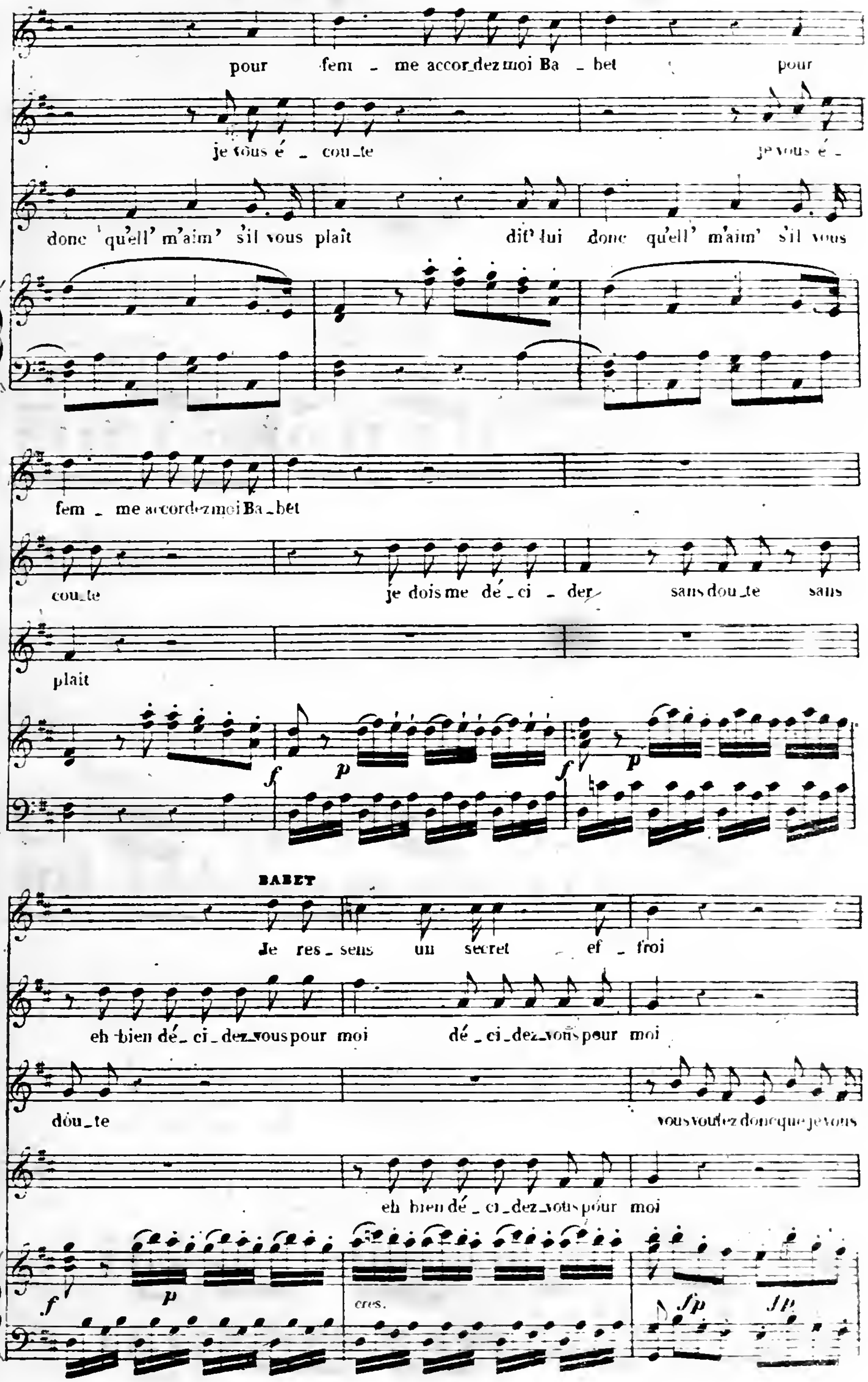



BABET.
vraiment Co_lin
rais plus conteut qu'un grand Roi ne l'est sur son trô _ ne je serais plus con_
BLAISE à part.
comme ell' l'écoute genti_ment
vraiment Co _ lin
tent qu'un grand roi sur son trô _ ne
comme ell' l'é_cou_te gen_ti _ ment
comme ell' l'écoute genti_
LE BAILLY.
ain _
ment comme ell' l'écou_te gen_ti _ ment et _ l' m'écoute moins bien la fri_pon _ _
f
p
f:p
fp
fz
p
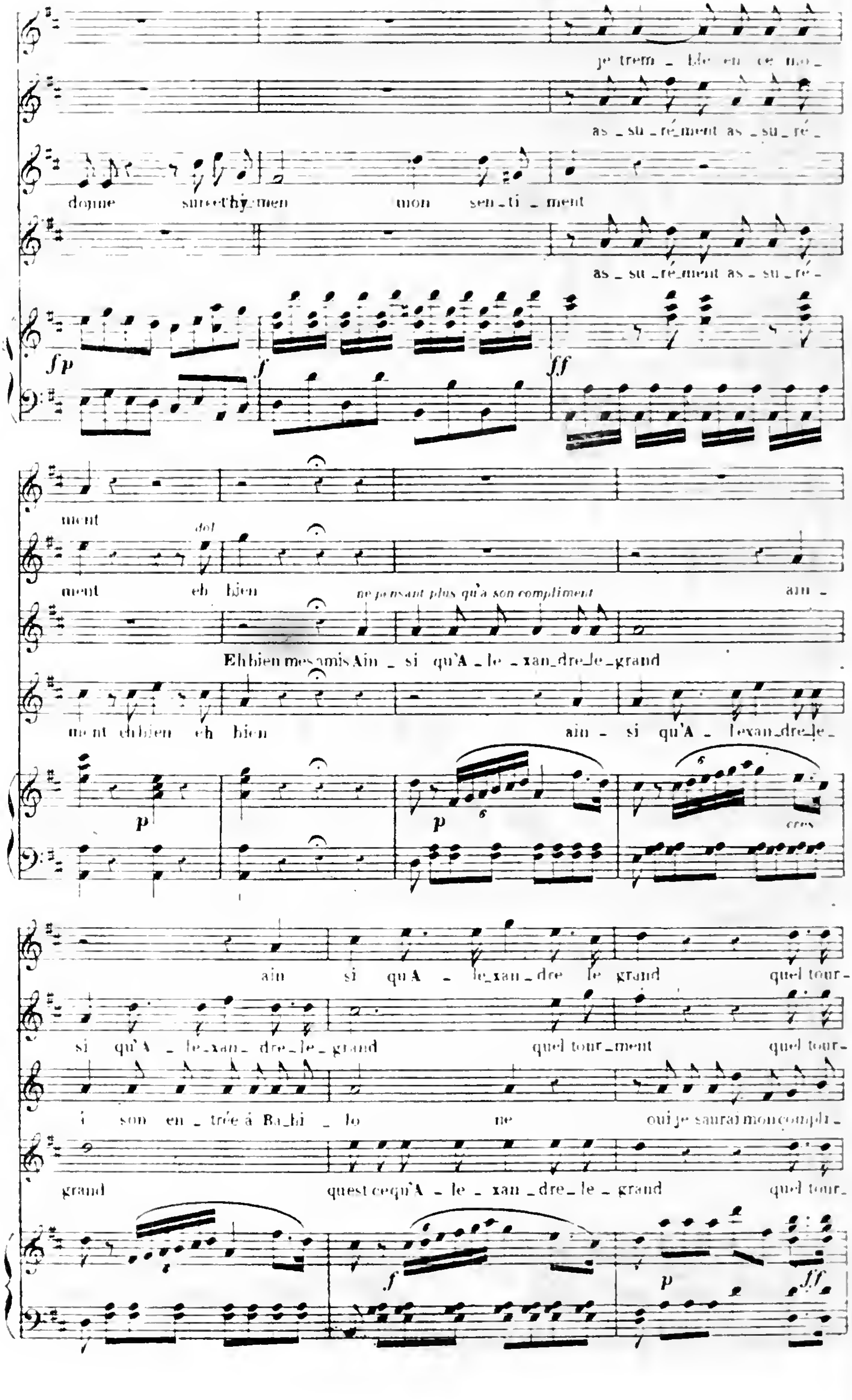

_si qu'A _ lex _ an_dre _ le _ grand
à son en _ trée à Ba_by _
_ ne é _ coutez donc aus _ si mon com_pli _ ment é _
lo _ ne
_coutez donc aus _ si mon compli_ment
é_cou_tez donc é_cou_tez mon compli_
Cres
BABET à BLAISE.
il ne fait pas de compli _ ment
COLIN à BLAISE.
je ne fais pas de compli _ ment
je ne fais pas de com pli _
LE BAILLI.
oui je sau _ rai mon com _ pli _ ment oui je sau _
_ ment
é_cou_tez donc mon compli _ ment
f
p
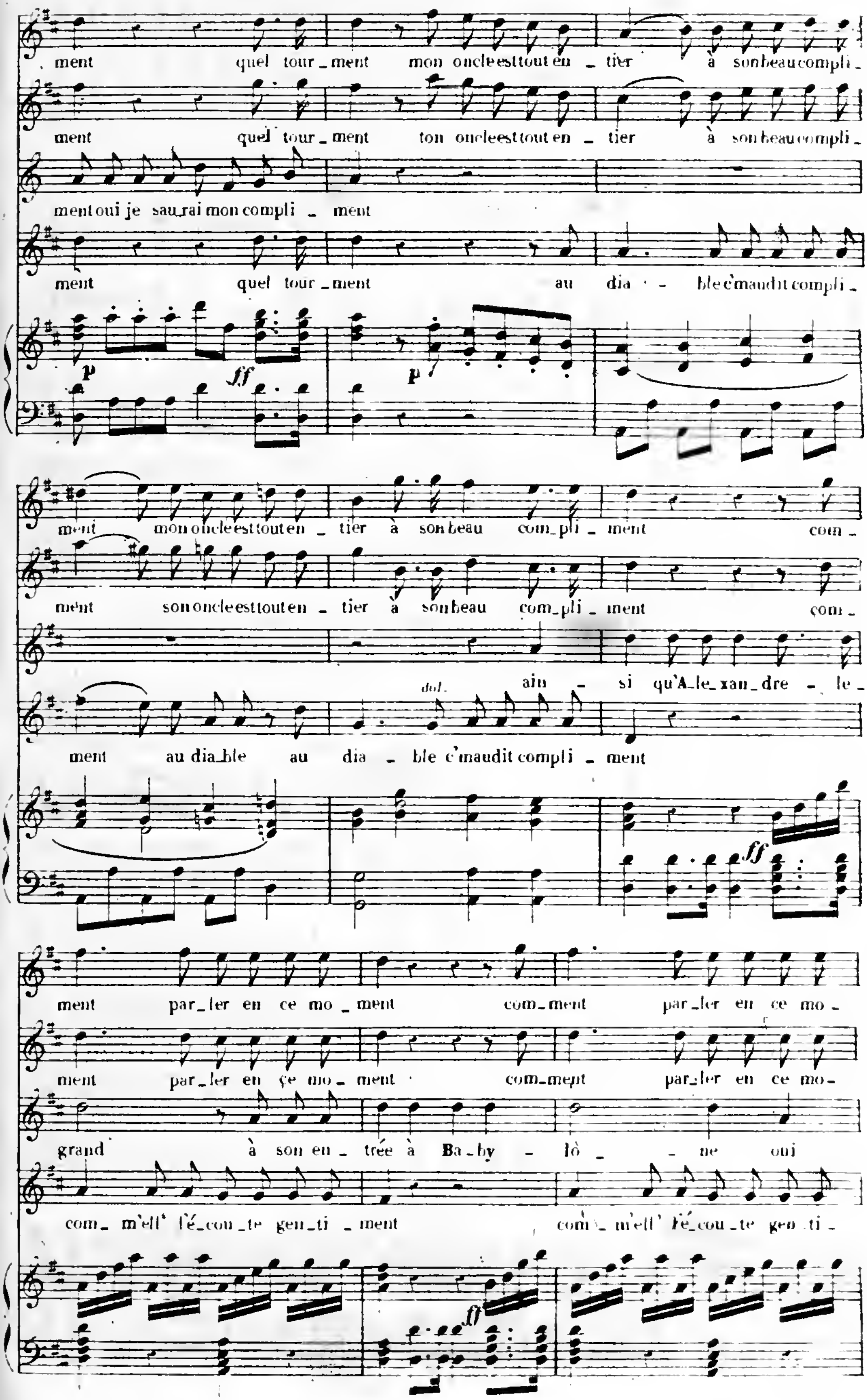

il ne fait pas de com - pli - ment non, non, non, non, non, non, non,
ment non, non, non, non, non, non, non,
- rai mon com - pli - ment
é - cou - tez donc mon com - pli - ment
staccato
f
p
f
non il ne fait pas de compli - ment car il m'ai - me car il m'ai -
non je ne fais pas de compli - ment car je l'ai - me car je l'ai -
dol
é - cou - tez donc é - cou - tez donc
pp
me sin - cè - re - ment nonnonnonnonnon nonnon non, il ne fait pas de compli -
me sin - cè - re - ment nonnonnonnonnon nonnon non, je ne fais pas de compli -
je saurai mon compli - ment
é - coutez mon compli - ment
staccato.
cres.
f
p
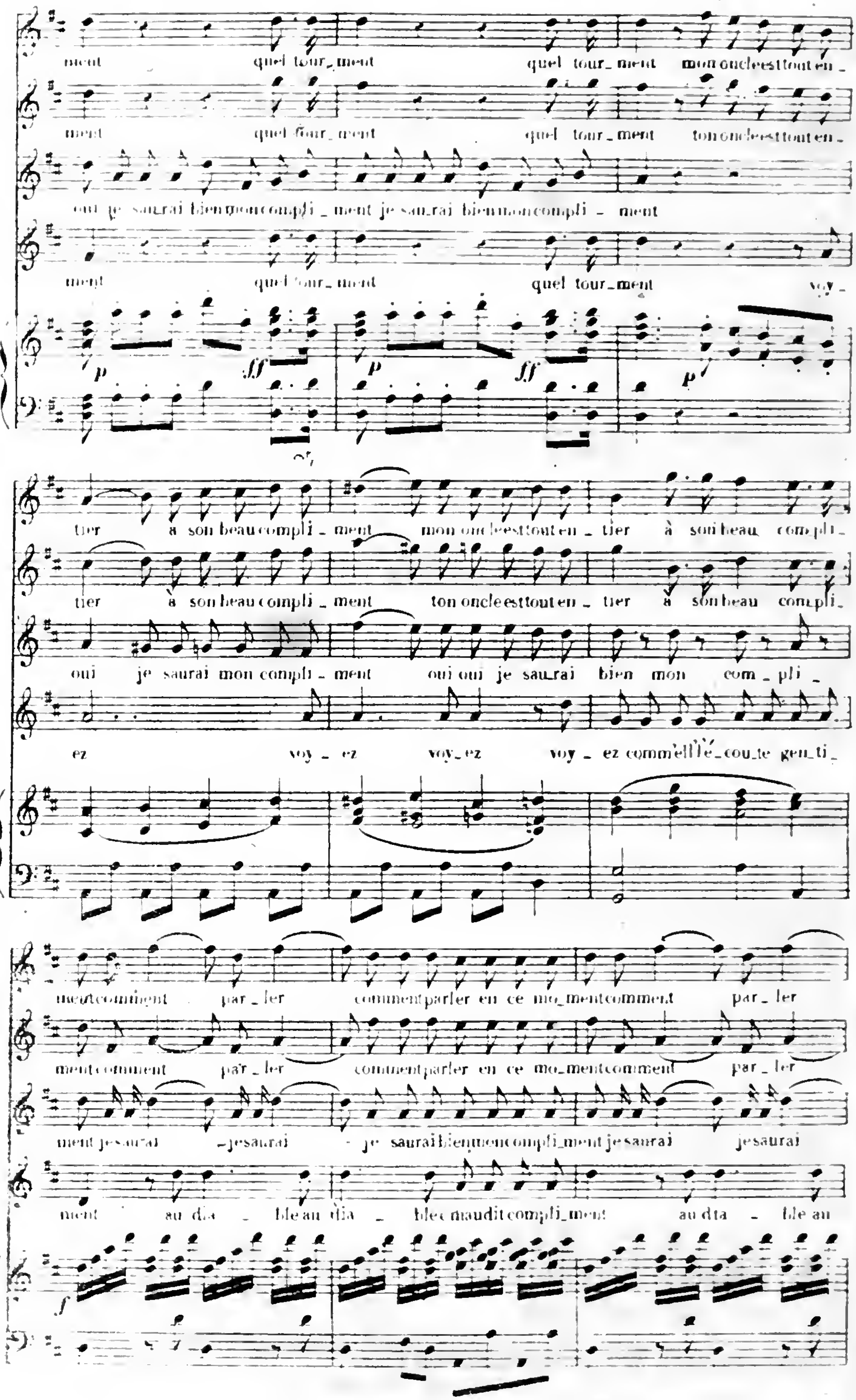

ment car il m'ai - - me car il m'ai - - me sin - ce - re -
ment car je l'ai - - me car je l'ai - - me sin - cè - re
je sau_rai mon compli_
é_cou_tez donc é_cou_tez donc é - cou_tez mon compli_
pp
cres
ment non,non, - - non,non, il ne fait pas de com_pli - ment non,non, non, non,
ment non,non, non,non, je ne fais pas de compli - ment non,non, non, non,
ment oui, oui, oui, oui, je sau_rai bien mon compli - ment oui, oui, oui,
ment voyez voy - ez comme ell' l'écou_te gen_ti - ment voyez voy-
fp fp f fp fp
il ne fait pas de compli - ment car il m'ai - - me, sin - ce - re -
je ne fais pas de compli - ment car je l'ai l'ai - me sin - ce - re -
oui je sau_rai bien mon compli_ment je sau - rai bien mon com - pli -
a BABET
ez comme ell' l'écou_te gen ti - ment é - cou - tez donc mon com - pli -
f ff
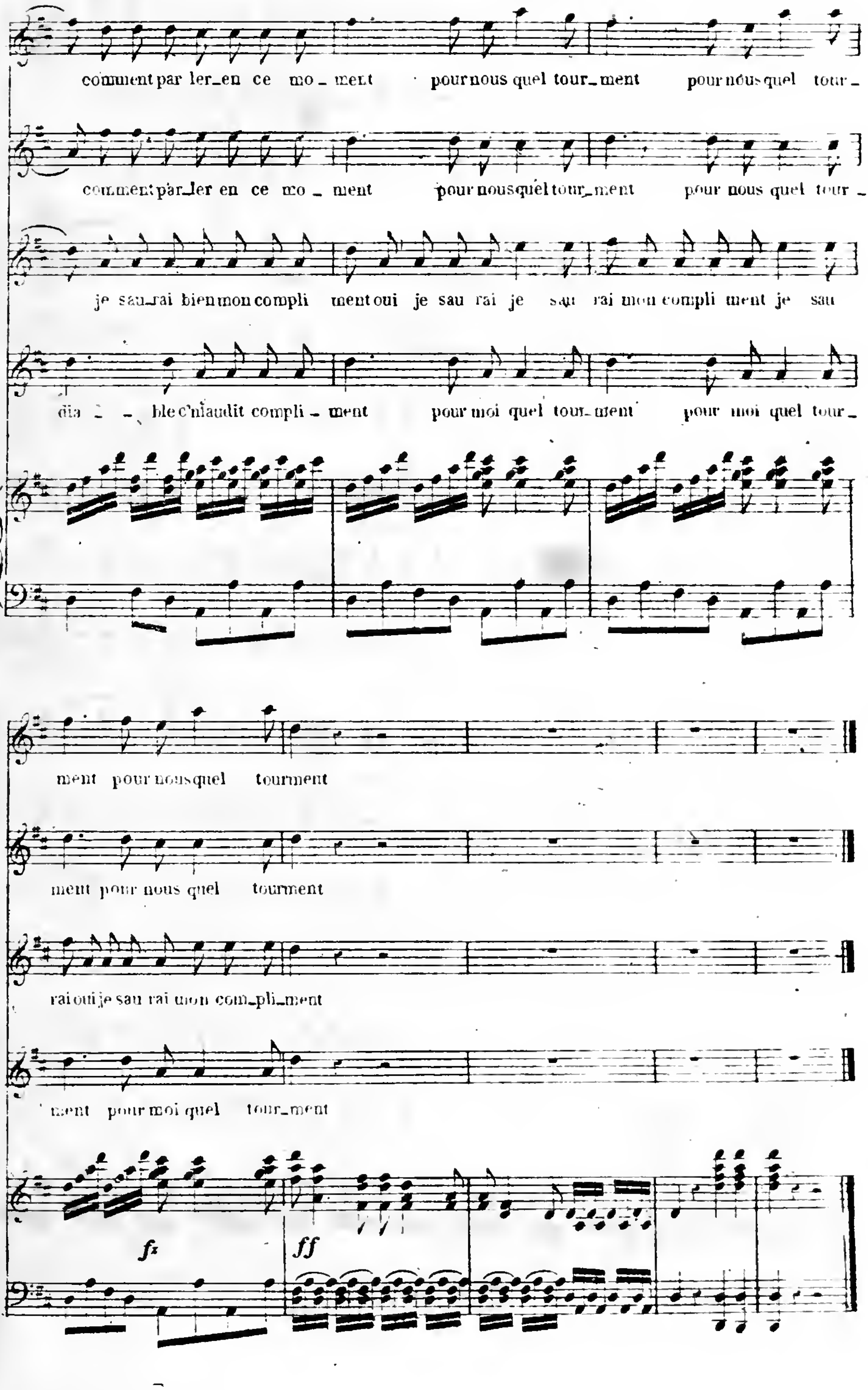

_ment
_ment
_ment
_ment monsieur l'bail_li pour votre nie_ce vous connais_
p
COLIN
monsieur l'bail_li pour votre
ain _ si qu'A_lex_an_dre_ le grand
sez vous con_nais_sez tout ma ten_dres_se monsieur l'bail_li
nie _ ce vous connais_sez tout' ma ten_dres _ se
à son en_trée à Ba_by_lone eh bien
occupé de son compliment
monsieur l'bail_li monsieur l'bail_li monsieur l'bail_li dit lui
pp


pour fem _ me accor_dez moi Ba _ bet pour
je vous é _ cou_te je vous é _
donc qu'ell' m'aim' s'il vous plaît dit' lui donc qu'ell' m'aim' s'il vous
fem _ me accordez moi Ba _ bet
cou_te je dois me dé _ ci _ der sans dou_te sans
plait
f p f p
BABET
Je res _ sens un secret ef _ froi
eh bien dé _ ci _ dez_vous pour moi dé _ ci _ dez_vous pour moi
dou_te vous voulez donc que je vous
eh bien dé _ ci _ dez_vous pour moi
f p cres. fp fp


je trem _ ble en ce mo _
as _ su _ ré_ment as _ su _ ré _
donne sur ce thym en mon sen _ ti _ ment
as _ su _ ré_ment as _ su _ ré _
fp
f
ff
ment
dol
ment eh bien
ne pensant plus qu'à son compliment
ain _
Eh bien mes amis Ain _ si qu'A _ le _ xan_dre_le_grand
me nt eh bien eh bien
ain _ si qu'A _ lexan_dre_le_
p
p
cres
ain si quA _ le_xan_dre le grand quel tour_
si qu'A _ le_xan_ dre_le_grand quel tour_ment quel tour_
i son en _ trée à Ba_bi _ lo ne oui je saurai mon compli_
grand quest ceq'A _ le _ xan _dre_le _ grand quel tour_
f
p
ff


ment quel tour_ment mon oncle est tout en _ tier à son beau compli_
ment quel tour_ment ton oncle est tout en _ tier à son beau compli_
ment oui je sau_rai mon compli _ ment
ment quel tour_ment au dia - ble c'maudit compli_
p
ff
p
ment mon oncle est tout en _ tier à son beau com_pli _ ment com_
ment son oncle est tout en _ tier à son beau com_pli _ ment com_
dol.
ain - si qu'A_le_xan_dre _ le_
ment au dia_ble au dia _ ble c'maudit compli _ ment
ff
ment par_ler en ce mo _ ment com_ment par_ler en ce mo_
ment par_ler en ce mo_ ment com_ment par_ler en ce mo_
grand à son en _ trée à Ba_by - lô _ - ne oui
com_ m'ell' l'é_cou_te gen_ti _ ment com _ m'ell' l'é_cou_te gen_ti_
ff


ment quel tour_ment quel tour_ment mon oncle est tout en_
ment quel tour_ment quel tour_ment ton oncle est tout en_
oui je saurai bien mon compli_ment je sau_rai bien mon compli_ment
ment quel tour_ment quel tour_ment voy_
tier à son beau compli_ment mon oncle est tout en_tier à son beau compli_
tier à son beau compli_ment ton oncle est tout en_tier à son beau compli_
oui je saurai mon compli_ment oui oui je sau_rai bien mon com_pli_
ez voy_ez voy_ez voy_ez comm'elle é_cou_te gen_ti_
ment comment par_ler comment parler en ce mo_ment comment par_ler
ment comment par_ler comment parler en ce mo_ment comment par_ler
ment je saurai je saurai je saurai bien mon compli_ment je saurai je saurai
ment au dia_ble au dia_ble maudit compli_ment au dia_ble au


comment par ler_en ce mo _ ment pour nous quel tour_ment pour nous quel tour _
comment par_ler en ce mo _ ment pour nous quel tour_ment pour nous quel tour _
je sau_rai bien mon compli ment oui je sau rai je sau rai mon compli ment je sau
dia _ _ ble c'maudit compli _ ment pour moi quel tour_ment pour moi quel tour_
ment pour nous quel tourment
ment pour nous quel tourment
rai oui je sau rai mon com_pli_ment
ment pour moi quel tour_ment
fz
ff

LE BAILLI.

Dame, mes amis, écoutez donc; vous me prenez dans un mauvais moment pour me demander ma nièce; songez donc que notre nouveau seigneur, M le marquis, de Lormon, arrive dans ce château, aujourd'hui ou demain au plus tard, qu'à tout moment il peut paraître, et que je ne sais pas encore le compliment que j'ai mis huit jours à composer, et que je dois lui déclamer à la tête des notables de l'endroit.

BLAISE.

Ah! je voudrais le connaître, ce seigneur!

COLIN.

Imbécille! comment le connaîtrais-tu, puisqu'il n'est jamais venu ici? est-ce que personne le connaît, dans ce village?

BLAISE *à part.*

Tant mieux! personne n'est plus avancé que moi.

LE BAILLI.

Outre ce compliment, qui m'occupe tout-à-fait, un autre motif m'oblige d'attendre, pour choisir entre vous, l'arrivée du nouveau seigneur. La ferme du château est vacante, et vous sentez bien, mes amis, que celui de vous deux à qui monseigneur l'accordera, aura un grand avantage sur l'autre, et acquerra de grands droits à la main de ma jolie petite Babet.

BABET.

Ah, mon oncle!....

LE BAILLI.

Paix, mam'zelle, paix; à votre âge l'amour est tout; vous saurez plus tard que l'argent est quelque chose. Mais tout cela me distrait de ma grande affaire. Je vais ailleurs répéter mon discours: suivez-moi, Babet.

COLIN, *bas à Babet.*

Et moi, Babet, je te suis, ne fût-ce que de loin.

LE BAILLI, *en s'en allant.*

« Ces vertus incomparables, qui ont déjà
» porté votre renommée jusqu'en ces climats,
» nous font espérer le retour de l'âge d'or,
» temps auquel . . temps auquel.... »

(Il sort en déclamant, et suivi de Babet que suit Colin.)

SCENE III

BLAISE, *seul.*

Ça va mal pour moi, du moins auprès de Babet. Oh, si j'avais la ferme! ça irait bien pour moi, dumoins auprès du Bailli; mais comment l'avoir, c'te ferme?... Si je pouvions prévenir le seigneur! si je pouvions lui parler le premier! Il peut arriver à tout moment. Je veux, tout aujourd'hui, tout demain, me mettre en embuscade à un quart de lieue du village, et là, lui sautant au collet, je dis poliment, il faudra bien qu'il me promette la ferme. Mais quel bruit!... une chaise de poste dans l'avenue! il n'en vient jamais ici.... elle entre dans la cour du château.....un monsieur en descend..... c'est le seigneur, c'est sûrement le nouveau seigneur! Oh! quelle bonne occasion! M. le bailli s'est retiré à l'écart pour apprendre son éloquence, Babet et Colin l'ont suivi, tout le monde est à son travail; il n'y a ici que moi qui vais parler au seigneur avant

tout le monde. Oh! queu bonheur! queu bonheur! Courons, courons: mais le voilà par ici; t'nons nous un moment à l'écart.

SCENE III.

BLAISE, FRONTIN.

FRONTIN, *qui arrive avec des boucles d'argent, des bas de soie blancs, une culotte noire, un chapeau bourgeois et une redingotte assez élegante et très-ample, qui cache sa veste de livrée.*

Il n'y a sûrement rien de prêt dans ce château; allons au vilage: c'est que j'ai une soif!

BLAISE *à part.*

Il est bien mis!

FRONTIN.

Quelle diable d'idée mon maître a-t-il eu de changer d'avis en route, d'aller faire une visite ailleurs, quand on l'attend ici, et de m'envoyer, avec tous ses effets, quatre jours avant lui! je serai fort mal jusqu'à son arrivée.

BLAISE *à part.*

Ces seigneurs ont un air distingué qu'on reconnaît tout de suite.

FRONTIN.

Ah! que je m'ennuie du metier de valet, et d'obéir toujours aux volontés d'un autre!

BLAISE, *l'abordant avec forces salutations.*

Monseigneur....

FRONTIN.

Qui, monseigneur?

BLAISE.

Ah! monseigneur....

FRONTIN, *à part.*

Comment! c'est à moi qu'il parle!

BLAISE.

Monseigneur, quel bonheur pour moi d'être le premier de vos vassaux qui puisse vous féliciter de votre arrivée dans cette terre! Monseigneur, ma joie est égale à mon allegresse... tous vos vassaux sont déjà pleins d'amour pour vous, et vous pouvez juger par moi de tout le village.

FRONTIN.

Oui, cela m'en donne une fort belle idée.

BLAISE.

Quelle tête ça va faire cheux nous, monseigneur! le Bailli va vous haranguer, les paysans vont vous chanter, et les plus jolies paysannes vous présenter des fleurs.

FRONTIN.

Vous dites qu'il y a ici de jolies paysannes?

BLAISE.

De très jolies. Le sang est superbe ici, les hommes sont bien, et les femmes encore mieux.

FRONTIN, *à part.*

Voilà un niais qui me donne diablement d'envie de faire le seigneur.

BLAISE.

Toutes nos jeunes filles, monseigneur, ont un desir de vous voir, de vous saluer, d'attirer peut-être un de vos regards! car elles sont coquettes, nos jeunes filles, autant qu'elles sont jolies.

FRONTIN, *à part et boutonnant encore plus sa redingote.*

Divertissons-nous un moment. (*Haut*). Comment vous nommez-vous?

BLAISE.

Blaise.

FRONTIN.

Vous êtes bien nommé.

BLAISE.

C'est vrai que le nom est agréable.

FRONTIN.

Blaise, je suis satisfait de votre empressement, et je vais vous le prouver. Le desir de voir mes vassaux m'a fait venir plus vîte et plutôt que je ne comptais: j'ai voulu précéder tous mes gens, aussi je m'apperçois que la route m'a un peu fatigué, et je me rafraîchirais volontiers. Je parie qu'il n'y a rien ici?

BLAISE.

Pas encore monseigneur, mais ma maison est à deux pas, elle touche au château. Voulez vous de l'eau, du vin?

FRONTIN.

J'aime mieux l'eau; mais le vin est plus sain, et je daignerai en accepter.

BLAISE.

Je cours et je reviens. (*Il sort précipitamment.*)

FRONTIN, *seul.*

Je ne songeais à rien; c'est cet animal-là qui m'a donné cette mauvaise pensée, et je mets sur sa conscience tout ce qui peut en résulter; d'ailleurs, ce n'est que pour un moment, et pour lui seul, que je veux me livrer à cette folie.

BLAISE, *accourant avec une bouteille et un verre.*

Monseigneur, voilà un trésor, c'est une vieille bouteille qui a été donnée à feu mon père; on dit que c'est du Chan.... du Chan....

FRONTIN, *vivement.*

Du Chambertin.

BLAISE.
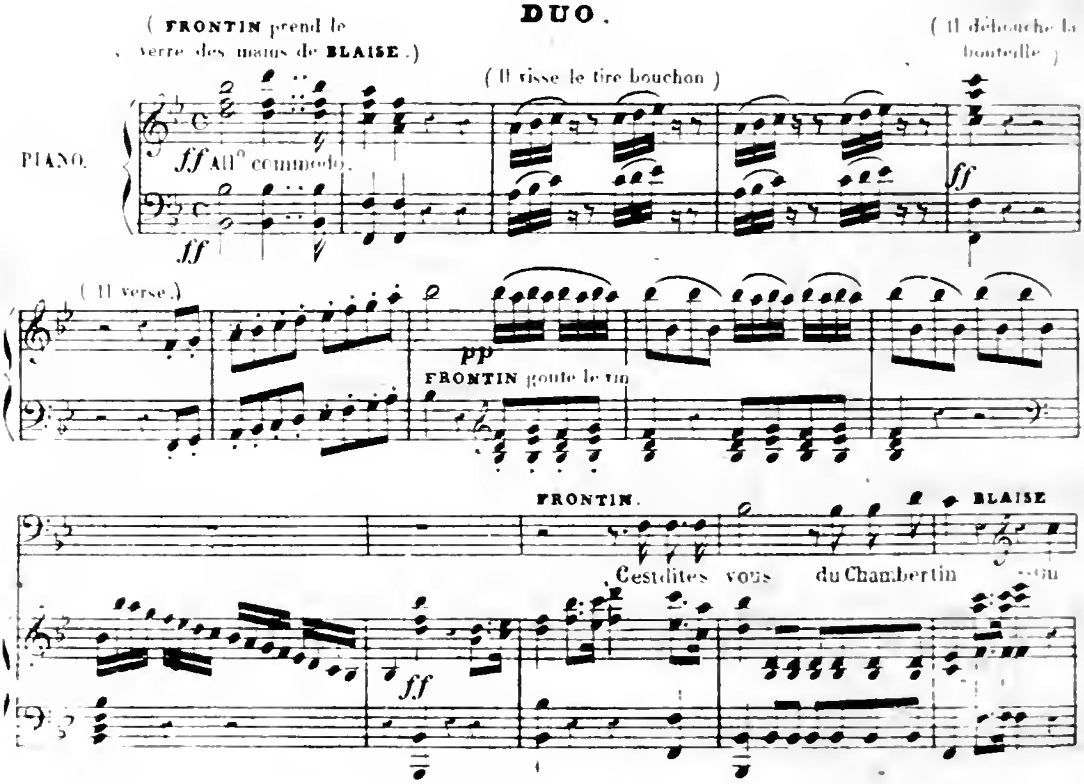
Du Chambertin, c'est ça.... elle a dix ans, à ce que je crois; c'est la seule que j'aie: si monseigneur veut en goûter?
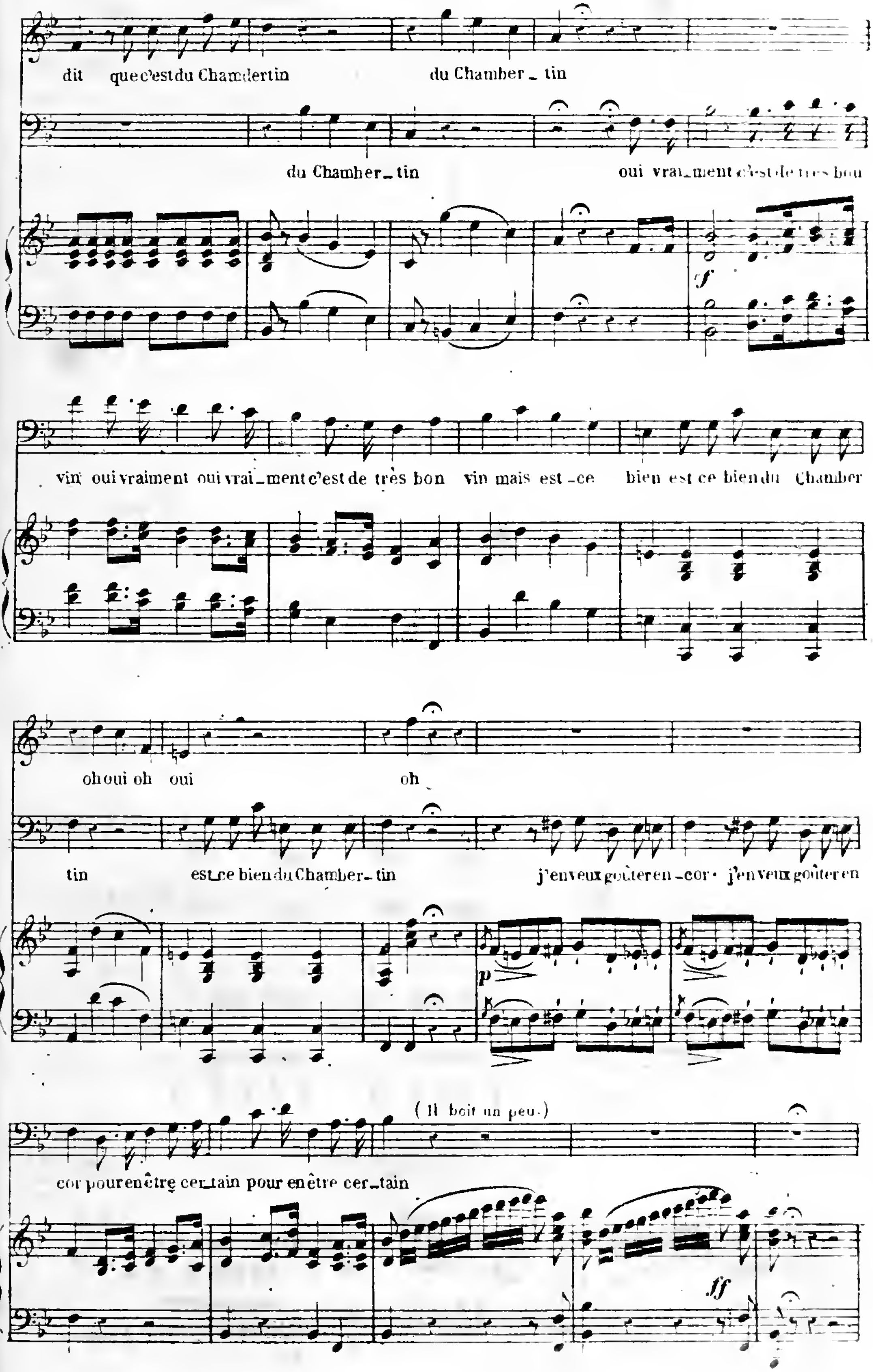
FRONTIN.
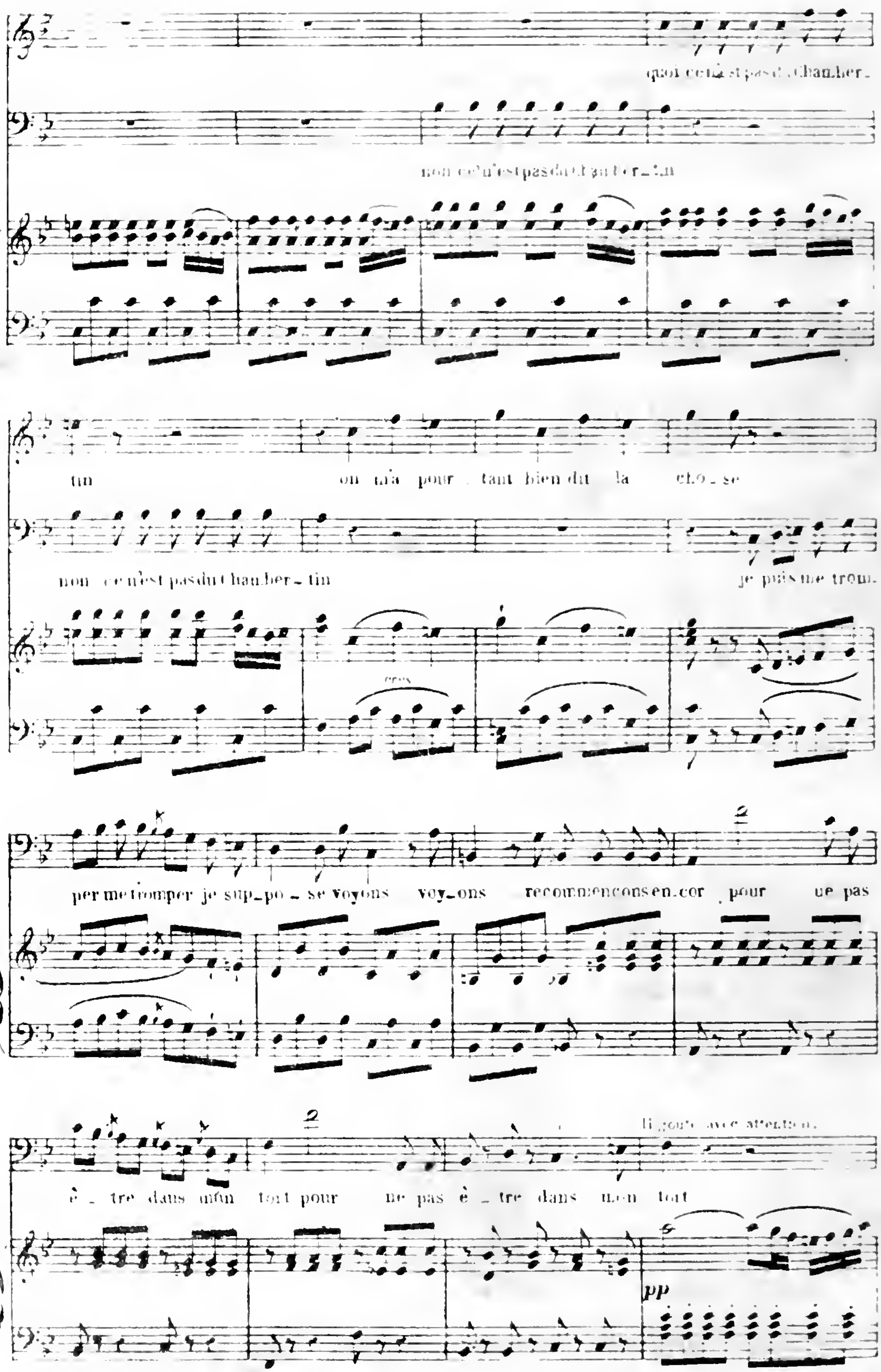
Sans doute, et vous saurez bientôt ce que c'est.... je suis connaisseur.
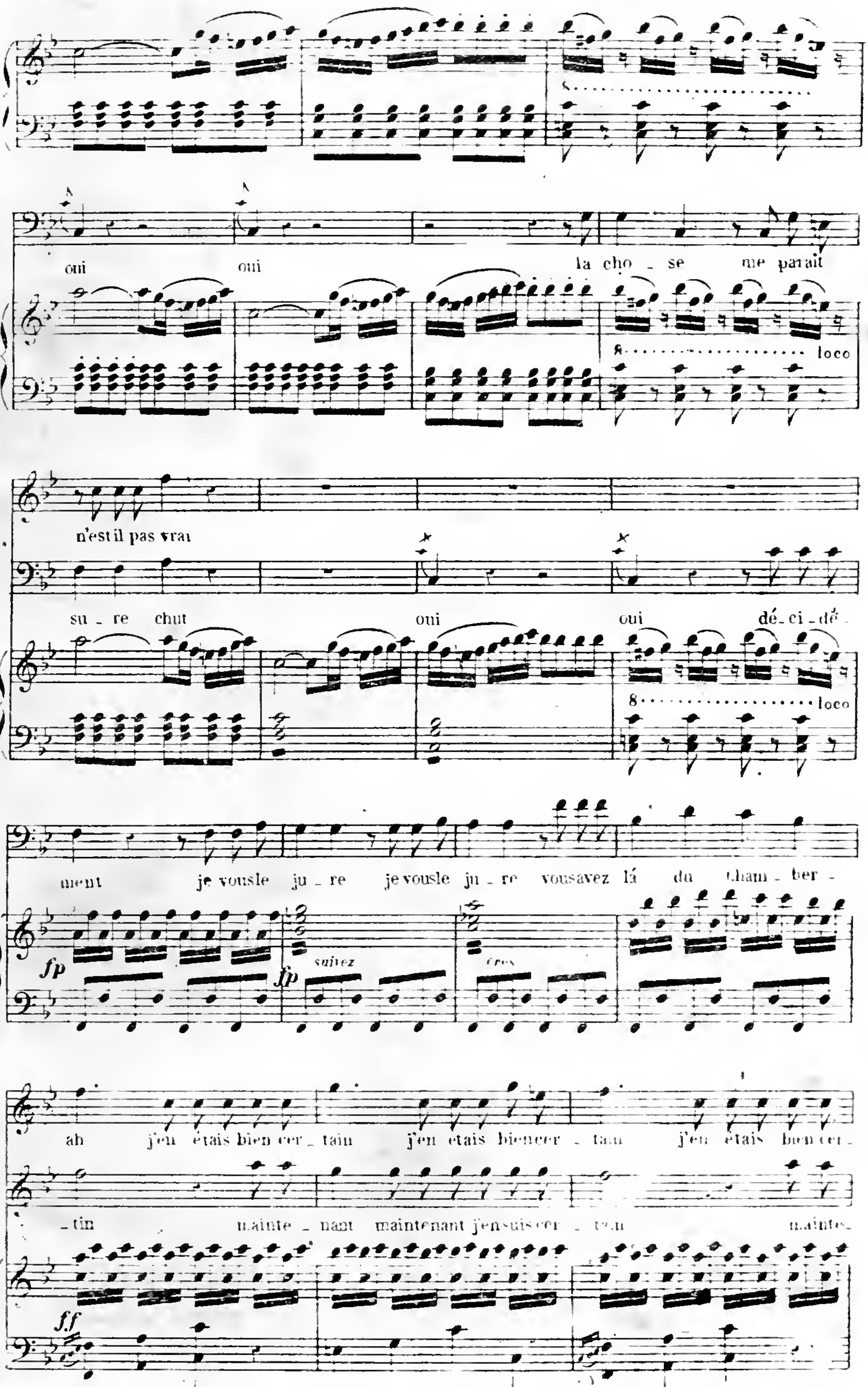
2

DUO.
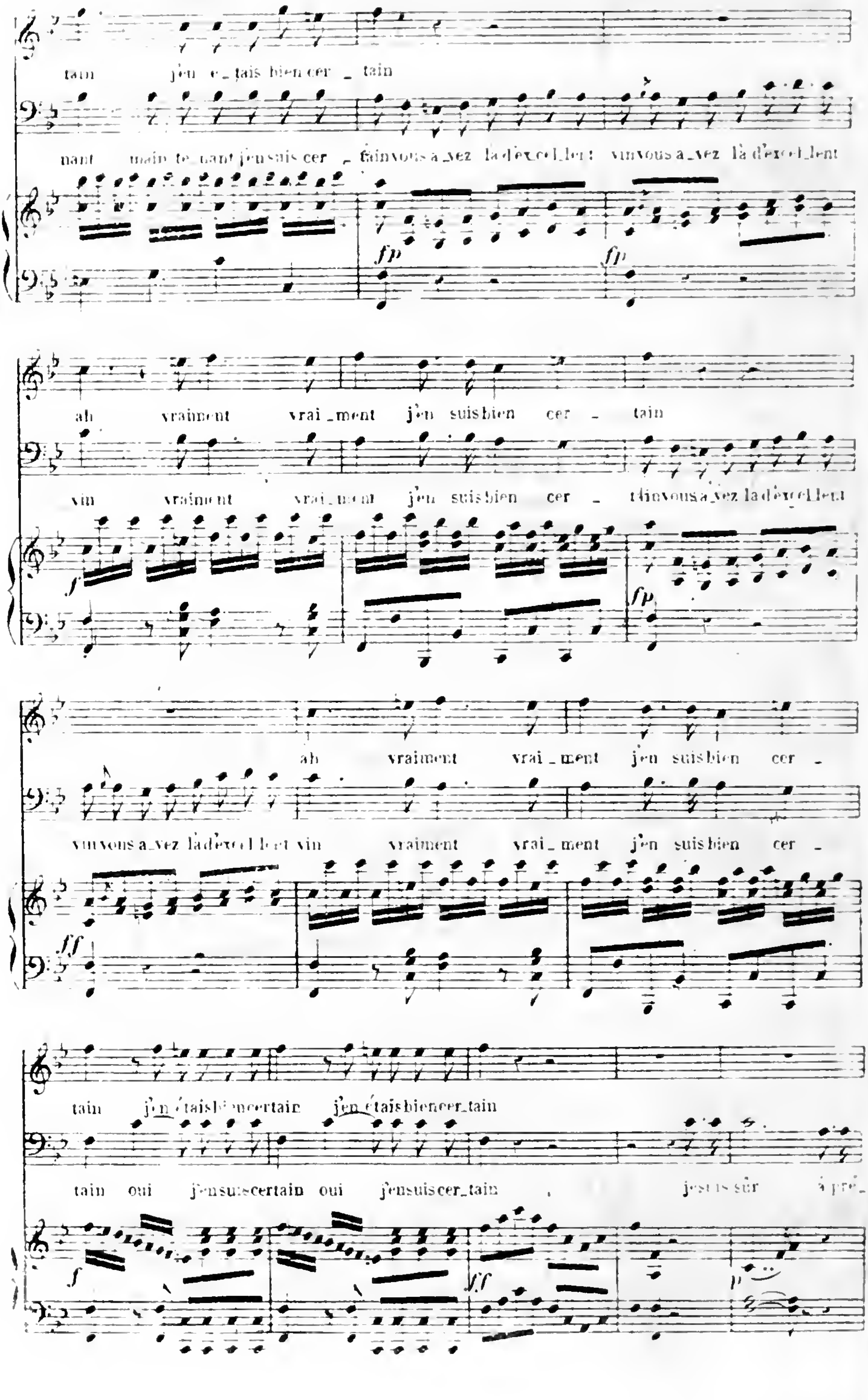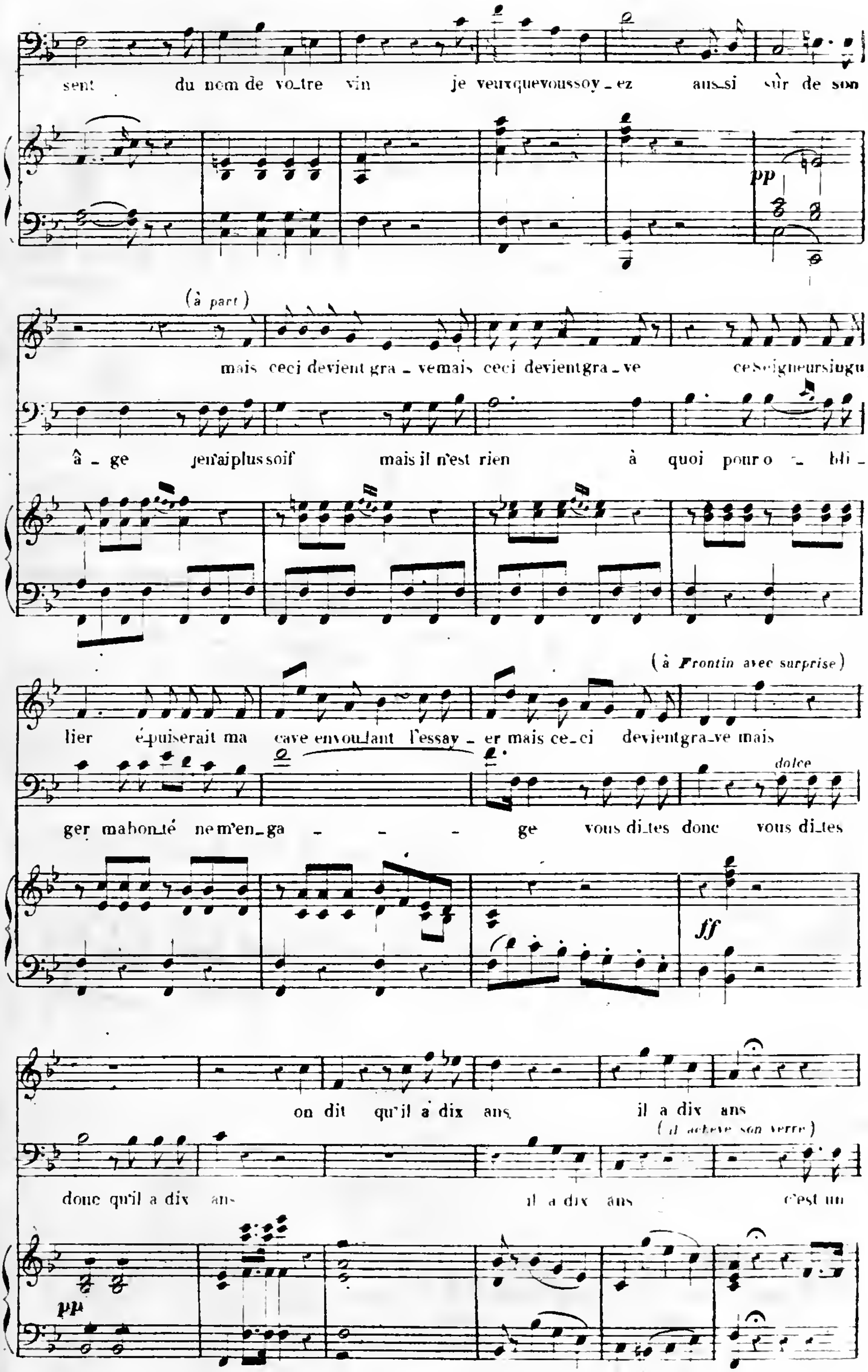



dit que c'est du Chambertin du Chamber_tin
du Chamber_tin oui vrai_ment c'est de très bon
f
vin oui vraiment oui vrai_ment c'est de très bon vin mais est_ce bien est ce bien du Chamber
oh oui oh oui oh
tin est_ce bien du Chamber_tin j'en veux goûter en_cor j'en veux goûter en
p
(Il boit un peu.)
cor pour en être certain pour en être cer_tain
ff
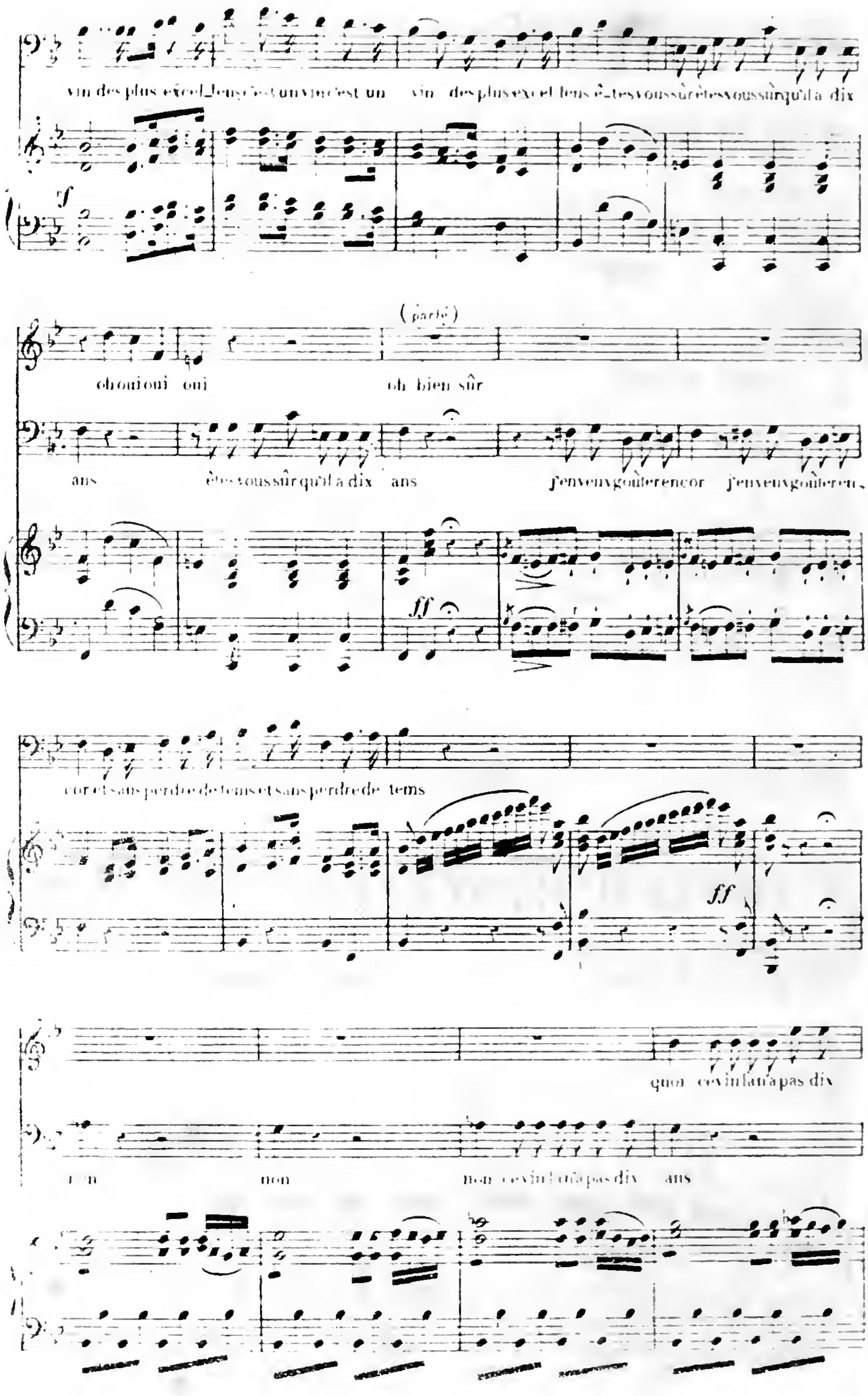

quoi ce n'est pas du Chamber-
non ce n'est pas du Chamber_tin
tin
on m'a pour tant bien dit la cho_se
non ce n'est pas du Chamber_tin
je puis me trom-
cres
per me tromper je sup_po_se voyons voy_ons recommençons en_cor pour ne pas
ê_tre dans mon tort pour ne pas ê_tre dans mon tort
Il goute avec attention.
pp
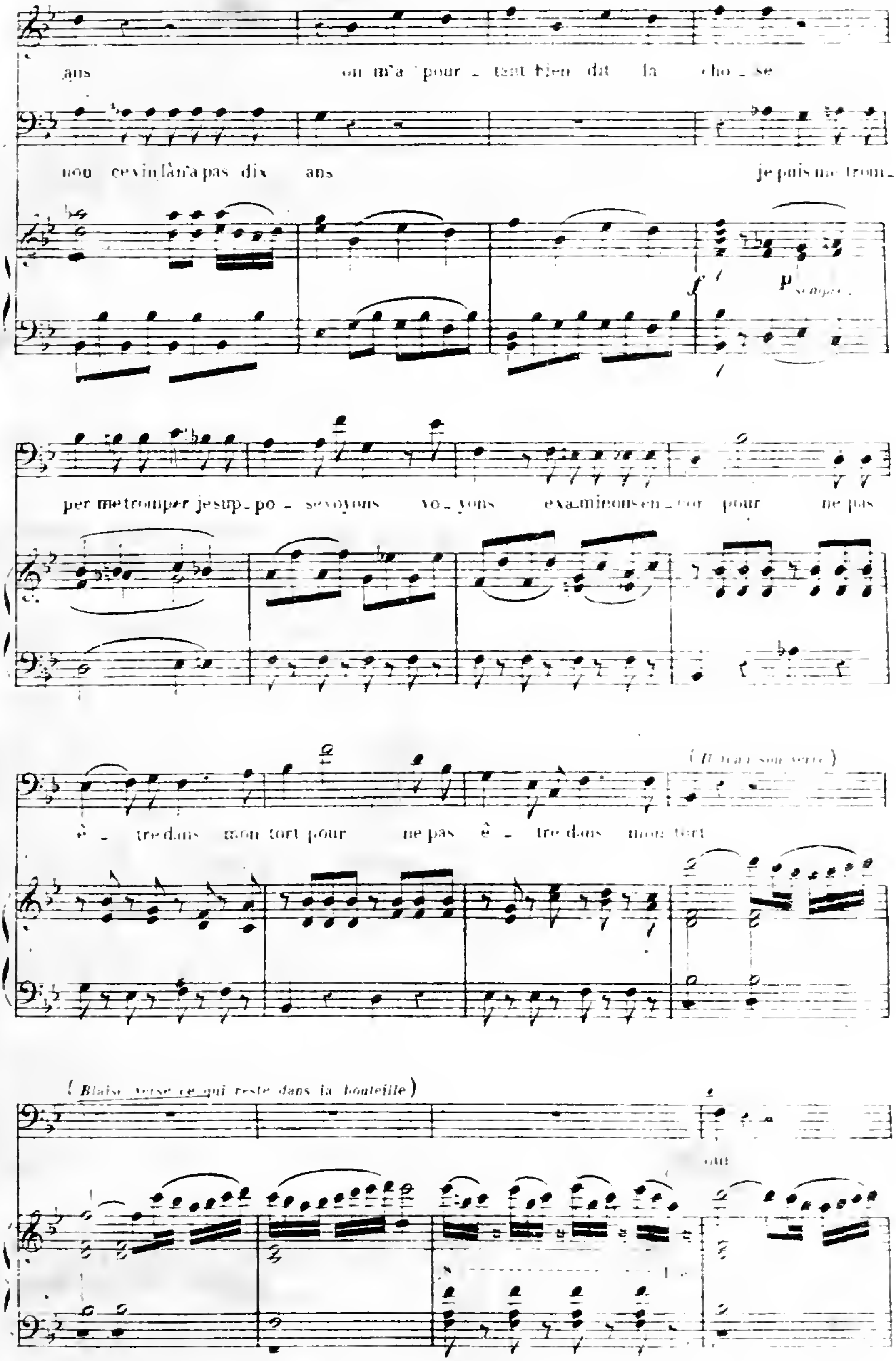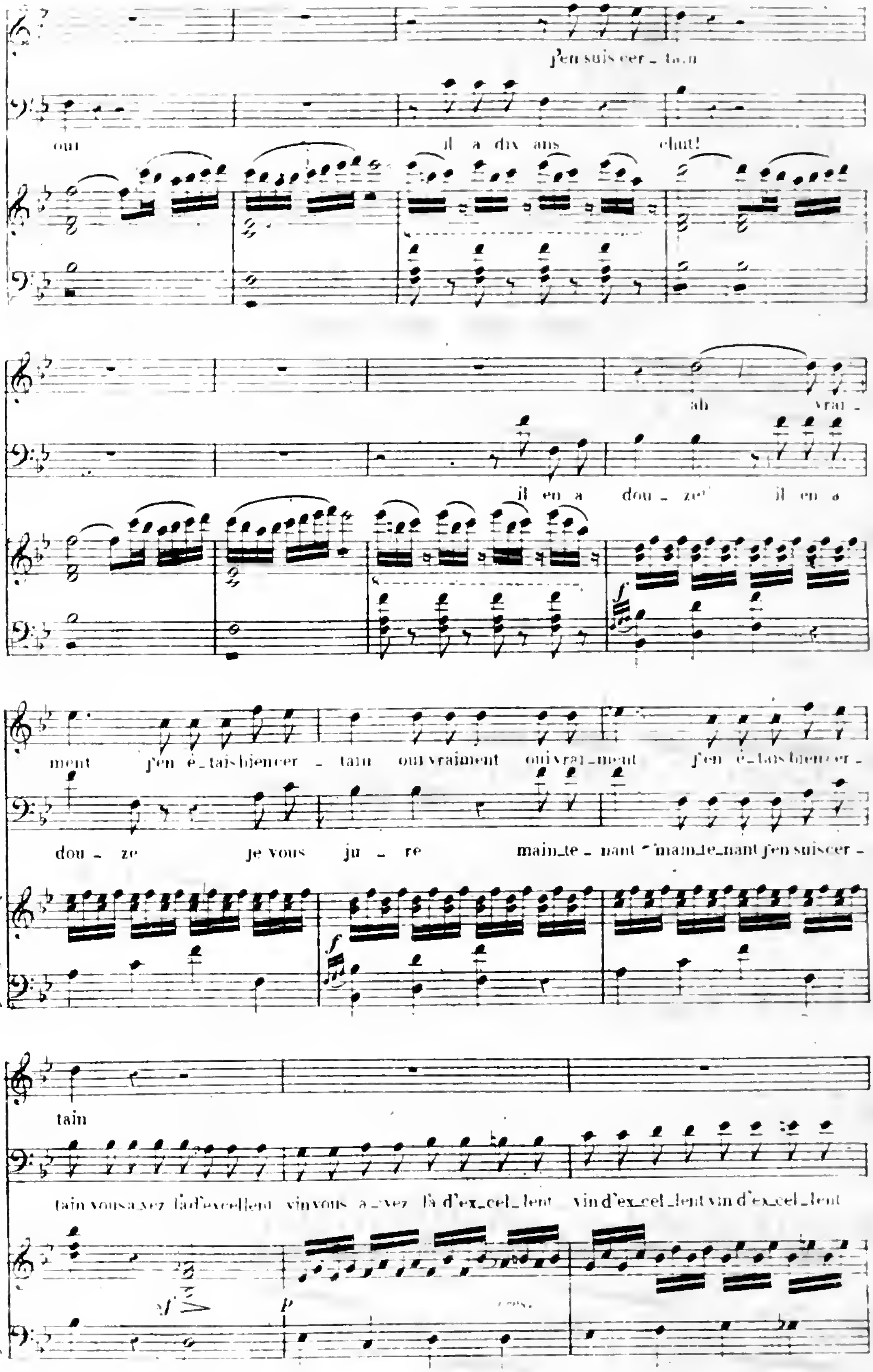


oui oui la cho _ se me parait
n'est il pas vrai
su _ re chut oui oui dé_ci_dé_
8 loco
ment je vousle ju _ re je vousle ju _ re vousavez là du cham _ ber _
fp
suivez
cres
ah j'en étais bien cer _ tain j'en étais biencer _ tain j'en étais bien cer_
_tin mainte _ nant maintenant j'ensuis cer _ tain mainte_
ff
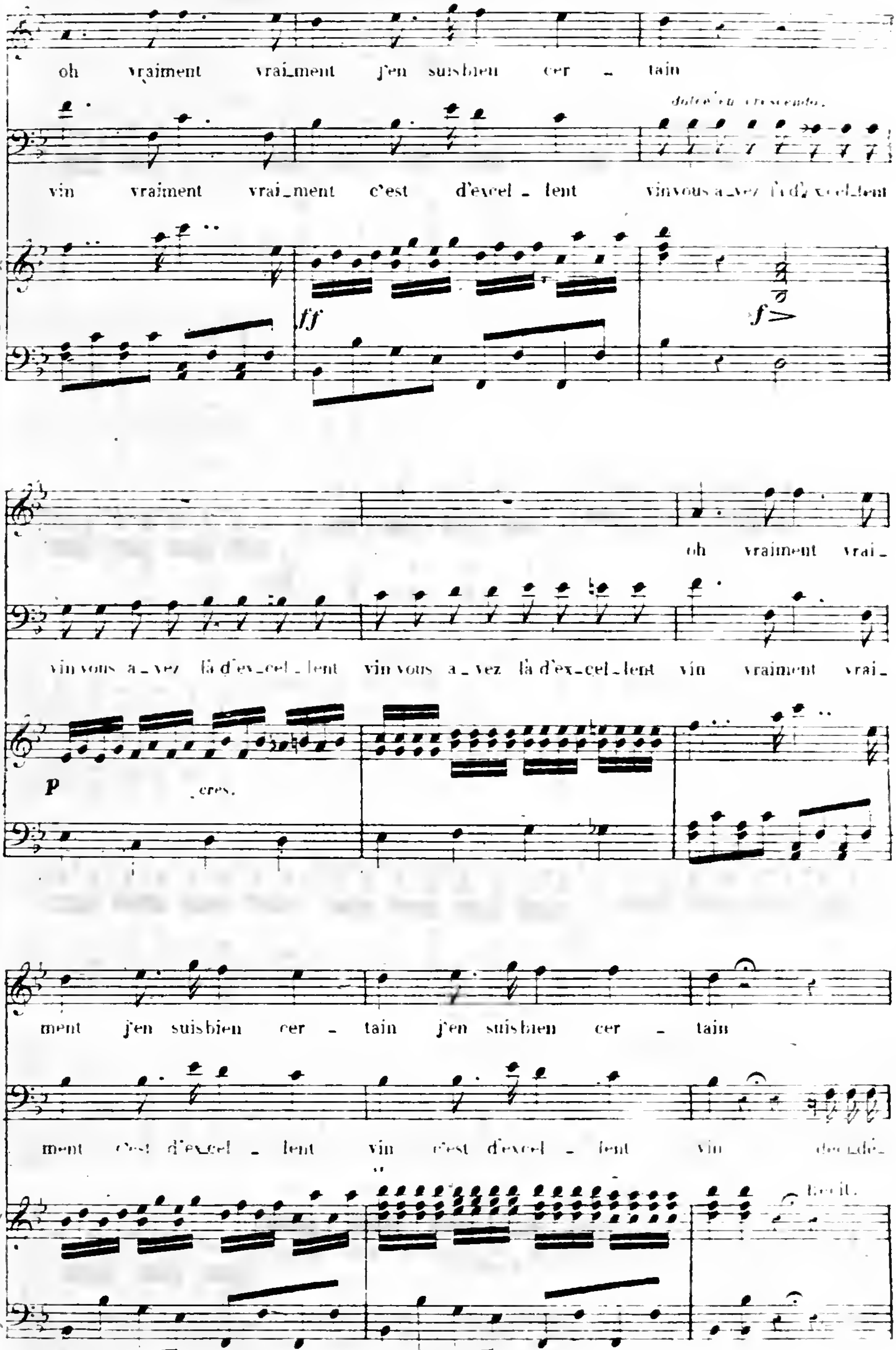

tain j'en é_tais bien cer _ tain
nant main te_nant j'en suis cer _ tain vous a_vez là d'excel_lent vin vous a_vez là d'excel_lent
ah vraiment vrai_ment j'en suis bien cer _ tain
vin vraiment vrai_ment j'en suis bien cer _ tain vous a_vez là d'excel_lent
ah vraiment vrai_ment j'en suis bien cer _
vin vous a_vez là d'excel_lent vin vraiment vrai_ment j'en suis bien cer _
tain j'en étais bien certain j'en étais bien cer_tain
tain oui j'en suis certain oui j'en suis cer_tain je suis sûr à pré_
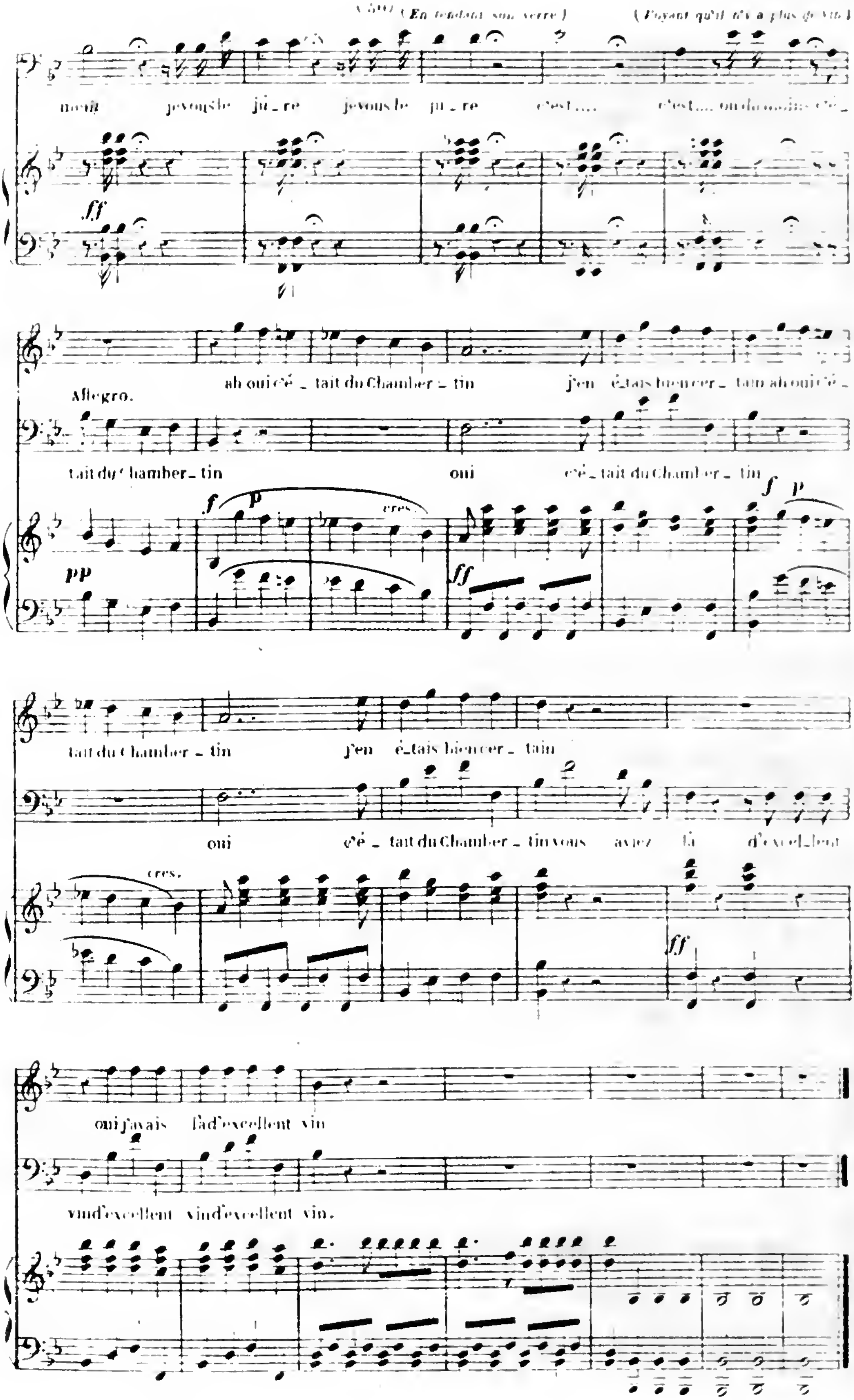

sent du nom de vo_tre vin je veuxquevoussoy_ez aus_si sûr de son
(à part)
mais ceci devient gra _ vemais ceci devientgra _ve ceSeigneursingu_
â _ ge jen'aiplus soif mais il n'est rien à quoi pour o _ bli _
(à Frontin avec surprise)
lier épuiserait ma cave envou_lant l'essay _ er mais ce_ci devientgra_ve mais
ger mabon_té ne m'en_ga _ _ _ ge vous di_tes donc vous di_tes
dolce
ff
on dit qu'il a dix ans il a dix ans
(il achève son verre)
donc qu'il a dix ans il a dix ans c'est un
pp


vin des plus excel_lens c'est un vin c'est un vin des plus excel lens ê_tes vous sûr êtes vous sûr qu'il a dix
(parlé)
oh oui oui oui
oh bien sûr
ans êtes vous sûr qu'il a dix ans
j'en veux goûter encor j'en veux goûter en
cor et sans perdre de tems et sans perdre de tems
quoi ce vin la n'a pas dix
non non non ce vin la n'a pas dix ans


ans
on m'a pour _ tant bien dit la cho _ se
non ce vin n'a pas dix ans
je puis me trom_
per me tromper je sup_po _ se voyons vo_yons exa_minons en _ cor pour ne pas
(Il tient son verre)
ê _ tre dans mon tort pour ne pas ê _ tre dans mon tort
(Blaise verse ce qui reste dans la bouteille)
oui


j'en suis cer_tain
oui il a dix ans chut!
ah vrai_
il en a dou_ze! il en a
ment j'en é_tais bien cer_tain oui vraiment oui vrai_ment j'en é_tais bien cer_
dou_ze je vous ju_re main_te_nant main_te_nant j'en suis cer_
tain
tain vous a_vez là d'excellent vin vous a_vez là d'ex_cel_lent vin d'ex_cel_lent vin d'ex_cel_lent
f
sf
p
cres.


oh vraiment vrai_ment j'en suis bien cer _ tain
vin vraiment vrai_ment c'est d'excel _ lent vin vous a_vez là d'excel_lent
vin vous a _ vez là d'ex_cel _ lent vin vous a _ vez là d'ex_cel_lent vin vraiment vrai_
oh vraiment vrai_
ment j'en suis bien cer _ tain j'en suis bien cer _ tain
ment c'est d'ex_cel _ lent vin c'est d'excel _ lent vin
ff
f
p
cres.
Recit.


(En tendant son verre)
(Voyant qu'il n'y a plus de vin)
moin jevousle ju_re jevousle ju_re c'est.... c'est.... ou du moins c'é_
Allegro.
ah oui c'é_tait du Chamber_tin j'en é_tais bien cer_tain ah oui c'é_
tait du Chamber_tin oui c'é_tait du Chamber_tin
ff
pp
f p cres.
tait du Chamber_tin j'en é_tais bien cer_tain
oui c'é_tait du Chamber_tin vous aviez là d'excel_lent
cres.
oui j'avais là d'excellent vin
vin d'excellent vin d'excellent vin.

FRONTIN.

Non, réflexion faite, je n'accepterai rien davantage; c'est inutile de me presser.

BLAISE, *à part*.

Tiens! il croit que je lui offre encore quelque chose.

FRONTIN, *à part*.

Je ne sais, je sens en mes veines une douce chaleur, une noble flamme. Le rôle que je joue ici est fort doux; pourquoi donc le finirai je sitôt? Va je suis le seigneur.

BLAISE, *à part*.

Il a l'air de bonne humeur, il rit tout seul; profitons de ce que j'avons fait pour lui. (*Haut*). Monseigneur....

FRONTIN.

Qu'est-ce que c'est?

BLAISE.

Puisque j'ai eu le bonheur de vous rencontrer le premier, oserai-je vous demander votre protection, à l'effet d'epouser Babet.

FRONTIN.

Qu'est-ce que c'est que Babet?

BLAISE.

C'est la plus jolie fille du village, monseigneur; c'est la nièce du bailli, qui hesite, pour la marier, entre moi et un mauvais sujet nommé Colin. Vous pouvez le déciderен ma faveur, d'abord en lui parlant pour moi, et puis en me donnant la ferme du chateau, qui est à louer.

FRONTIN.

Ah, j'ai une ferme à louer?

BLAISE.

Oh! mon dieu, oui, monseigneur, et une belle ferme encore. Accordez-moi votre ferme, monseigneur, afin que j'obtienne Babet.

FRONTIN.

Tout ceci mérite réflexion; Babet, la ferme.... (*A part*). Le seigneur, surtout; (*Haut*) Laissez-moi méditer sur ces objets; cependant je m'interesse à vous; oui, il est possible que je vous fasse avoir Babet. Allez, allez.

BLAISE.

Il me l'a promise; je cours dire à tout le monde que le seigneur est arrivé, et qu'il m'a promis Babet. Ah! quel plaisir! Adieu, monseigneur.

(*Il sort*).

SCENE IV.

FRONTIN, *seul*.
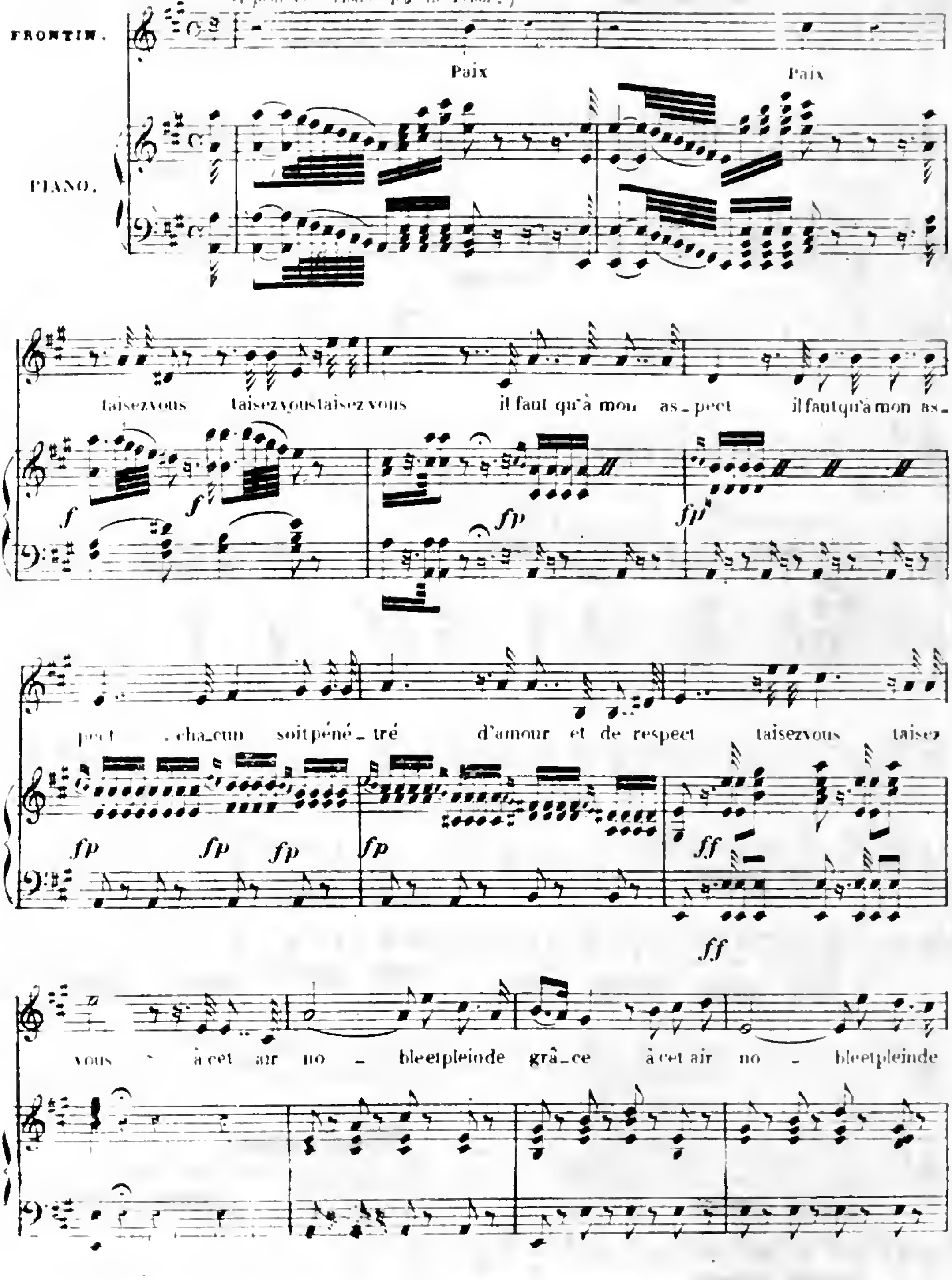
Monseigneur!... c'est toujours agréable à s'entendre dire. Ah ça, réflechissons un peu, ceci en vaut la peine. Continuerai-je la plaisanterie que cet imbécille de Blaise à commencée? Mon maître est allé voir une jeune dame de sa connaissance; elle est jolie, elle ne lui déplait pas; il s'est décidé à rester quatre jours chez elle, il en restera peut-être huit. Pendant ce temps-là, moi, qui arrive avec une malle pleine de ses effets, je pourrais prendre un de ses habits, jouer son rôle, recuillir les honneurs les honneur, les bénéfices.... Oui, cette aventure peut commencer assez gaîment; reste à savoir si elle finira de même. Oh! mon maître est un homme d'esprit, et il entend bien la plaisanterie toutes les fois qu'il ne se met pas en colére. Il est vrai qu'il s'y met souvent.... Bah! j'irai au-devant de lui, et je le previendrai de la petite espieglerie que je vais me permettre: d'ailleurs, quand je lui ai demandé ce que je ferais ici en son absence, il m'a dit: fais ce que tu voudras; eh bien! il me prend envie de faire le maître;
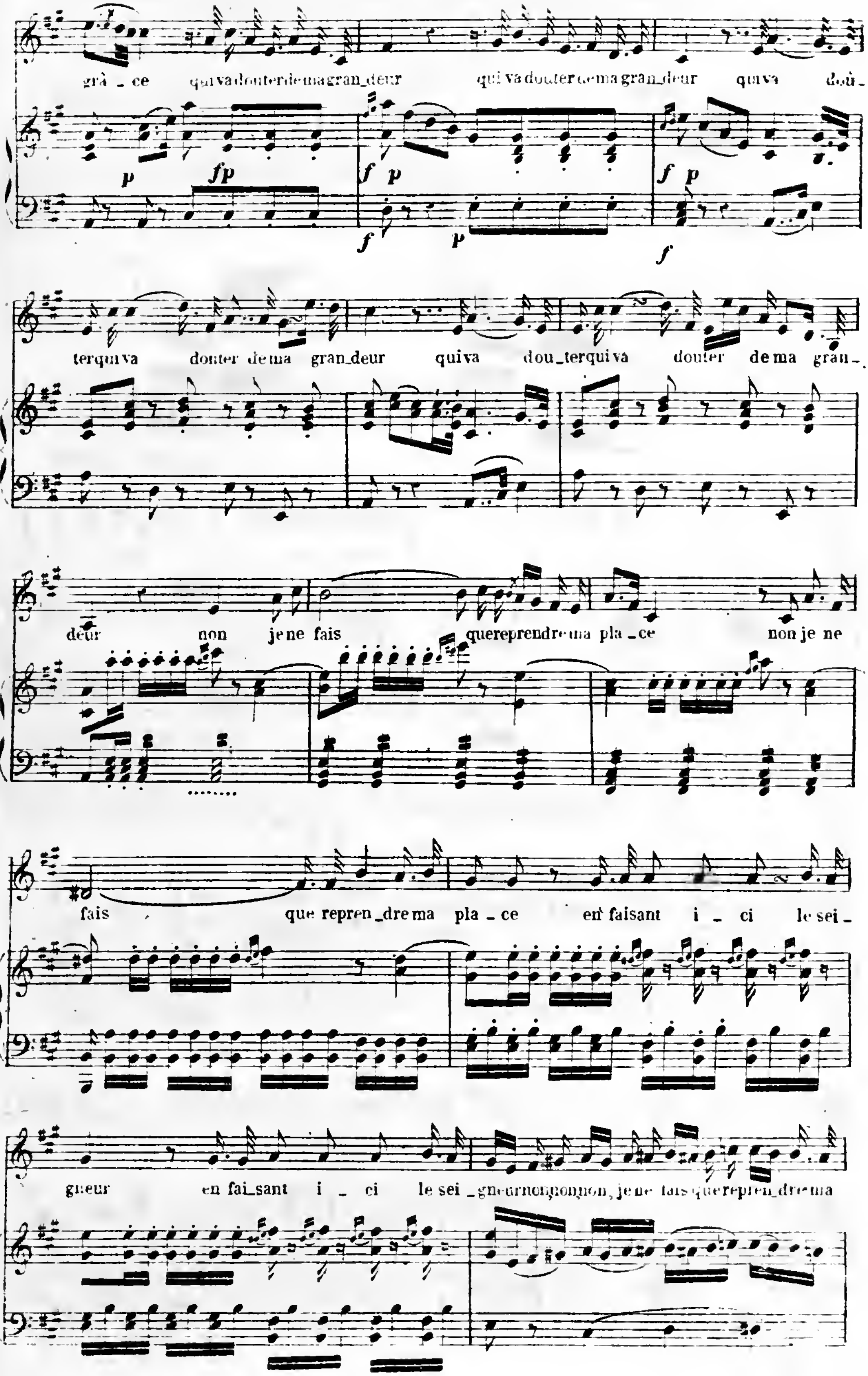
il y a si longtemps que j'obéis, que je saurai, parbleu, commander tout comme un autre.
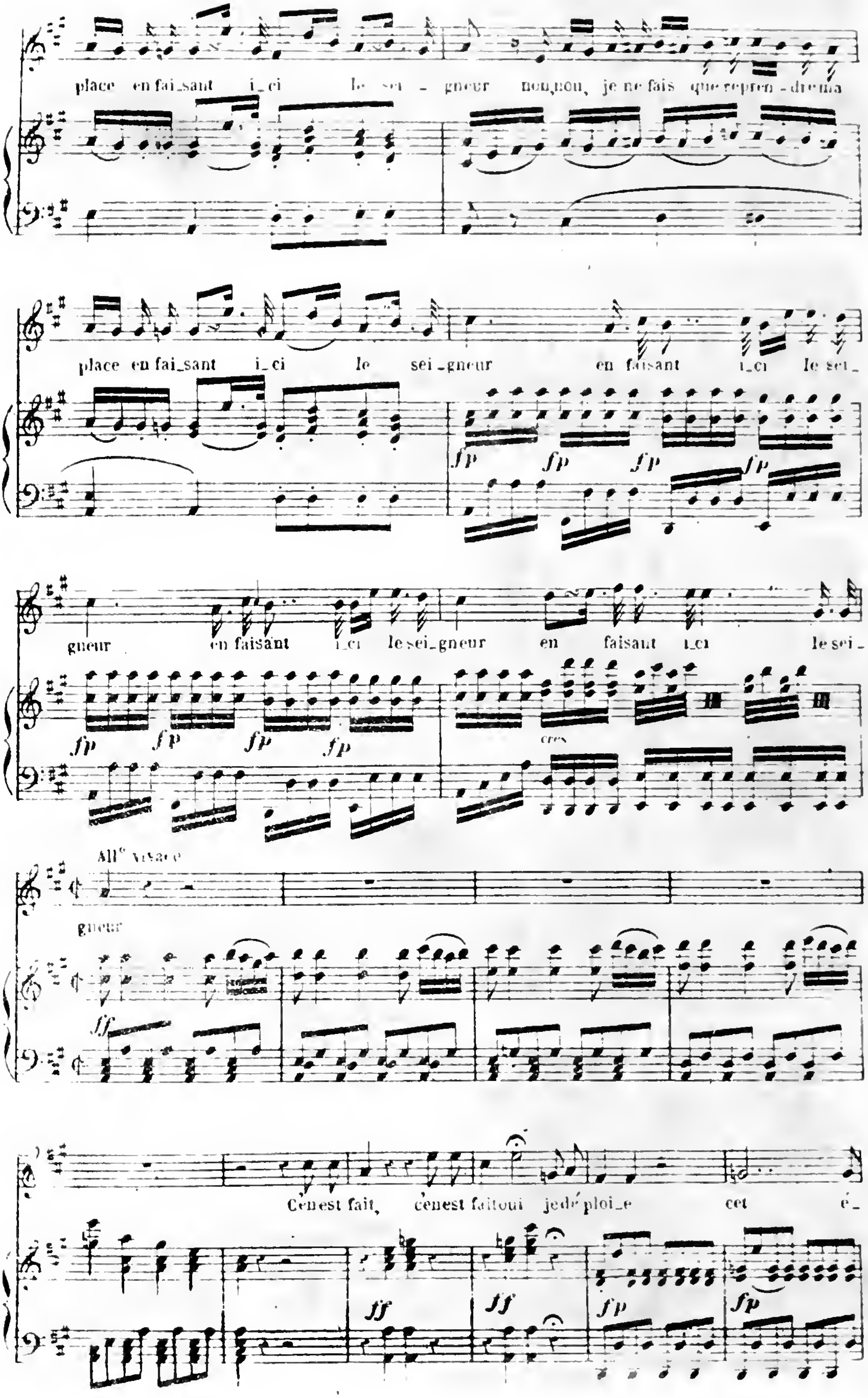
3.
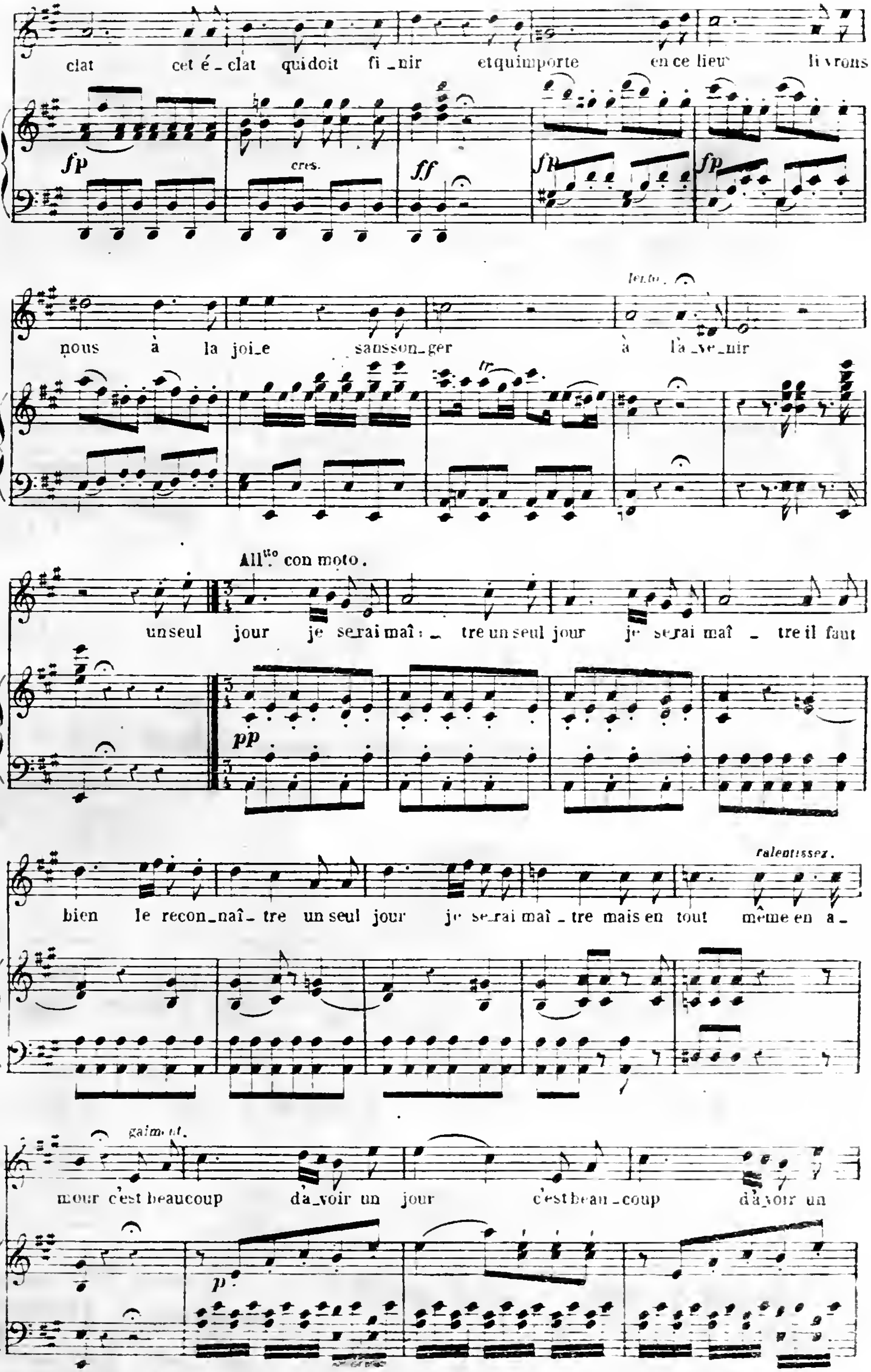
AIR.
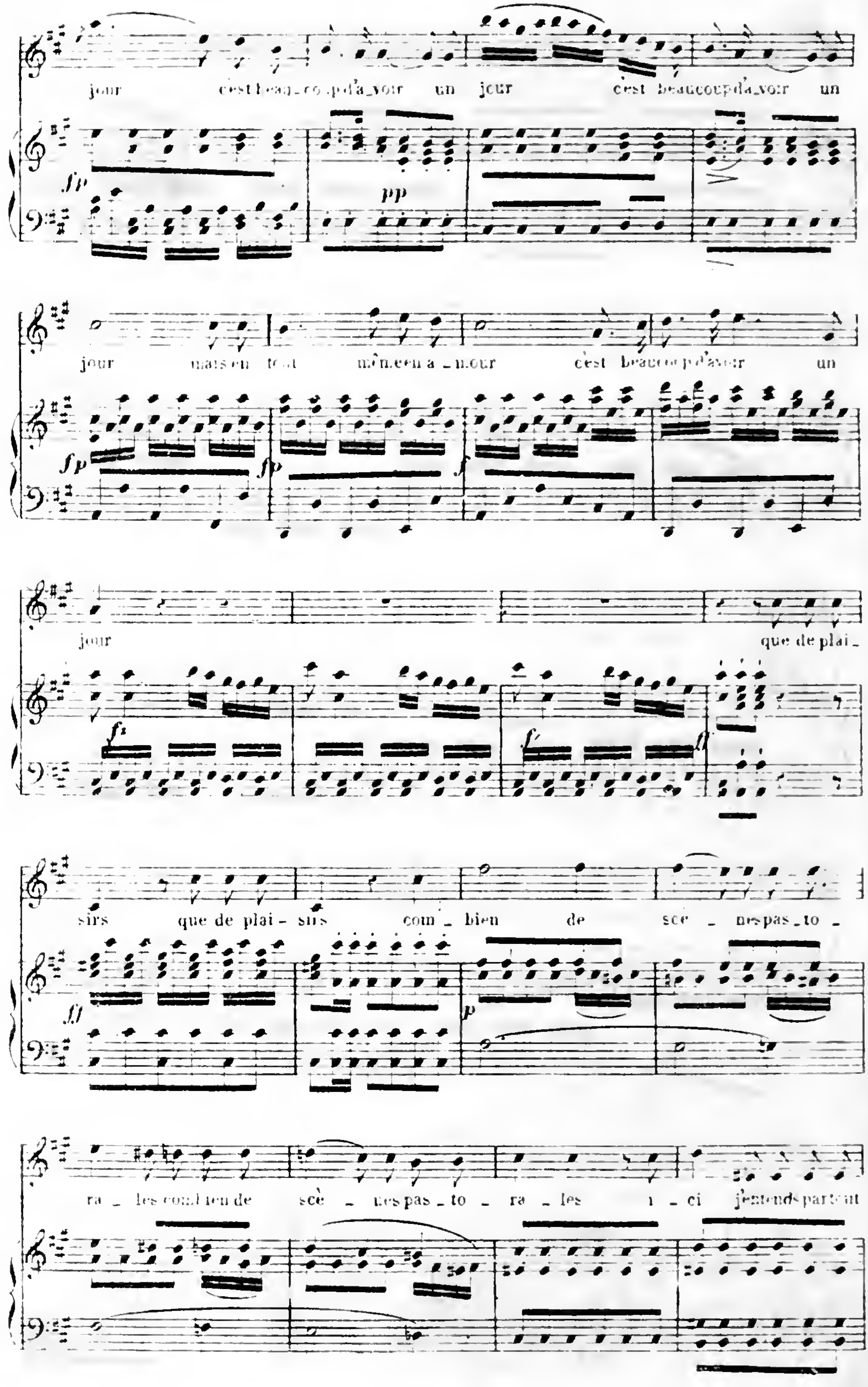
Largo. (*Nota. On a gravé cet air sur la clé de Sol quoique chanté par Frontin, parce qu'il est haut et peut être chanté par un Tenor.*)
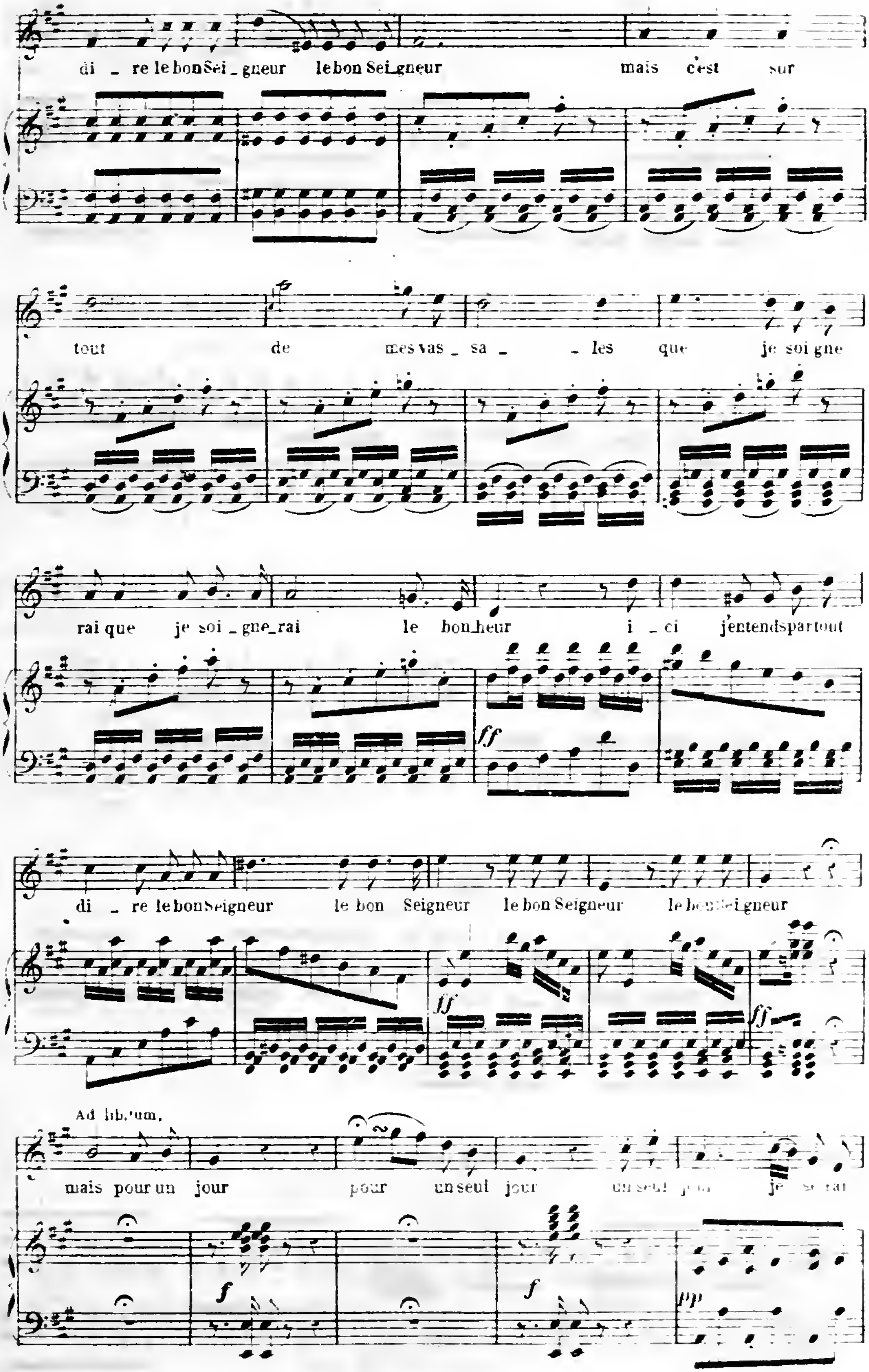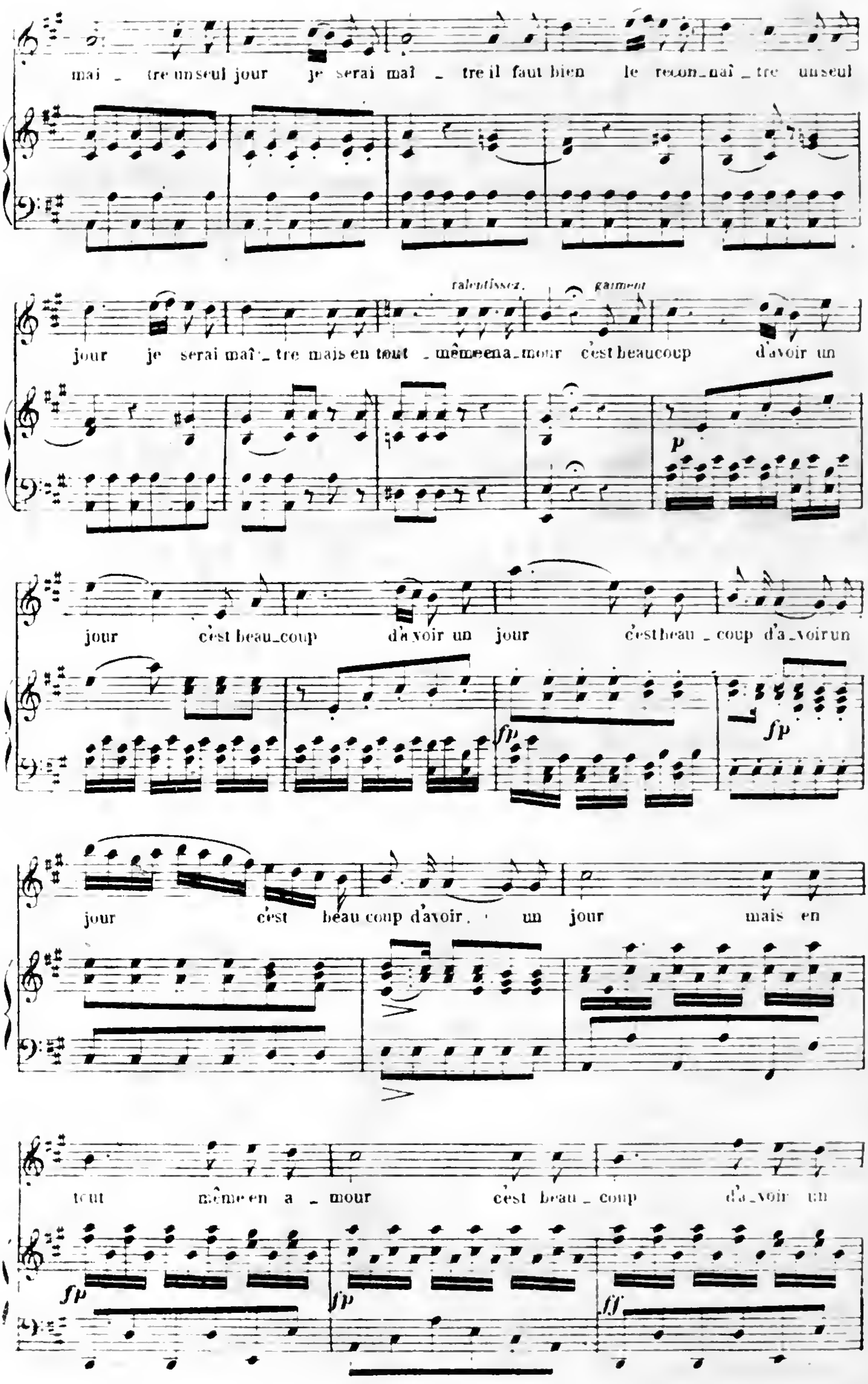



grà _ ce qui va douter de ma gran_deur qui va douter de ma gran_deur qui va doû_
p fp f p f p f
ter qui va douter de ma gran_deur qui va dou_ter qui va douter de ma gran_
deur non je ne fais que reprendre ma pla _ ce non je ne
fais que repren_dre ma pla _ ce en faisant i _ ci le sei_
gneur en fai_sant i _ ci le sei _gneur non non non, je ne fais que repren_dre ma
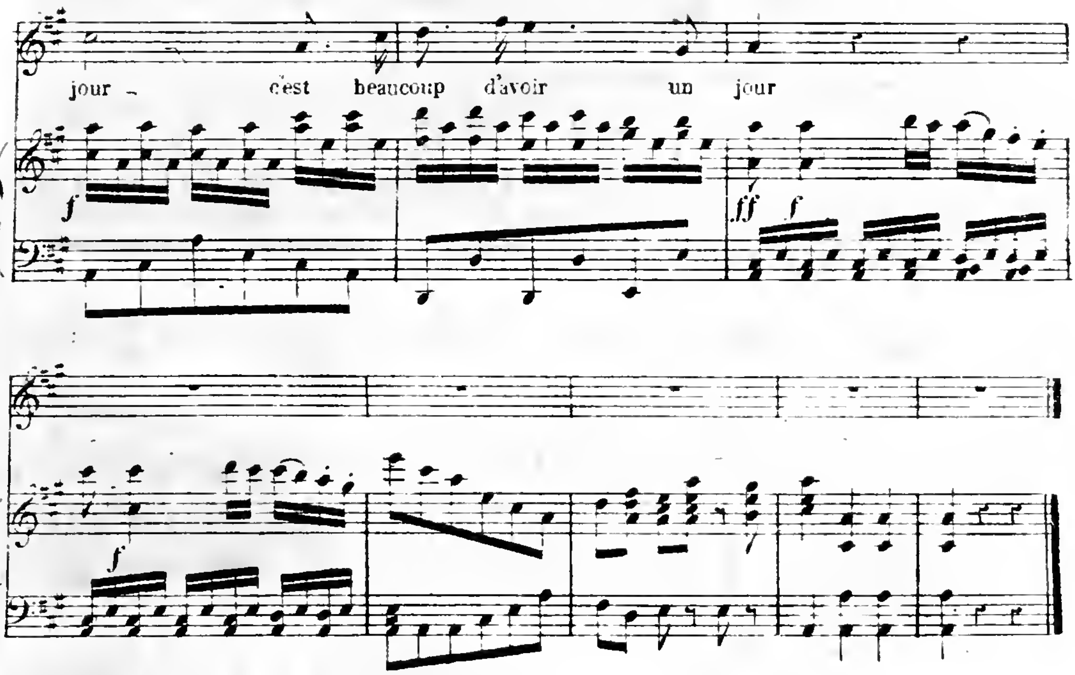

place en fai_sant i_ci le sei_gneur non,non, je ne fais que repren_dre ma
place en fai_sant i_ci le sei_gneur en faisant i_ci le sei_
gneur en faisant i_ci le sei_gneur en faisant i_ci le sei_
All° vivace
gneur
C'en est fait, c'en est fait oui je dé ploi_e cet é_
fp
ff
cres


clat cet é_clat qui doit fi_nir et qui importe en ce lieu livrons
fp
cres.
ff
fp
fp
lento.
nous à la joi_e sans son_ger à l'a_ve_nir
tr
All.tto con moto.
un seul jour je se_rai maî_tre un seul jour je se_rai maî_tre il faut
pp
ralentissez.
bien le recon_naî_tre un seul jour je se_rai maî_tre mais en tout même en a_
gaiment.
mour c'est beaucoup d'a_voir un jour c'est beau_coup d'a_voir un
p.


jour c'est beaucoup d'avoir un jour c'est beaucoup d'avoir un
jour mais en tout même en amour c'est beaucoup d'avoir un
jour
que de plai_
sirs que de plai_sirs com_bien de scè_nes pas_to_
ra_les com_bien de scè_nes pas_to_ra_les i_ci j'entends partout
fp
pp
fp
fp
f
fz
f
ff
ff
p


di _ re le bon Sei _ gneur le bon Sei_gneur mais c'est sur
tout de mes vas _ sa _ _ les que je soi gne
rai que je soi _ gne_rai le bon_heur i _ ci j'entends partout
di _ re le bon Seigneur le bon Seigneur le bon Seigneur
ff
Ad libitum.
mais pour un jour pour un seul jour
f
pp


maî _ tre un seul jour je serai maî _ tre il faut bien le recon_naî _ tre un seul
jour je serai maî_ tre mais en tout _ même en a_mour c'est beaucoup d'avoir un
ralentissez.
gaiment
p
jour c'est beau_coup d'avoir un jour c'est beau _ coup d'a_voir un
fp
jour c'est beau coup d'avoir, un jour mais en
tout même en a _ mour c'est beau _ coup d'a_voir un
ff



Mais je n'ai pas de temps à perdre pour prendre l'habit de mon nouvel état

(*Il s'éloigne.*)

SCENE V.

FRONTIN, BABET.

BABET *l'arrêtant.*

Monseigneur, monseigneur!

FRONTIN.

Quoi donc?

BABET.

N'etes-vous pas notre nouveau seigneur?

FRONTIN.

J'en conviens. (*à part*) J'ai là une fort jolie vassale.

BABET.

Monseigneur, je m'appelle Babet.

FRONTIN

Babet! oui. l'on m'a déjà parlé de vous.

BABET.

Oh! mon Dieu, oui, monseigneur, ce vilain Blaise; il dit que vous lui avez promis la ferme et ma main.

FRONTIN.

Pas tout à fait: mais il est vrai que je lui veux du bien.

BABET.

Ah, monseigneur! si Blaise vous avait dit tant seulement la moitié de ce qu'il m'a dit, vous sauriez qu'il n'est pas aimable dutout; Colin est bien plus doux, bien plus spirituel, bien plus gentil. Ah, monseigneur! je vous en supplie, protégez Colin.

FRONTIN.

Je vois qu'il a déjà une fort jolie protection, et il me semble qu'il ne vous déplait pas... vous rougissez....

BABET.

Moi, monseigneur?

FRONTIN.
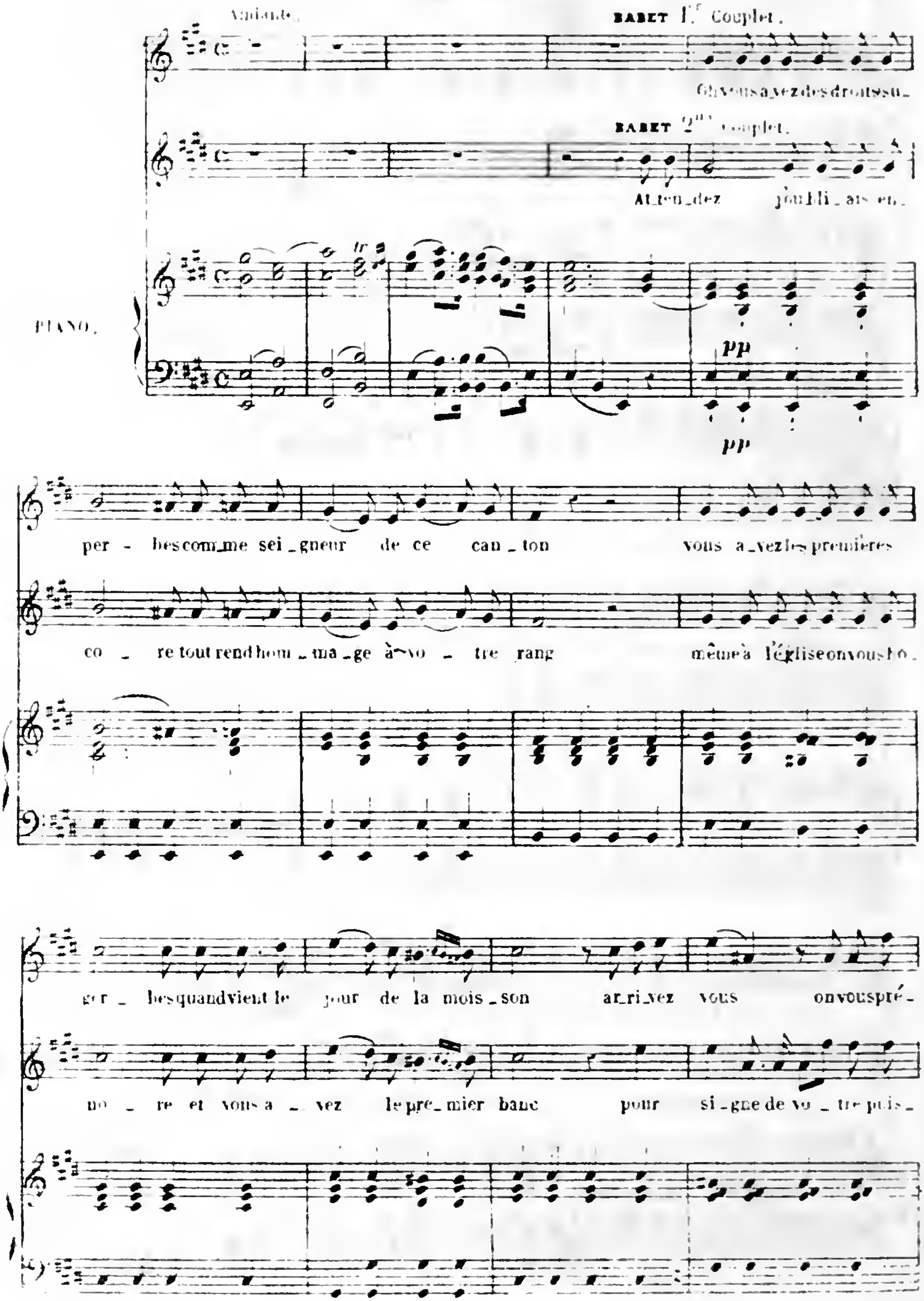
Ne vous en défendez pas: une fille qui rougit est comme la rose qui..... (*à part*) Si je veux faire de l'esprit, je vais devenir une bête. (*Haut*). Ce qu'il y a de sûr. Babet, c'est que vous êtes charmante...... Dites-moi donc, comme je suis tout nouveau ici, donnez-moi quelques détails sur les privileges de ma terre, et sur les droits du seigneur.
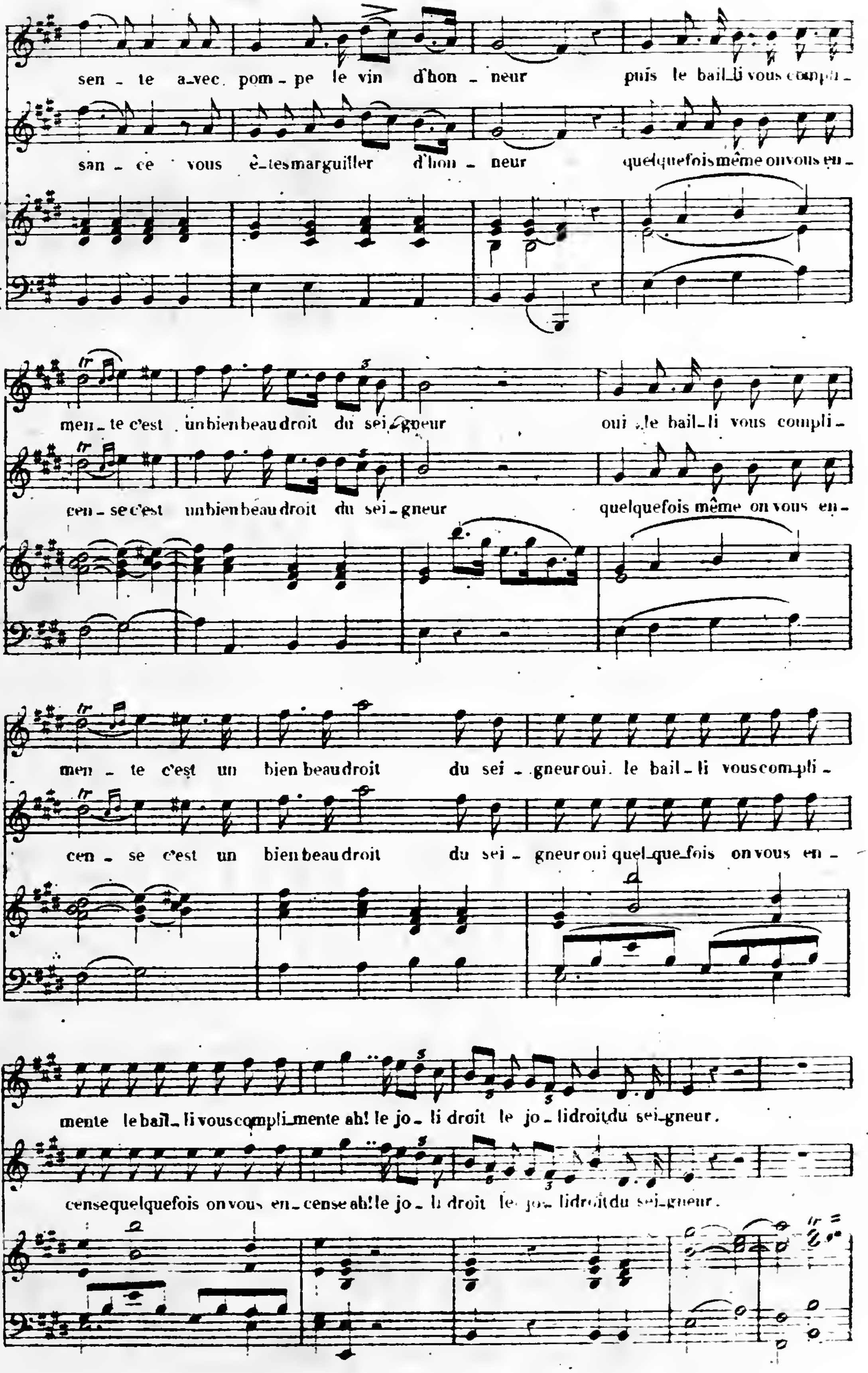
BABET
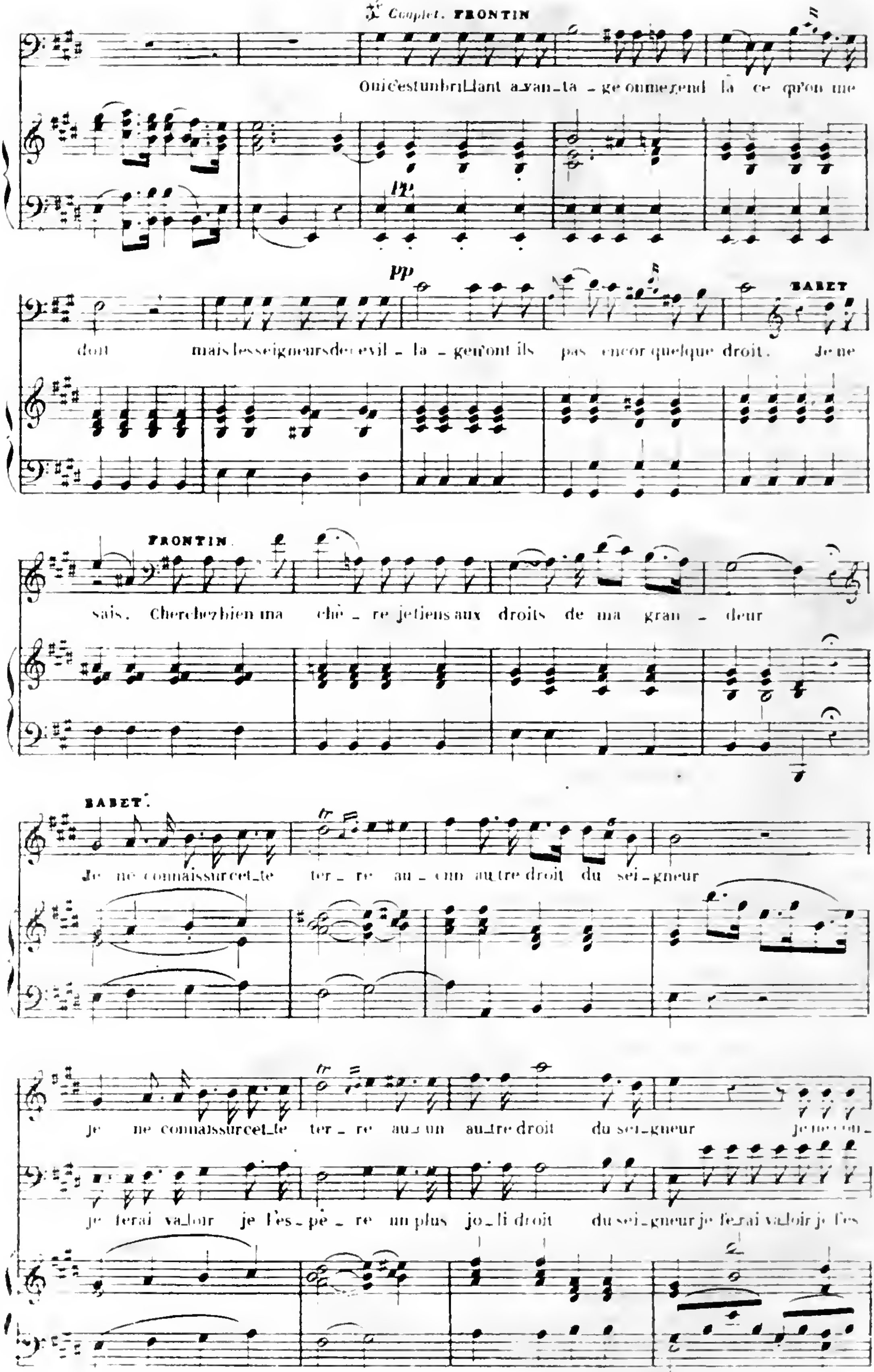
Volontiers, monseigneur.
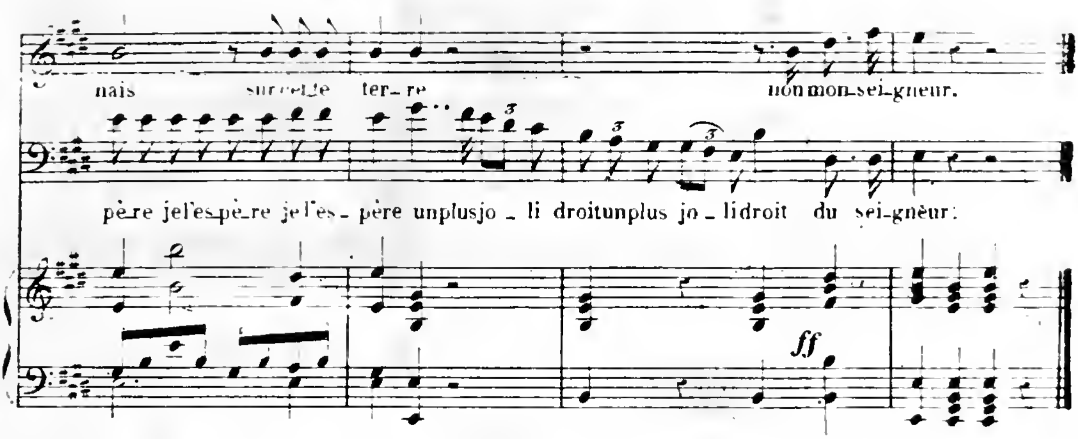
4.

COUPLETS.


Andante.
BABET 1.er Couplet.
Oh vous avez des droits su-
BABET 2.me Couplet.
At_ten_dez j'oubli_ais en-
PIANO.
pp
pp
per - bes comme sei_gneur de ce can_ton vous a_vez les premières
co - re tout rend hom_ma_ge à vo - tre rang même à l'église on vous ho-
ger - bes quand vient le jour de la mois_son ar_ri_vez vous on vous pré-
no - re et vous a - vez le pre_mier banc pour si_gne de vo - tre puis-


sen _ te a_vec pom _ pe le vin d'hon _ neur puis le bail_li vous compli _
san _ ce vous ê_tes marguiller d'hon _ neur quelquefois même on vous en _
men _ te c'est un bien beau droit du sei_gneur oui le bail_li vous compli _
cen _ se c'est un bien beau droit du sei _ gneur quelquefois même on vous en _
men _ te c'est un bien beau droit du sei _ gneur oui le bail _ li vous compli _
cen _ se c'est un bien beau droit du sei _ gneur oui quel_que_fois on vous en _
mente le bail_li vous compli_mente ah! le jo _ li droit le jo _ li droit du sei_gneur.
cense quelquefois on vous en_cense ah! le jo _ li droit le jo _ li droit du sei_gneur.


3e Couplet. FRONTIN
Oui c'est un brillant a_van_ta _ ge on me rend là ce qu'on me
pp
BABET
dont mais les seigneurs de ce vil _ la _ ge n'ont ils pas encor quelque droit. Je ne
FRONTIN
sais. Cherchez bien ma chè _ re je tiens aux droits de ma gran _ deur
BABET
Je ne connais sur cet_te ter _ re au _ cun au_tre droit du sei_gneur
je ne connais sur cet_te ter _ re au_un au_tre droit du sei_gneur Je ne con_
je ferai va_loir je l'es_pè _ re un plus jo_li droit du sei_gneur je ferai va_loir je l'es



BABET.

Monseigneur vous avez l'air d'avoir de bien bonnes intentions pour moi; je vous en prie, donnez-moi Colin.

FRONTIN.

J'y penserai, et je peserai dans ma sagesse le mérite des deux concurrens. Je vais entrer au chà_teau pour prendre un habit plus convenable.

BABET.

Mon oncle le bailli, Colin, tout le village va vous suivre bientôt dans vos appartements.

FRONTIN.

Non, dites à votre oncle que c'est dans cette salle de verdure que je reviendrai recevoir les premiers hommages de mes paysans. Qu'on m'at_tende ici, je ne tarderai pas a y reparaitre. A_dieu, petite, continuez à mériter ma bienveillance.

(Il sort d'un air de seigneur.

SCÈNE VI.

BABET, *seule*.

Il ne m'a rien promis: mais j'ai cru voir dans ses yeux de l'intérêt pour moi. Espérons; ah! que c'est donc joli d'espérer! c'est presque aussi doux que de plaire. Je plais à Colin, je l'épouserai, nous serons heureux, et tout cela, grâce à ce bon seigneur. Que je lui trouve l'air aimable, l'air noble, l'air ver_tueux. l'air.... je lui trouve toutes les qualités pos_sibles, s'il me fait épouser Colin.

SCENE VII.

BABET, LE BAILLI, BLAISE, COLIN, *Villa_geois Villageoises*.

LE BAILLI, *à Blaise*.

Comment dis-tu, il est arrivé?

BLAISE.

Et oui, vous dis-je; il y a un quart d'heure que je vous cherche pour vous le dire.

LE BAILLI.

C'est que j'étais à étudier mon discours: o mon Dieu! je ne le sais pas; c'est affreux. Allons, mes amis, force bouquets, force chansons, et mon tons chez monseigneur.

BABET.

Monseigneur m'a priée de dire qu'on l'at_tendit ici.

LE BAILLI.

Ah il a prié qu'on l'attendit ici! allons, en ce cas-là, arrangez-vous tous d'une manière pitto_resque; vous là, vous ici, vous comme cela, toi de cette manière; surtout ayez l'air charmés, é_mus, et même attendris, si vous pouvez.

COLIN.

Monsieur le marquis ne se fait pas attendre, le voilà justement qui arrive

BLAISE.

Ah, mon Dieu! comme il est beau!
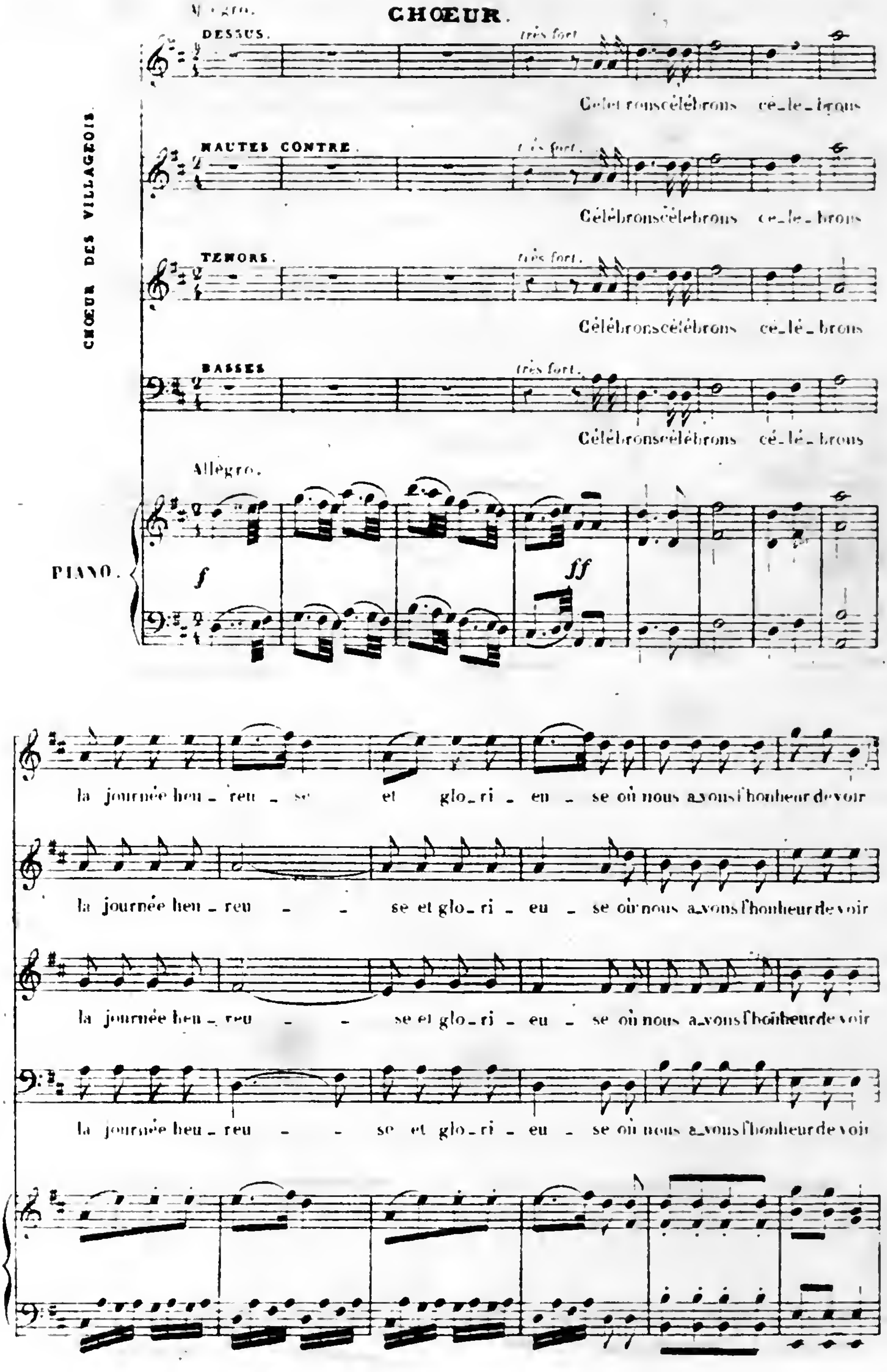
SCENE VIII.
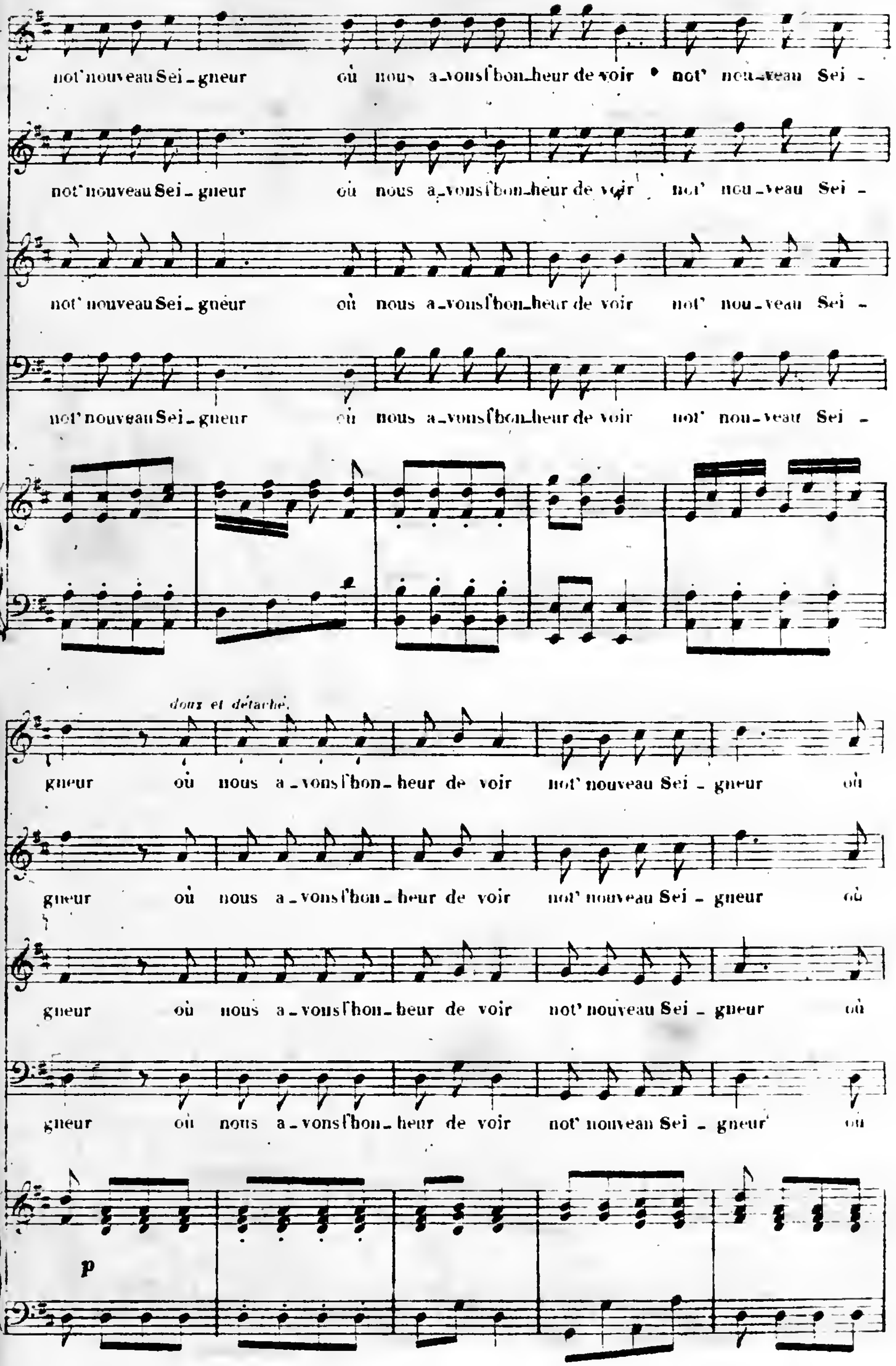
Les mêmes, FRONTIN, *qui a un très bel ha_bit de maître*.
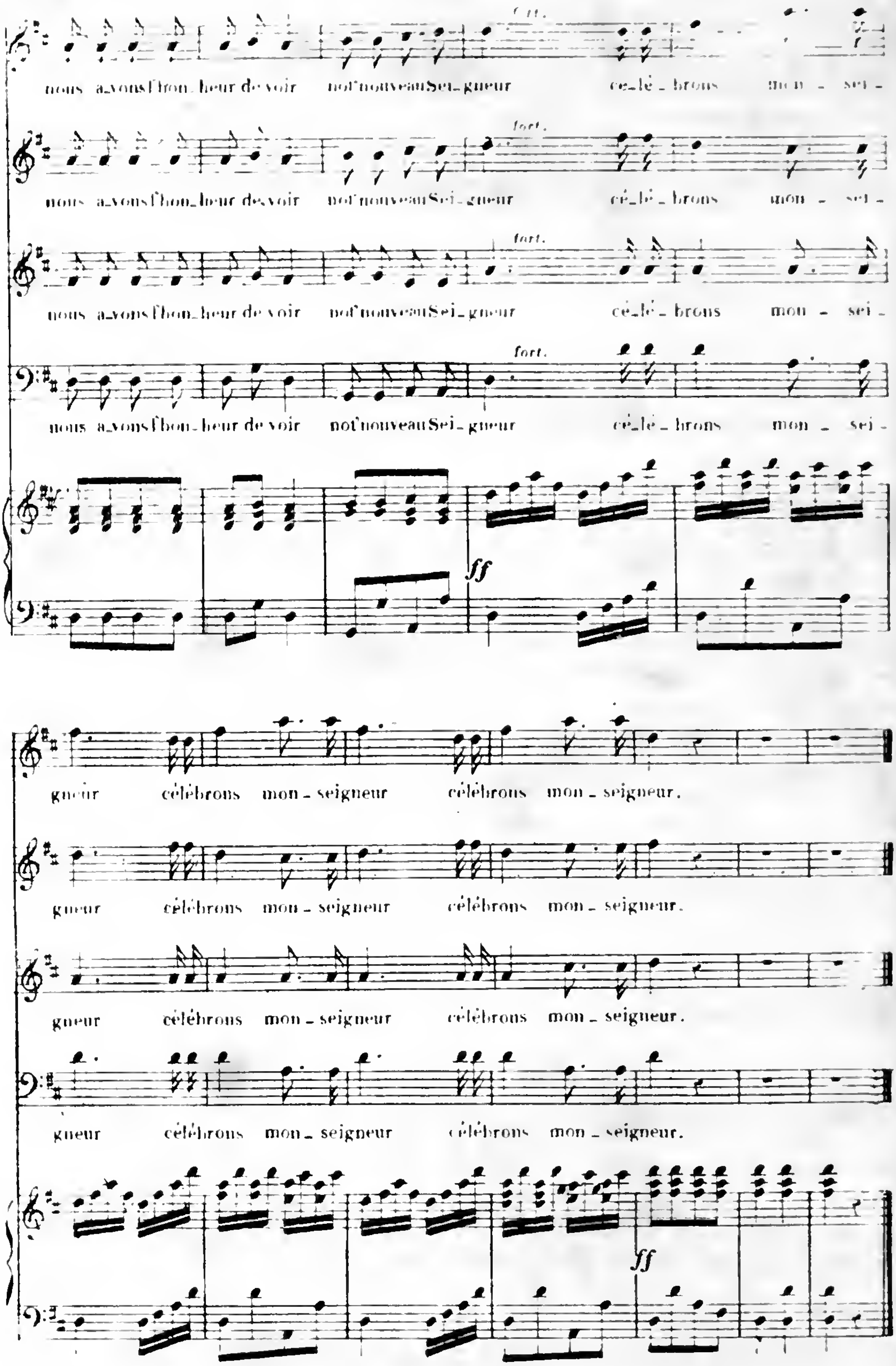
LE BAILLI, *aux villageois qui sont rangés du côté opposé au chateau; les notables sont en avant*

Allons, mes amis, de la voix, de cette belle voix que vous donnez au lutrin

CHŒUR.


Allegro.
DESSUS.
très fort.
Célébrons célébrons cé_le_brons
HAUTES CONTRE.
très fort.
Célébrons célébrons ce_le_brons
TENORS.
très fort.
Célébrons célébrons cé_lé_brons
BASSES.
très fort.
Célébrons célébrons cé_lé_brons
CHŒUR DES VILLAGEOIS.
Allegro.
PIANO.
f
ff
la journée heu_reu_se et glo_ri_eu_se où nous avons l'honneur de voir
la journée heu_reu_se et glo_ri_eu_se où nous avons l'honneur de voir
la journée heu_reu_se et glo_ri_eu_se où nous avons l'honneur de voir
la journée heu_reu_se et glo_ri_eu_se où nous avons l'honneur de voir


not' nouveau Sei _ gneur où nous a _ vons l'bon _ heur de voir not' nou _ veau Sei -
not' nouveau Sei _ gneur où nous a _ vons l'bon _ heur de voir not' nou _ veau Sei -
not' nouveau Sei _ gneur où nous a _ vons l'bon _ heur de voir not' nou _ veau Sei -
not' nouveau Sei _ gneur où nous a _ vons l'bon _ heur de voir not' nou _ veau Sei -
doux et détaché.
gneur où nous a _ vons l'bon _ heur de voir not' nouveau Sei _ gneur où
gneur où nous a _ vons l'bon _ heur de voir not' nouveau Sei _ gneur où
gneur où nous a _ vons l'bon _ heur de voir not' nouveau Sei _ gneur où
gneur où nous a _ vons l'bon _ heur de voir not' nouveau Sei _ gneur où
p


fort.
nous a_vons l'hon_heur de voir not' nouveau Sei_gneur cé_lé_brons mon_sei_
fort.
nous a_vons l'hon_heur de voir not' nouveau Sei_gneur cé_lé_brons mon_sei_
fort.
nous a_vons l'hon_heur de voir not' nouveau Sei_gneur cé_lé_brons mon_sei_
fort.
nous a_vons l'hon_heur de voir not' nouveau Sei_gneur cé_lé_brons mon_sei_
ff
gneur célébrons mon_seigneur célébrons mon_seigneur.
gneur célébrons mon_seigneur célébrons mon_seigneur.
gneur célébrons mon_seigneur célébrons mon_seigneur.
gneur célébrons mon_seigneur célébrons mon_seigneur.
ff

FRONTIN.

Bien, mes amis, bien.

LE BAILLI.

Monseigneur, je conviens que ces vers là sont jolis, et que c'est moi qui les ai faits; mais, d'ailleurs, je suis au désespoir.

FRONTIN.

Comment! et pourquoi donc, bailli?

LE BAILLI.

Monseigneur, je ne vous attendais que demain; je m'étais préparé à célébrer vos vertus.

FRONTIN.

Mes vertus!... oh! vous êtes bien bon.

LE BAILLI.

Votre mérite...

FRONTIN.

Est peu de chose.

LE BAILLI.

Votre rang....

FRONTIN.

Mon rang, il ne faut pas parler de ça.

LE BAILLI.

Oui, la naissance n'est qu'un jeu du hasard; mais convenez, monseigneur, que le hasard vous a bien servi: aussi j'avais préparé de très belles pensées sur cela, mais par malheur je ne sais pas encore mon compliment.

FRONTIN.

On ne m'a pas fait beaucoup de complimens dans ma vie, et j'aurais été charmé d'entendre le vôtre, mais vous me le direz demain, bailli; demain ce sera ma réception solennelle: aujourd'hui vous voyez que, dépouillant ma grandeur, je viens, et sans attendre mes gens, me mêler familièrement avec mes vassaux.

BLAISE.

Oh! oui, nous avons un seigneur très affable.

FRONTIN.

Affable! oh! tout à fait.... ce sont donc là mes vassaux?

LE BAILLI.

Oui, monseigneur: et d'abord j'ai l'honneur de vous présenter le corps des notables.

(*Les notables s'avancent*).

FRONTIN.

Je suis charmé de les voir... ils ont tous des physionomies solides... des faces d'honnêtes gens Ah ça, voilà mes vassaux, c'est bien, mais voyons donc un peu mes vassales, elles sont jolies.

BLAISE.

Monseigneur, voici Babet

BABET.

Monseigneur, voici Colin

FRONTIN.

Ah, ah! c'est là Colin?

COLIN.

Oui, monseigneur, pour vous servir.

FRONTIN.

Il est bien (*à part*) Beaucoup trop bien (*haut*) Dites-moi donc bailli, Blaise m'a parlé de son amour pour Babet.

LE BAILLI.

Oui, monseigneur; Blaise et Colin se la disputent, ainsi que la ferme que vous avez à donner, et il m'est avis qu'il faut que les deux affaires se fassent ensemble.

FRONTIN, *qui lorgne toujours Babet*.

Eh bien! à la bonne heure; je suis assez porté pour Blaise.

BABET.

Ah! monseigneur et Colin?

FRONTIN.

Ecoutez donc, ma chère amie, c'est Blaise qui m'a parlé le premier; il m'a l'air d'un brave garçon, et je ne vois pas pourquoi... au reste, nous en reparlerons.

COLIN. (*à part*)

Oh! ciel!

En effet, il est gentil, ce Blaise (*Il le caresse.*)

FRONTIN.

Je suis content de vous, bailli, et de tous mes villageois, et, pour le prouver, je veux donner aujourd'hui à dîner ici aux principaux de l'endroit (*Les notables saluent.*) Il est vrai qu'il ne me manque guère que le dîner et les gens pour le servir.

LE BAILLI.

Rien ne vous manque, monseigneur. Puisque vous voulez bien nous faire cet honneur, on trouvera à la ferme et au besoin dans le village, de quoi composer un fort bon dîner; nos deux ou trois meilleures ménagères vont l'arranger, et tous les garçons du village se disputeront l'honneur de vous servir Dans une heure tout peut être prêt.

FRONTIN.

Fort bien bailli je suis très satisfait de ces dispositions. Pendant que je vais voir mes jardins, courez donner les ordres nécessaires; mais que tout soit bien, entendez-vous? tout ce qu'on pourra trouver de mieux, des perdrix, des lièvres, des cailles, des faisans, tout cela ne me coûte rien.

(*Il s'éloigne un peu.*)

LE BAILLI.

Quelle générosité!

(*Le Bailli, tous les villageois, hors Colin et Babet, reconduisent Frontin en chantant à tue tête.*)

CHŒUR.

Célébrons la journée heureuse
Et glorieuse
Où nous avons le bonheur
De voir notre noûveau Seigneur.

(*Frontin sort par le côté du chateau; le Bailli et les villageois par le côté opposé.*)

SCENE IX.

BABET, COLIN.

BABET.

Ah! mon Dieu! mon Dieu.

COLIN.

Allons, le nouveau Seigneur est contre moi, je suis perdu!

BABET.

Qui l'aurait dit!

COLIN.

S'occupe qui voudra de cette fête

BABET.

C'est bien perfide à ce seigneur, après ce qu'il m'avait dit

COLIN.

Il me déplaît, ce seigneur

BABET.

Oui; d'abord il m'avait paru très bien; mais depuis que je sais qu'il est pour Blaise, je le trouve presque aussi vilain que lui, il n'a pas l'air noble dutout, et je l'aurais jamais pris pour un seigneur

SCENE X.

LE MARQUIS, COLIN, BABET, *qui sont très occupés l'un de l'autre.*

LE MARQUIS, *sans les voir et sans etre entendu.*

Toutes les mésaventures à la fois! Cette dame absente de chez elle; et quand je veux revenir chez moi, ma voiture qui se brise en mille pièces a une lieue d'ici! J'espère que Frontin aura eté plus heureux; il sera arrivé ici dans une bonne chaise, et moi j'arrive à pied, et dans le plus modeste incognito. Voilà pour un nouveau seigneur, une belle façon de faire son entrée... Ah! j'aperçois des paysans; ils ont l'air bien préoccupés (*Il s'approche*).

BABET, *à Colin.*

Quel est ce Monsieur?

LE MARQUIS.

Dites-moi, je vous prie, il est surement arrivé ici quelqu'un?

COLIN, *tristement.*

Oui, Monsieur, le seigneur est arrivé

LE MARQUIS

Le seigneur?

BABET.

Oui, monsieur

LE MARQUIS.

Vous dites que le seigneur de ce village est arrivé?

COLIN.

Oh, mon Dieu, oui! et je voudrais qu'il fût déjà parti

LE MARQUIS, *à part.*

Ce seigneur là ne serait-il pas Frontin? (*haut*) Et pourquoi lui en voulez vous donc tant?

BABET.

Pardi, c'est tout simple: nous l'accueillons de notre mieux; nous faisons tout notre possible pour avoir l'air charmés de voir un homme que nous n'avons jamais vu; il reçoit tout ça avec complaisance; et puis v'là déjà que, malgré l'espérance qu'il m'avait donnée, il veut me faire quitter Colin que j'aime, pour Blaise que je n'aime pas dutout

LE MARQUIS.

Ah! il veut cela?

COLIN.

Oh! mon Dieu, oui; et parce qu'il a la ferme du château à donner, il l'a presque promise a Blaise, et il a parlé en sa faveur au bailli, qui est l'oncle de ma Babet, et qui est tout à fait pour Blaise.

Ah! mon Dieu, je suis au désespoir!

LE MARQUIS. (*à part*)

J'apprends là des choses toutes nouvelles. Contenons nous (*Haut*) Et où est le nouveau seigneur?

COLIN.

Dans ses jardins, où il faut pourtant bien aller le retrouver.

(*Il veut s'éloigner avec Babet.*)

LE MARQUIS; *les ramenant.*

Ecoutez, je pourrai peut-être vous protéger auprès de ce seigneur là.

COLIN.

Vous, Monsieur! qui êtes-vous, s'il vous plait?

LE MARQUIS.

Je suis.... son homme d'affaires: c'est moi qui lui donne de l'argent.

BABET.

Ah!

LE MARQUIS.

Ne lui dites pas que je suis ici; j'ai des raisons pour ne pas le voir encore; mais j'ai quelque crédit sur son esprit, et peut être pourrai-je le ramener en votre faveur.

COLIN.

Oh! que nous vous aimerons! Mais non je ne m'en flatte plus.

BABET.
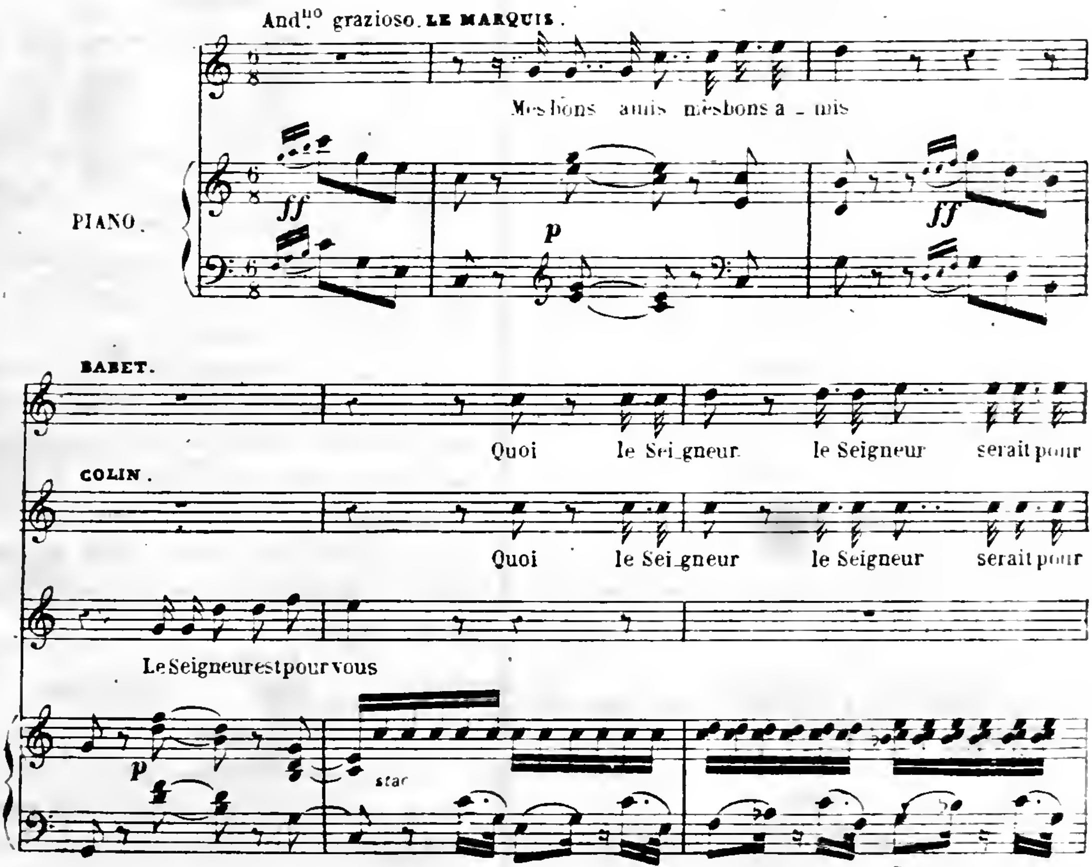
Ni moi; le seigneur nous est trop contraire.
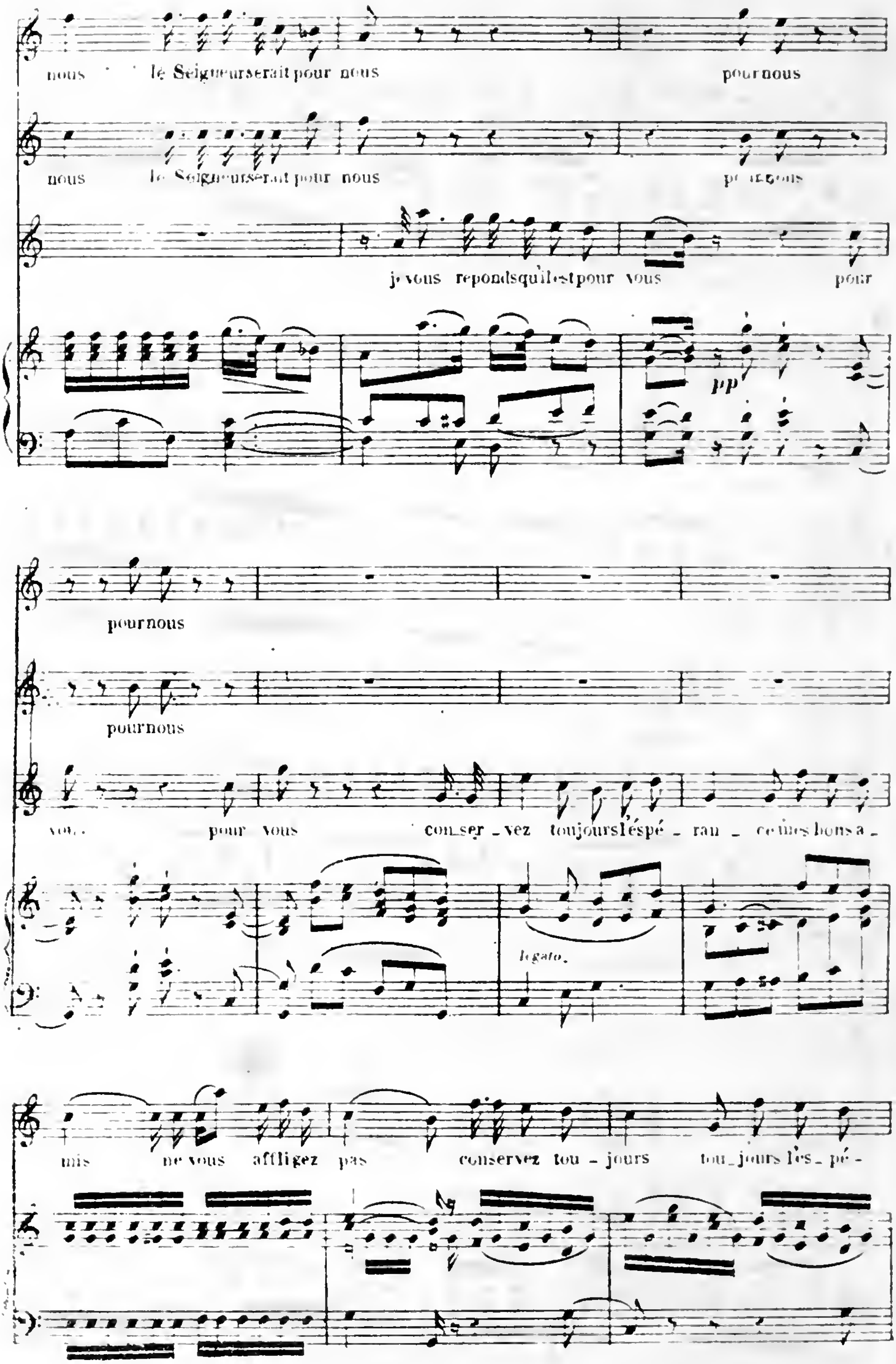
LE MARQUIS.
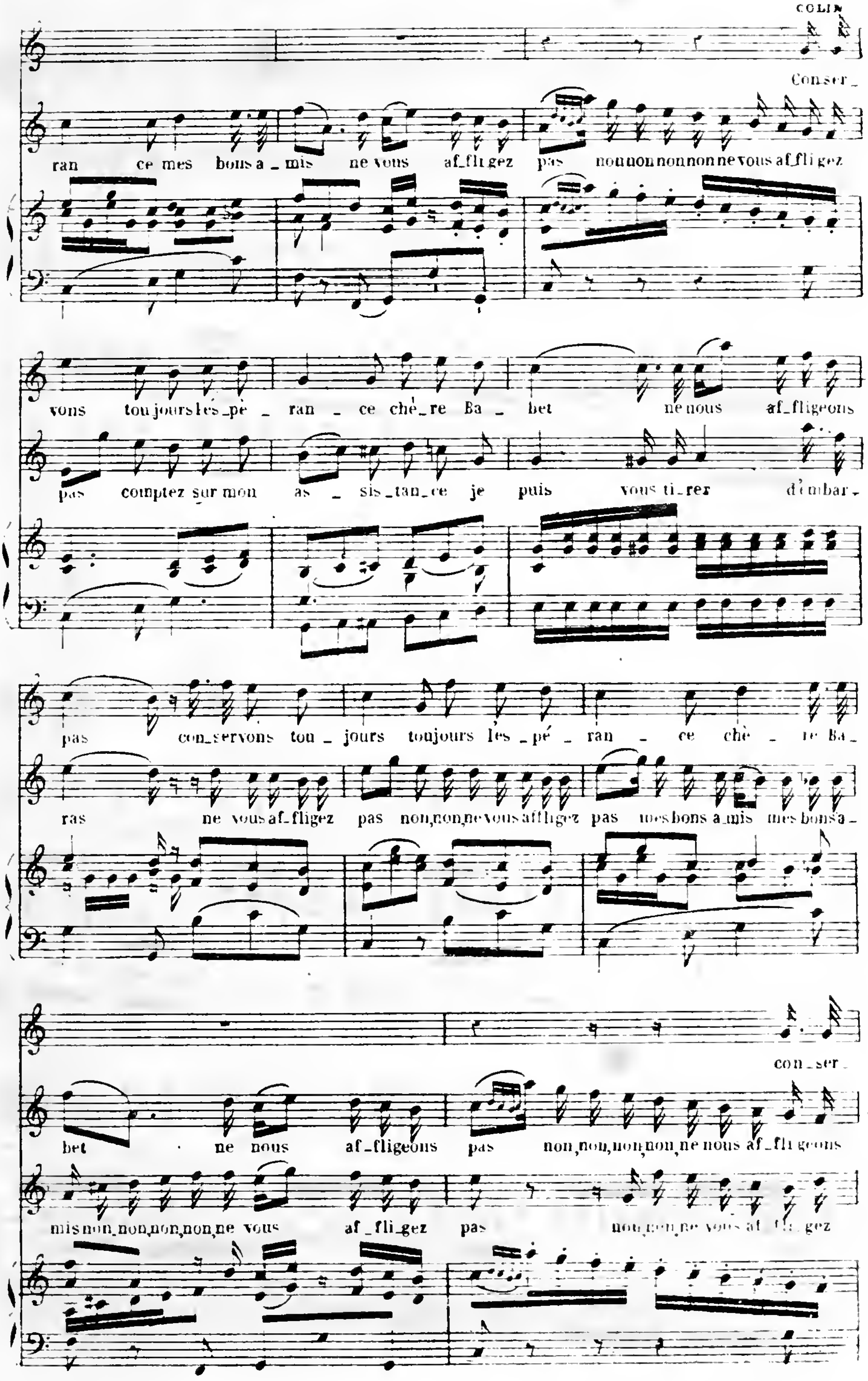
Eh bien, voilà ce qui vous trompe.
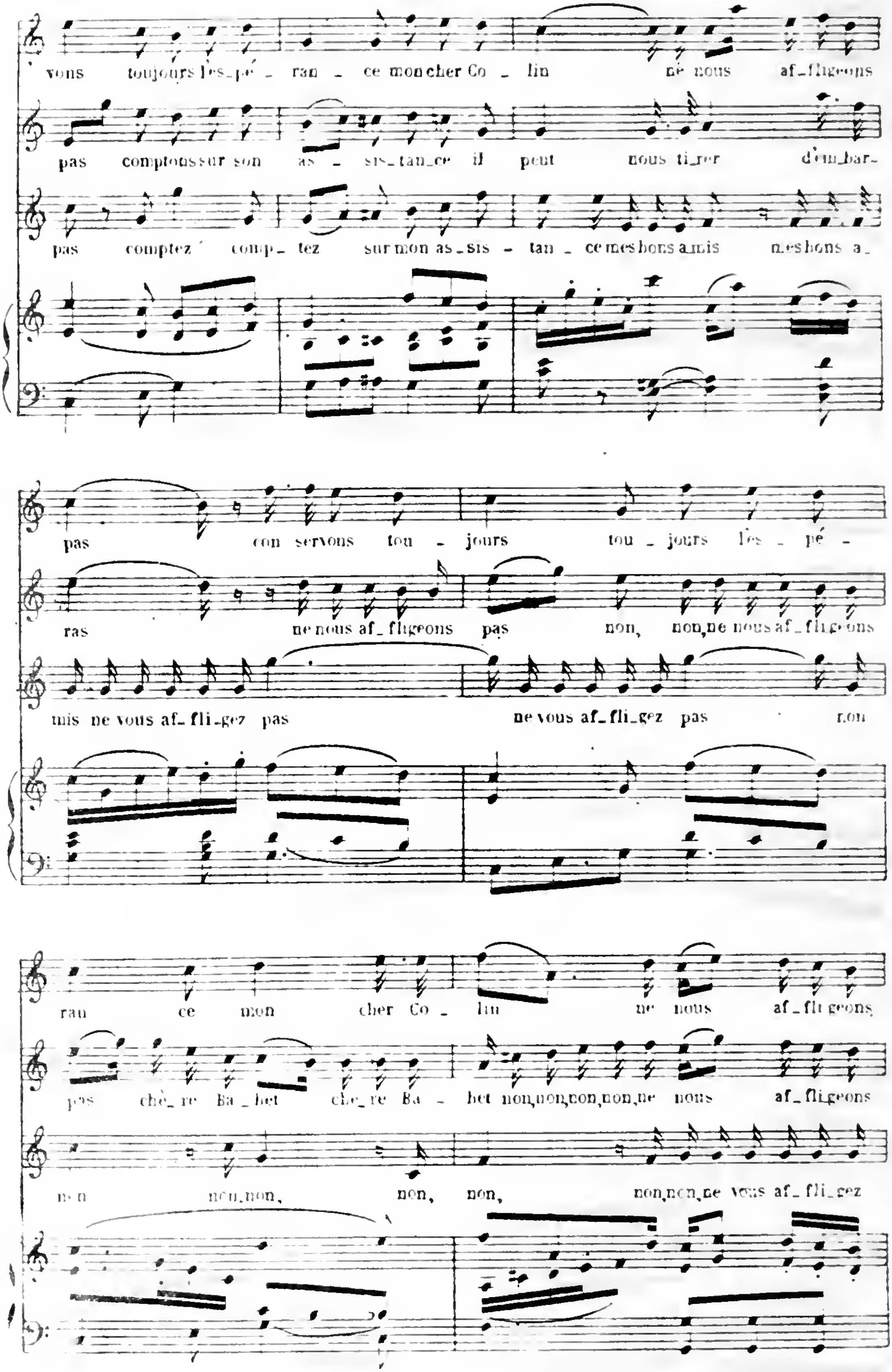
6.
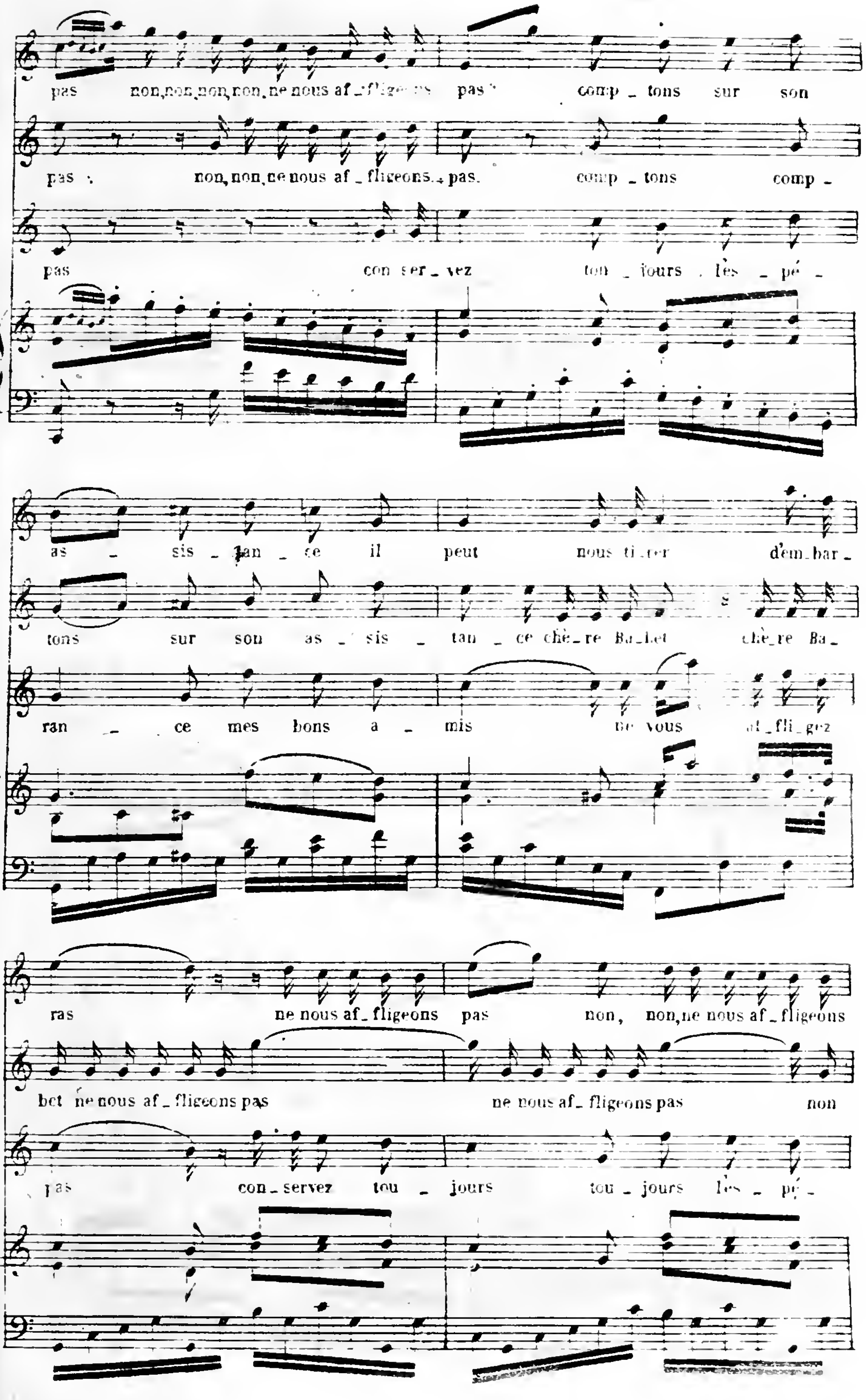
TRIO.
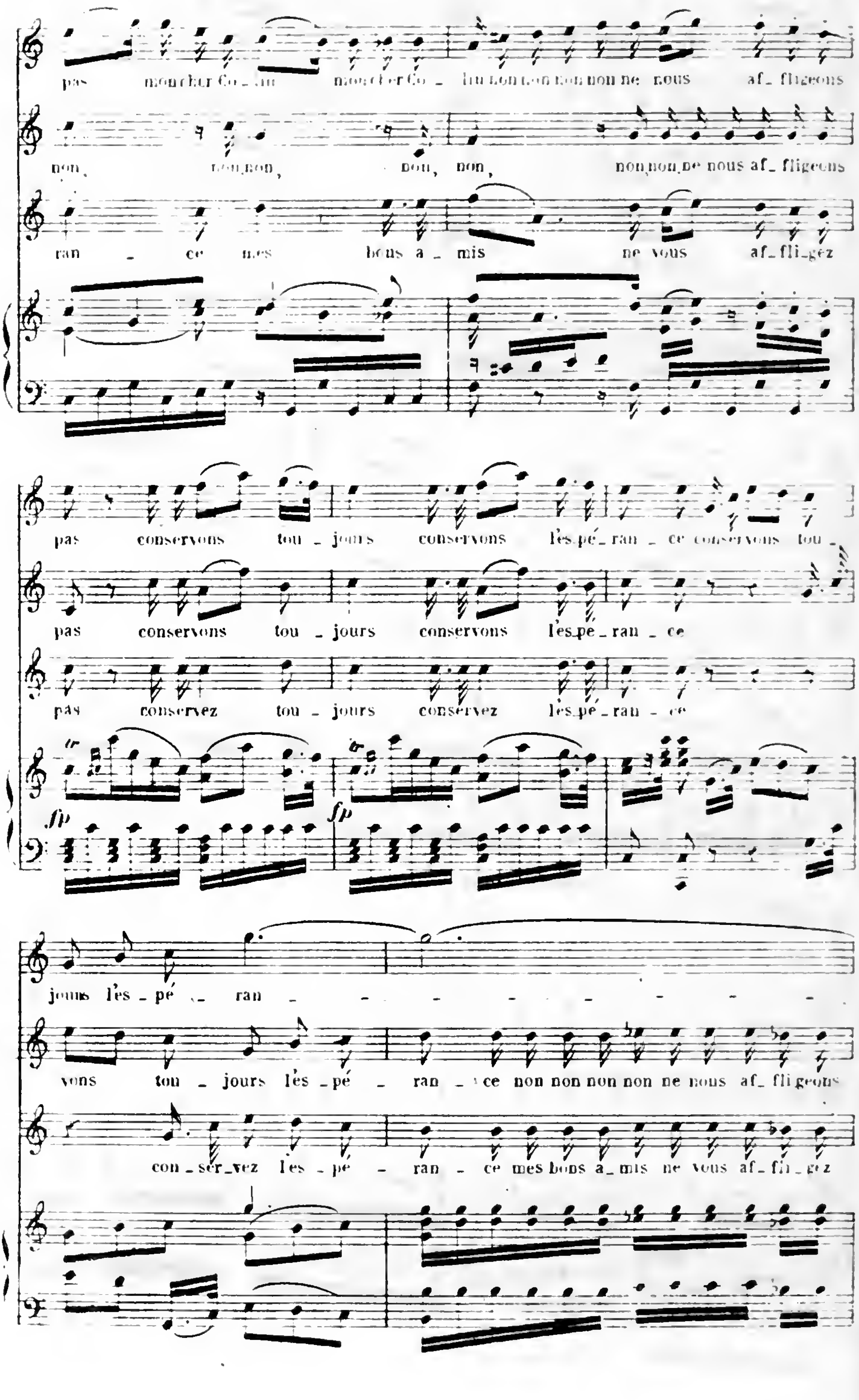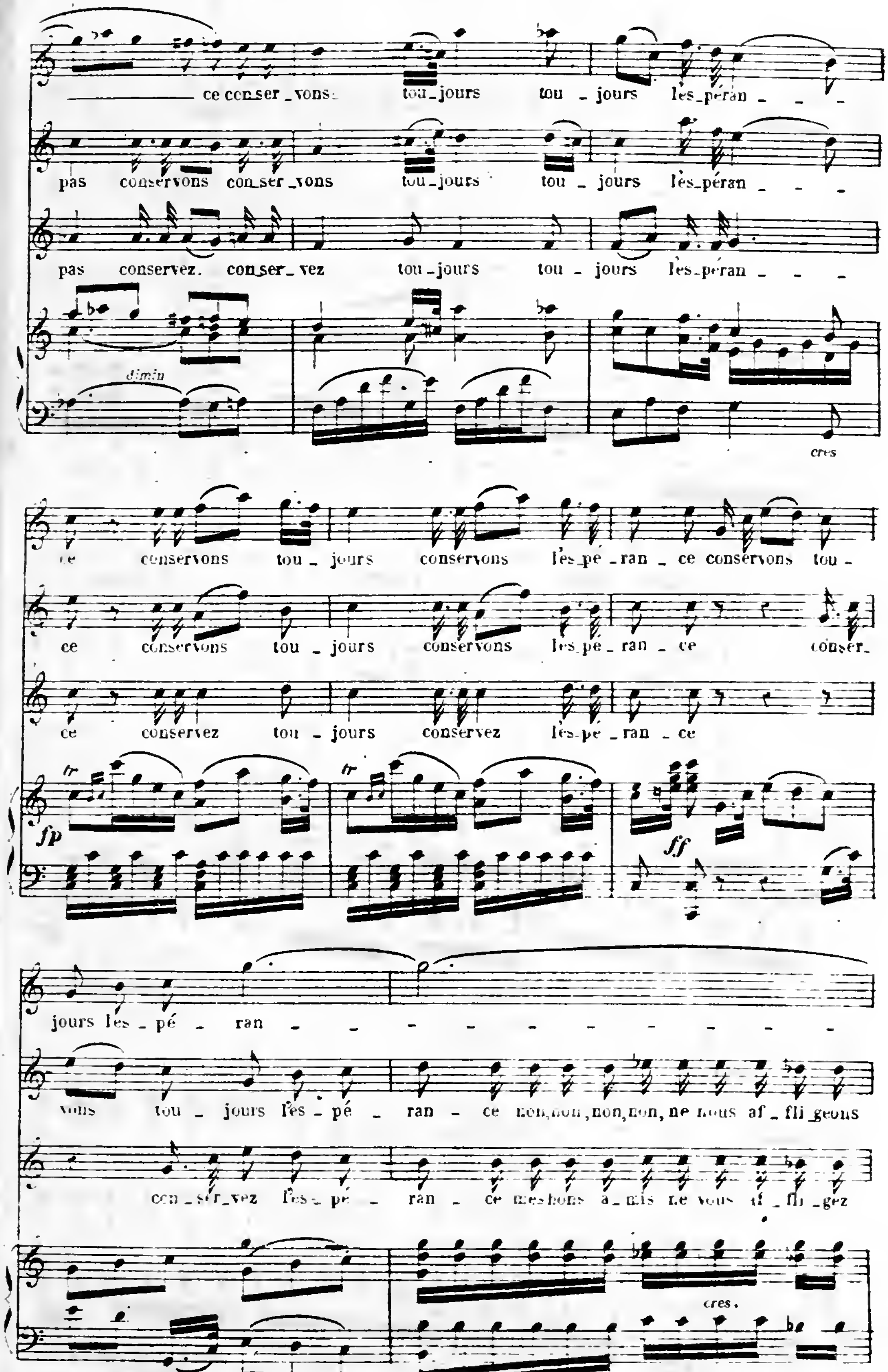



nous le Seigneur serait pour nous pour nous
nous le Seigneur serait pour nous pour nous
je vous reponds qu'il est pour vous pour
pp
pour nous
pour nous
vous pour vous con_ser_vez toujours l'espé_ran_ce mes bons a_
legato.
mis ne vous affligez pas conservez tou_jours tou_jours l'es_pé_
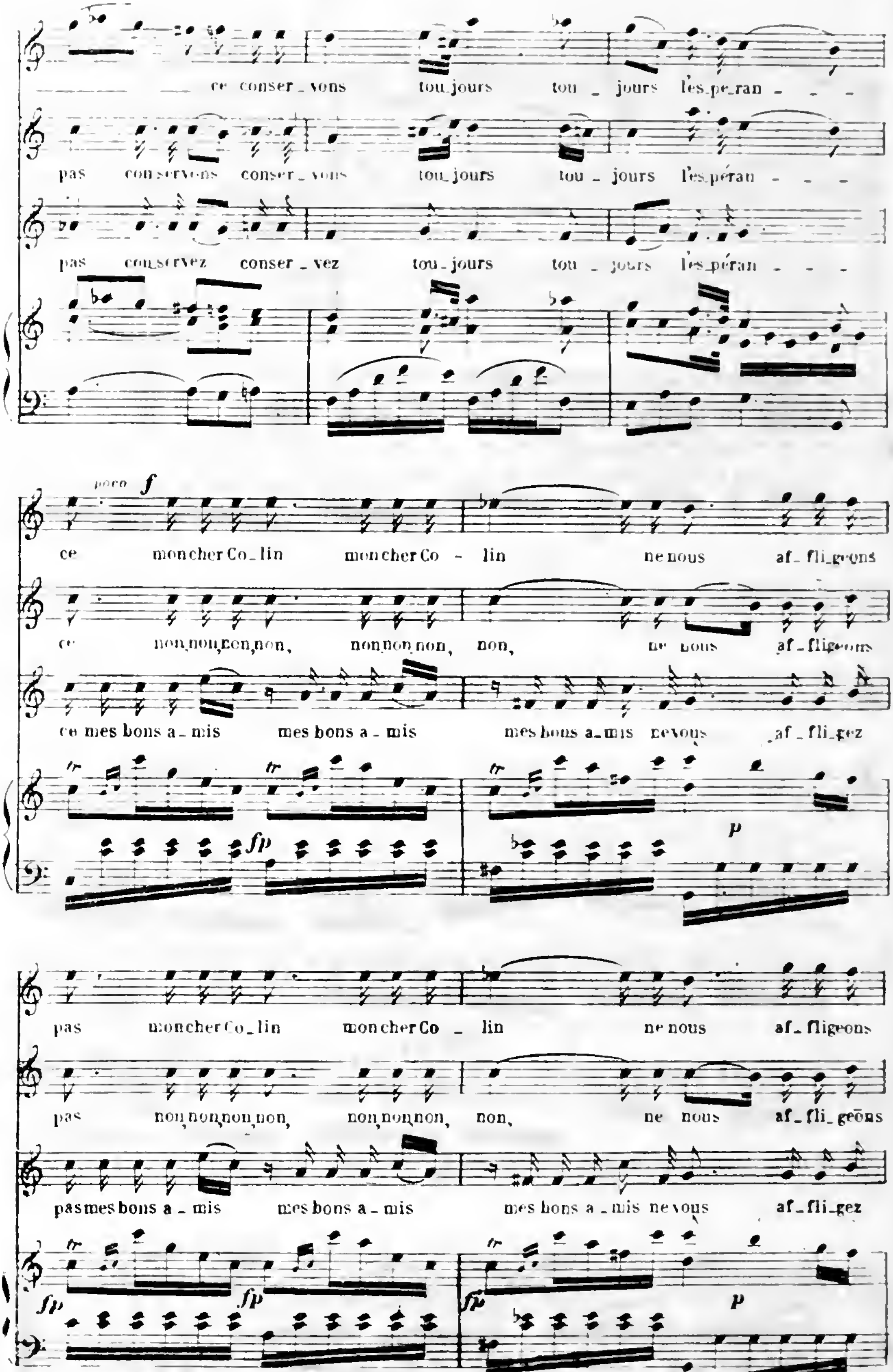

COLIN
Conser_
ran ce mes bons a _ mis ne vous af_fli gez pas nonnonnonnonnevous af_fli gez
vons toujours l'es_pe _ ran _ ce che_re Ba _ bet ne nous af_fligeons
pas comptez sur mon as _ sis_tan_ce je puis vous ti_rer d'embar_
pas con_servons tou _ jours toujours l'es _ pé _ ran _ ce chè _ re Ba_
ras ne vous af_fligez pas non,non,ne vous affligez pas mes bons a_mis mes bons a_
con_ser_
bet ne nous af_fligeons pas non,non,non,non,ne nous af_fli geons
mis non,non,non,non,ne vous af _ fli_gez pas non,non,ne vous af_fli_gez
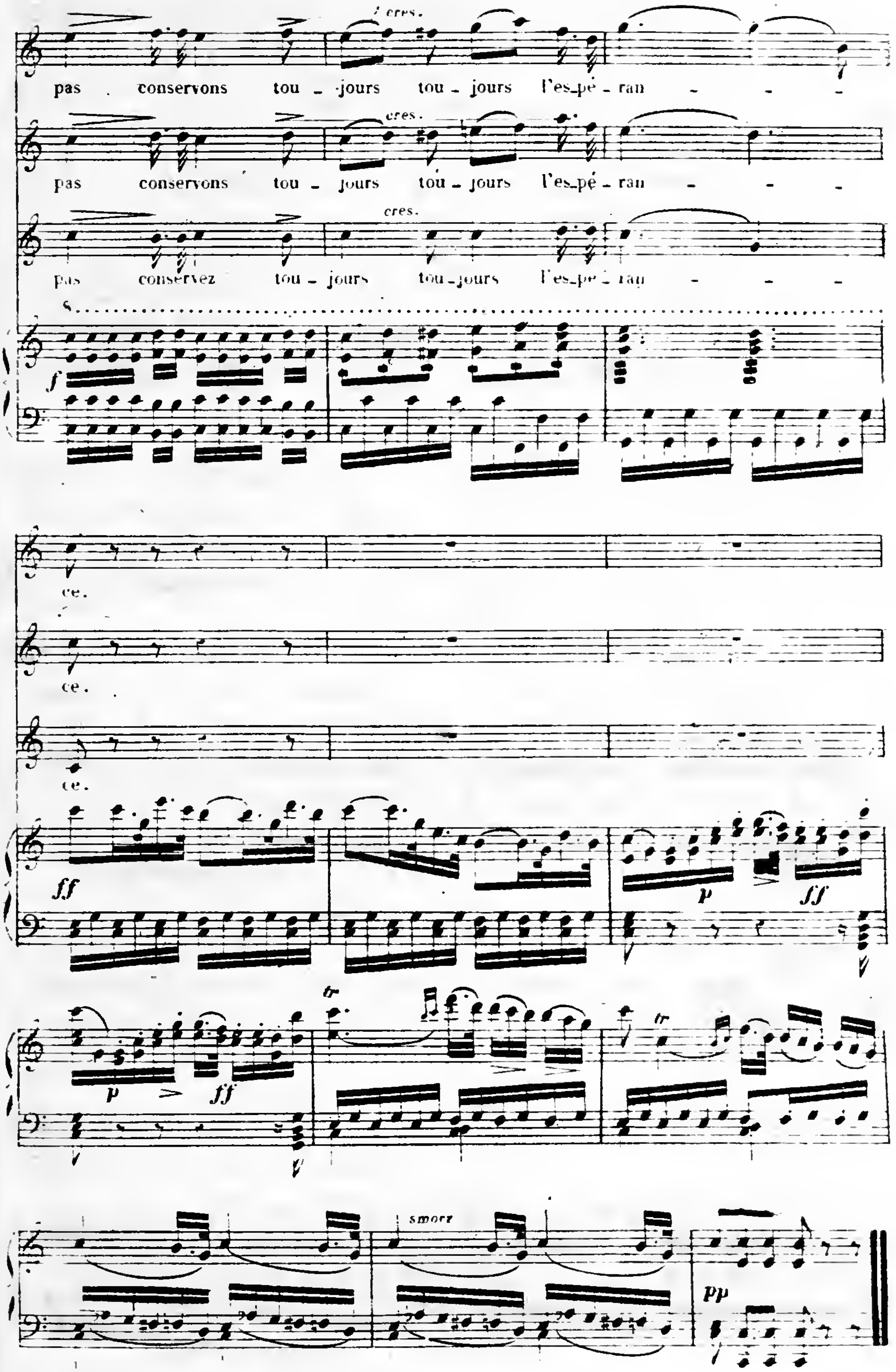

vons toujours l'es_pé _ ran _ ce mon cher Co _ lin ne nous af_fligeons
pas comptons sur son as _ sis_tan_ce il peut nous ti_rer d'em_bar_
pas comptez comp_ tez sur mon as_sis _ tan _ ce mes bons amis mes bons a_
pas con servons tou _ jours tou _ jours l'es _ pé _
ras ne nous af_fligeons pas non, non, ne nous af_fligeons
mis ne vous af_fli_gez pas ne vous af_fli_gez pas non
ran ce mon cher Co _ lin ne nous af_fligeons
pas chè_re Ba_bet chè_re Ba _ bet non, non, non, non, ne nous af_fligeons
non non, non, non, non, non, non, ne vous af_fli_gez


pas non, non, non, non, ne nous af_fligeons pas compʼ_ tons sur son
pas non, non, ne nous af_fligeons pas. comp_tons comp_
pas con ser_vez tou_jours les_pé_
as_sis_tan_ce il peut nous ti_rer d'em_bar_
tons sur son as_sis_tan_ce chè_re Ba_bet chè_re Ba_
ran_ce mes bons a_mis ne vous af_fli_gez
ras ne nous af_fligeons pas non, non, ne nous af_fligeons
bet ne nous af_fligeons pas ne nous af_fligeons pas non
pas con_servez tou_jours tou_jours les_pé_


pas mon cher Co_lin mon cher Co_lin non non non non ne nous af_fligeons
non, non non, non, non, non non ne nous af_fligeons
ran_ce mes bons a_mis ne vous af_fli_gez
pas conservons tou_jours conservons l'es_pé_ran_ce conservons tou_
pas conservons tou_jours conservons l'es_pe_ran_ce
pas conservez tou_jours conservez l'es_pe_ran_ce
fp
fp
jours l'es_pé_ran_
vons tou_jours l'es_pé_ran_ce non non non non ne nous af_fligeons
con_ser_vez l'es_pe_ran_ce mes bons a_mis ne vous af_fli_gez


ce conser_vons tou_jours tou _ jours l'es_péran _ _ _
pas conservons conser_vons tou_jours tou _ jours l'es_péran _ _ _
pas conservez. conser_vez tou_jours tou _ jours l'es_péran _ _ _
dimin
cres
ce conservons tou _ jours conservons l'es_pe _ ran _ ce conservons tou _
ce conservons tou _ jours conservons l'es_pe _ ran _ ce conser_
ce conservez tou _ jours conservez l'es_pe _ ran _ ce
tr
fp
ff
jours l'es _ pé _ ran _ _ _ _ _ _ _ _ _ _
vons tou _ jours l'es _ pé _ ran _ ce non,non,non,non, ne nous af _ fli_geons
con _ ser_vez l'es _ pé _ ran _ ce mes bons a _ mis ne vous af _ fli _gez
cres.


ce conser _ vons tou_jours tou _ jours l'es_pe_ran _ _ _
pas conservons conser _ vons tou_jours tou _ jours l'es_péran _ _ _
pas conservez conser _ vez tou_jours tou _ jours l'es_péran _ _ _
poco f
ce mon cher Co_lin mon cher Co _ lin ne nous af_fli_geons
ce non, non, non, non, non, non, non, non, ne nous af_fligeons
ce mes bons a _ mis mes bons a _ mis mes bons a_mis ne vous af_fli_gez
tr
tr
fp
tr
p
pas mon cher Co_lin mon cher Co _ lin ne nous af_fligeons
pas non, non, non, non, non, non, non, non, ne nous af_fli_geons
pas mes bons a _ mis mes bons a _ mis mes bons a _ mis ne vous af_fli_gez
tr
fp
fp
tr
fp
p


cres.
pas conservons tou _ jours tou _ jours l'es_pé _ ran - - -
cres.
pas conservons tou _ jours tou _ jours l'es_pé _ ran - - -
cres.
pas conservez tou _ jours tou_jours l'es_pé _ ran - - -
ce.
ce.
ce.
smorz

SCENE XI.

LE MARQUIS *seul.*

Je suis content de moi, j'ai su me modérer, mais je suis colère! comment! Frontin, un drôle à qui j'ai passé cent sottises, et que j'ai comblé de mes bontés, Frontin se permet un tour!... Oh! il me le paiera cher... Je l'aperçois je crois, dans le jardin; il a un de mes habits, le plus beau, en vérité; il donne audience au jardinier, aux ouvriers... à de jeunes filles... Eh! le voilà qui vient ici. Je veux l'attendre, le chasser.... Non, pas encore Je veux le confondre en présence même des paysans dont il reçoit les hommages. Eloignons-nous pour reparaitre quand il sera temps.

(*Il sort.*)

SCENE XII.

FRONTIN, *d'un ton fat, à des ouvriers qui sont censés dans la coulisse.*

Bien, vous dis-je; c'est bien. Ah ça laissez-moi donc un peu tranquille.... Me voilà seul. Reposons nous un moment de mon personnage. (*Il s'assied près de la table*) Il est fatigant, mais je ne m'en plains pas, car il est encore plus agréable. Il faut convenir qu'il est charmant d'être seigneur, et que la providence a bien mal choisi pour moi mon état Eh bien! qui vient donc encore me déranger?

SCENE XIII.

FRONTIN, LE BAILLI.

FRONTIN

Ah! c'est vous, bailli? Bonjour, mon cher, bonjour. Eh bien! qu'est-ce que vous voulez? dites moi ce que vous tenez là?

LE BAILLI.

Monseigneur, ce sont des rouleaux.

FRONTIN.

Comment, des rouleaux! des rouleaux d'argent?

LE BAILLI.

D'or, monseigneur; et tout cela est à vous.

FRONTIN.

A moi! Expliquez-vous, je vous en prie?

LE BAILLI.

Rien de plus simple. Je suis le receveur de la terre; Monsieur votre oncle vous l'a cédée avec tous les arrérages dus: il y en avait pour douze mille francs, et voici ces douze mille francs, que je vous apporte en bon or.

FRONTIN.

Douze mille francs! (*à part*) Diable je n'avais pas songé à ceci (*Haut*) Il y a là douze mille francs en rouleaux? Voyons, déroulez-moi tout cela.

LE BAILLI.

Oui Monseigneur. (*Il défait les rouleaux sur la table.*)

FRONTIN, *étendant comiquement la main sur cet or qu'il a bien envie de prendre.*

Vous dites donc que tout cela est à moi!

LE BAILLI.

Oh! bien à vous, monseigneur.

FRONTIN, *à part.*

Il faut convenir que l'occasion est diablement tentante, et que ces douze mille francs bien placés pourraient me faire un bien être.... Fi. Frontin! fi donc!

LE BAILLI, *comptant.*

Mille, deux mille, trois mille, quatre mille....

FRONTIN

Cela fait un mal à voir, surtout quand on sent une sotte conscience qui vous empêche de le prendre.

LE BAILLI.

Où faut il mettre cela, monseigneur?

FRONTIN.

Dans votre poche: oui, je ne suis pas en train de recevoir de l'argent. (*à part*) Bien, Frontin, bien; mais ça coûte quelquefois bien cher d'être honnête homme.

LE BAILLI.

Mais, monseigneur, je ne vois pas pourquoi vous ne recevriez pas dès aujourd'hui. Rien n'est moins embarrassant que l'or, rien n'est plus portatif.

FRONTIN, *vivement et se levant.*

Otez çà, quand je vous dis d'oter ça.

LE BAILLI.

Monseigneur, j'avais cru bien faire.

(*Il refait les rouleaux.*)

FRONTIN, *à part.*

Oui, je puis bien emprunter à mon maître son habit, son château, son rang même; mais son argent, je ne le veux pas, et pour être sûr de ne pas le vouloir, je me sauve.

(*Il sort*).

SCENE XIV.

LE BAILLI, *qui ne s'est pas d'abord apperçu de la sortie de Frontin.*

Demain, monseigneur, vous aurez cela, ainsi que ma harangue, et j'espère que vous serez aussi content de ma gestion que de mon éloquence... Eh bien! où est il donc? Il est parti! C'est singulier!

SCENE XV.

LE BAILLI, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, *sans voir le bailli*

Frontin n'est plus là, et j'espère...(*A part*) Ah, diable! voila mon bailli!

LE BAILLI.

Qu'êtes-vous, monsieur? que voulez-vous?

LE MARQUIS.

Je suis l'homme d'affaires du marquis, et j'arrive à l'instant.

LE BAILLI.

Ah, ah! monsieur l'homme d'affaires, vous devez en avoir beaucoup!

LE MARQUIS.

Pourquoi donc?

LE BAILLI.

C'est que votre maitre ne les aime guere Il est bizarre, votre maitre.

LE MARQUIS

Qu est-ce qu'il a fait?

LE BAILLI

J'ai là douze mille francs en or que je lui apportais pour les arrérages dus sur cette terre; il vient de refuser de les recevoir.

LE MARQUIS

Il les a refusés!

LE BAILLI

Il me les a d'abord fait montrer. Il paraissait même les voir avec plaisir, et puis tout d'un coup il m'a dit de les remettre dans ma poche, et que j'en compterais plus tard. Otez ça, ôtez ça, m'a-t-il dit brusquement et puis il s'est sauvé comme si le diable l'emportait.

LE MARQUIS, *à part*

Cela me réconcilie un peu avec lui. Il est honnête homme du moins, s'il est impertinent, mais il est bien impertinent!

LE BAILLI.

Eh bien! vous ne m'écoutez pas, monsieur l'homme d'affaires!

LE MARQUIS

Ah! pardon, monsieur le bailli.

LE BAILLI, *à part.*

Ces petites gens sont quelquefois d'une impolitesse!..... Mais, à propos, celui-ci pourrait me servir ... oui ... (*Haut*) Monsieur, Monsieur?

LE MARQUIS.

Que voulez-vous?

LE BAILLI.

Vous saurez que je n'ai pas pu dire au seigneur un compliment que j'ai fait pour lui. Je ne le savais pas entièrement, et monseigneur m'a remis à demain pour l'entendre. Je l'ai relu, ce discours, il est bien, très bien; je crois le savoir, et je voudrais bien le répéter devant quelqu'un pour me donner plus de hardiesse. Vous m'imposez moins que votre maître, et .....

LE MARQUIS.

Vous voulez que j'entende le compliment pour le seigneur? mais oui, cela me paraît assez convenable. (*à part*) Et assez plaisant.

LE BAILLI.

Cela fera que demain je saurai bien mieux ma harangue. Tous ces villageois n'entendent pas les délicatesses du langage, les grâces de la diction, et il n'y a que vous qui puissiez faire ici le seigneur.

LE MARQUIS.

Oui, je crois que je le ferai mieux qu'un autre.

LE BAILLI.
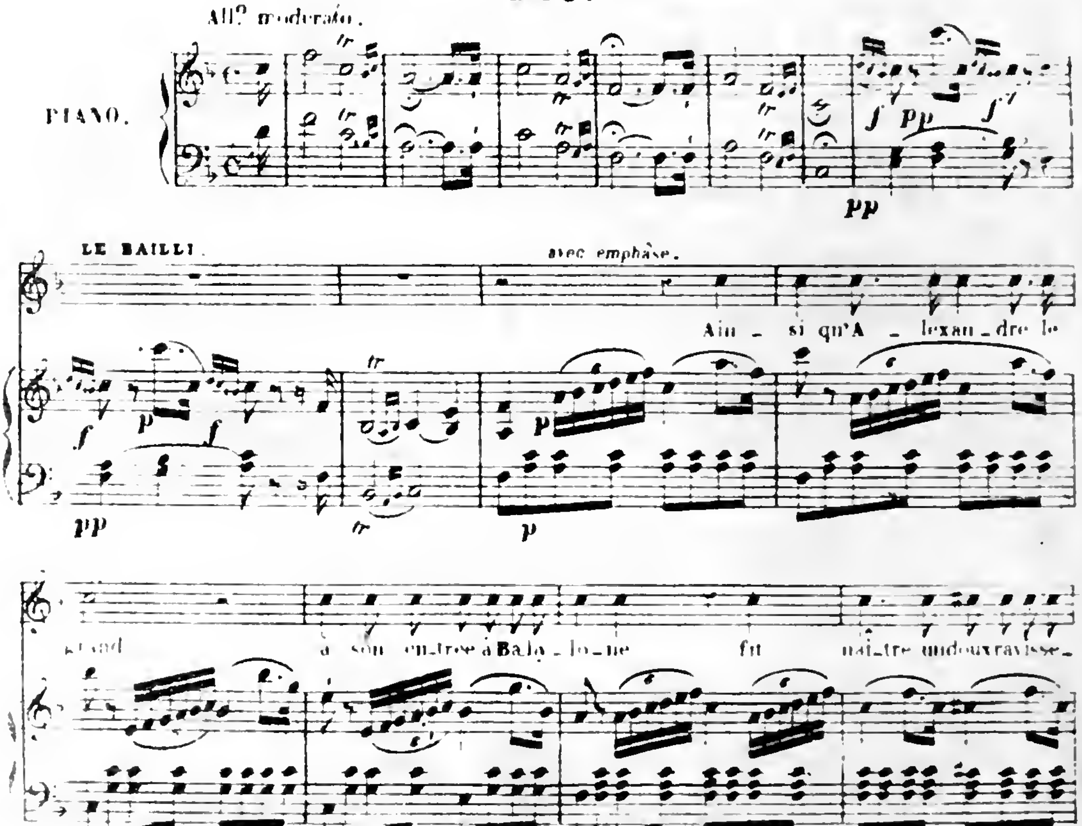
Je vais répéter le discours sans manquer une syllabe. Malgré ça, comme il faut tout prévoir, voici le manuscrit que je vous prie de suivre.
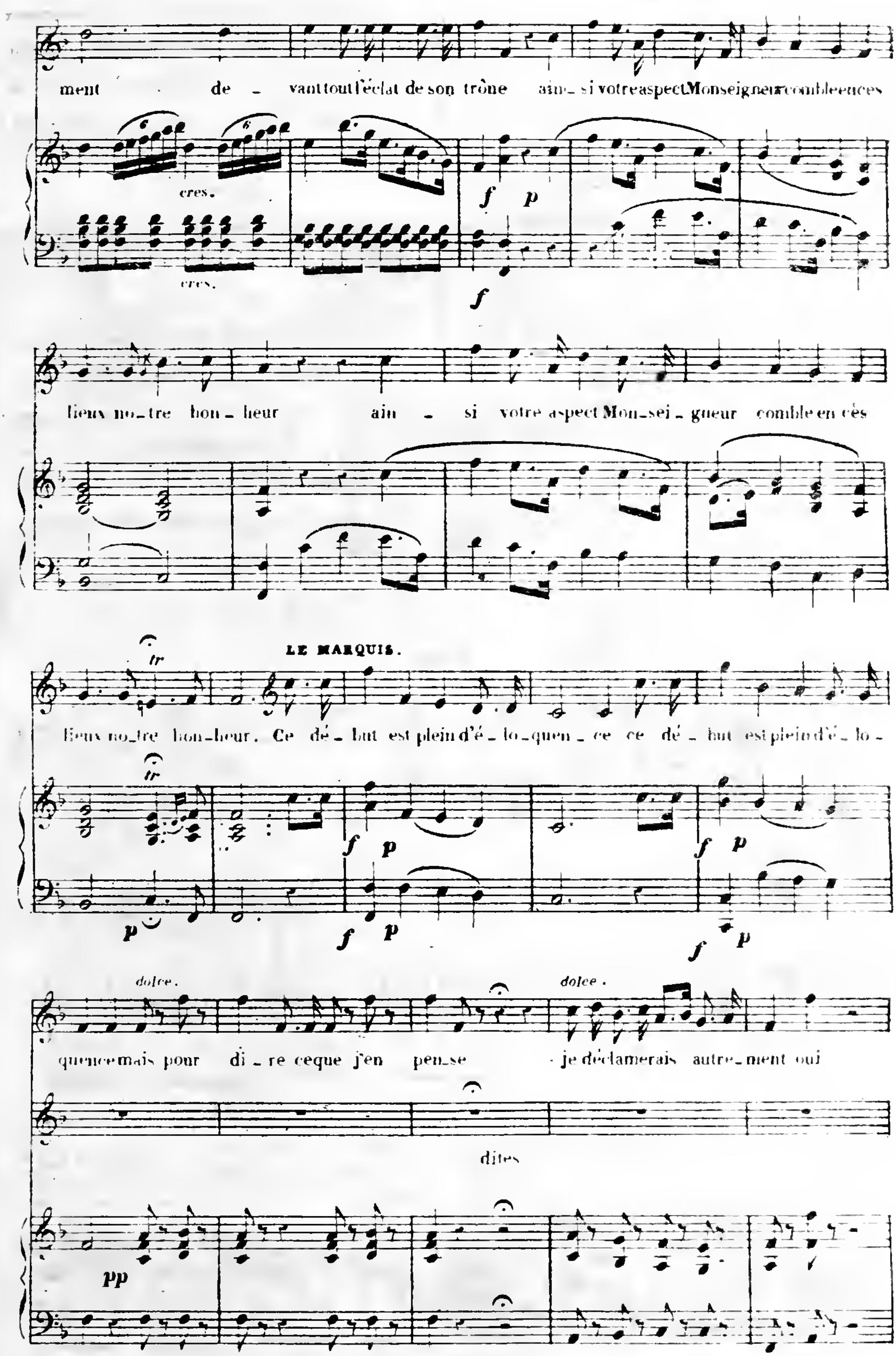
LE MARQUIS.
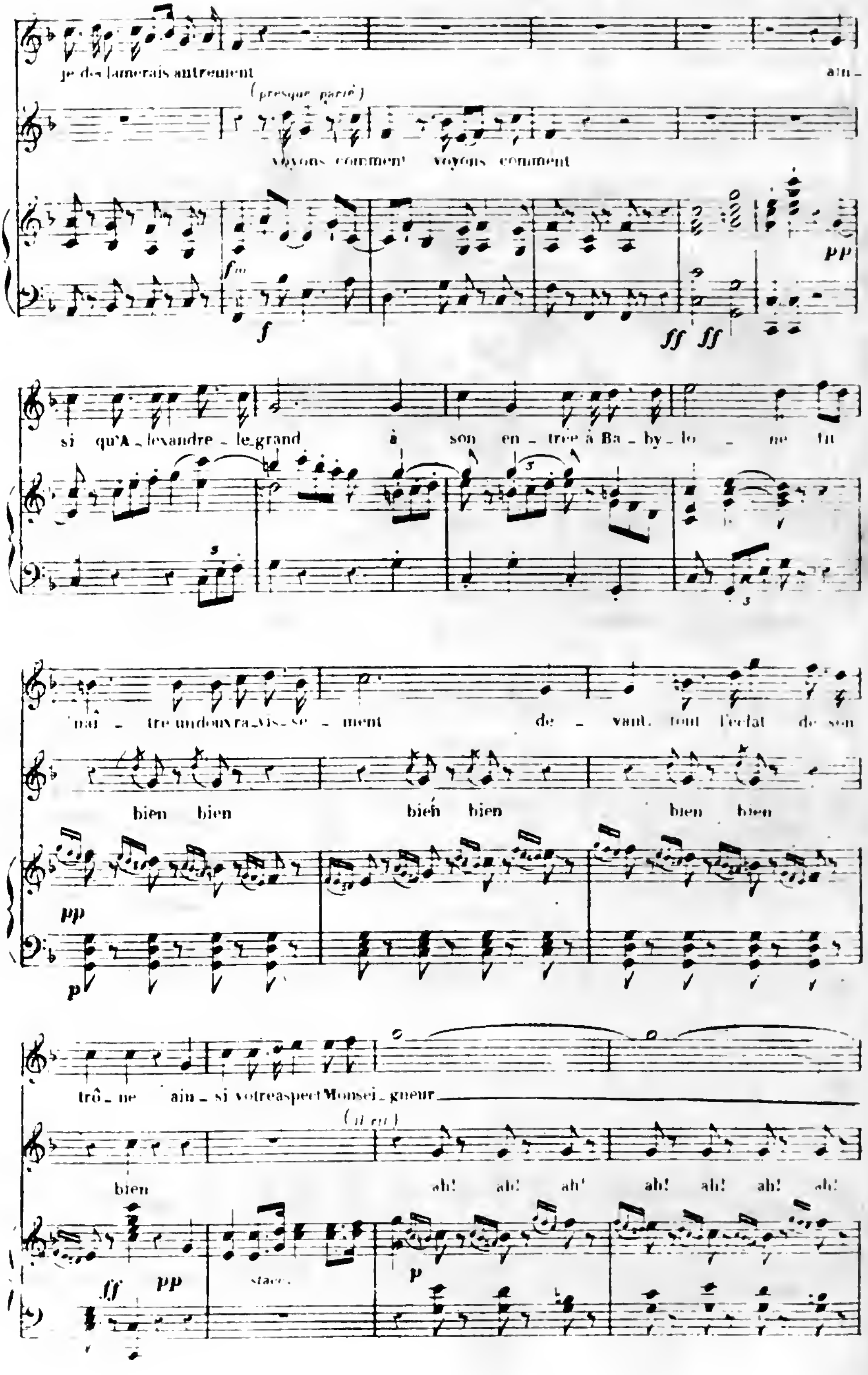
J'entends. Il faut que je fasse à la fois le seigneur et le souffleur; mais il n'y a rien que je ne fasse pour vous.
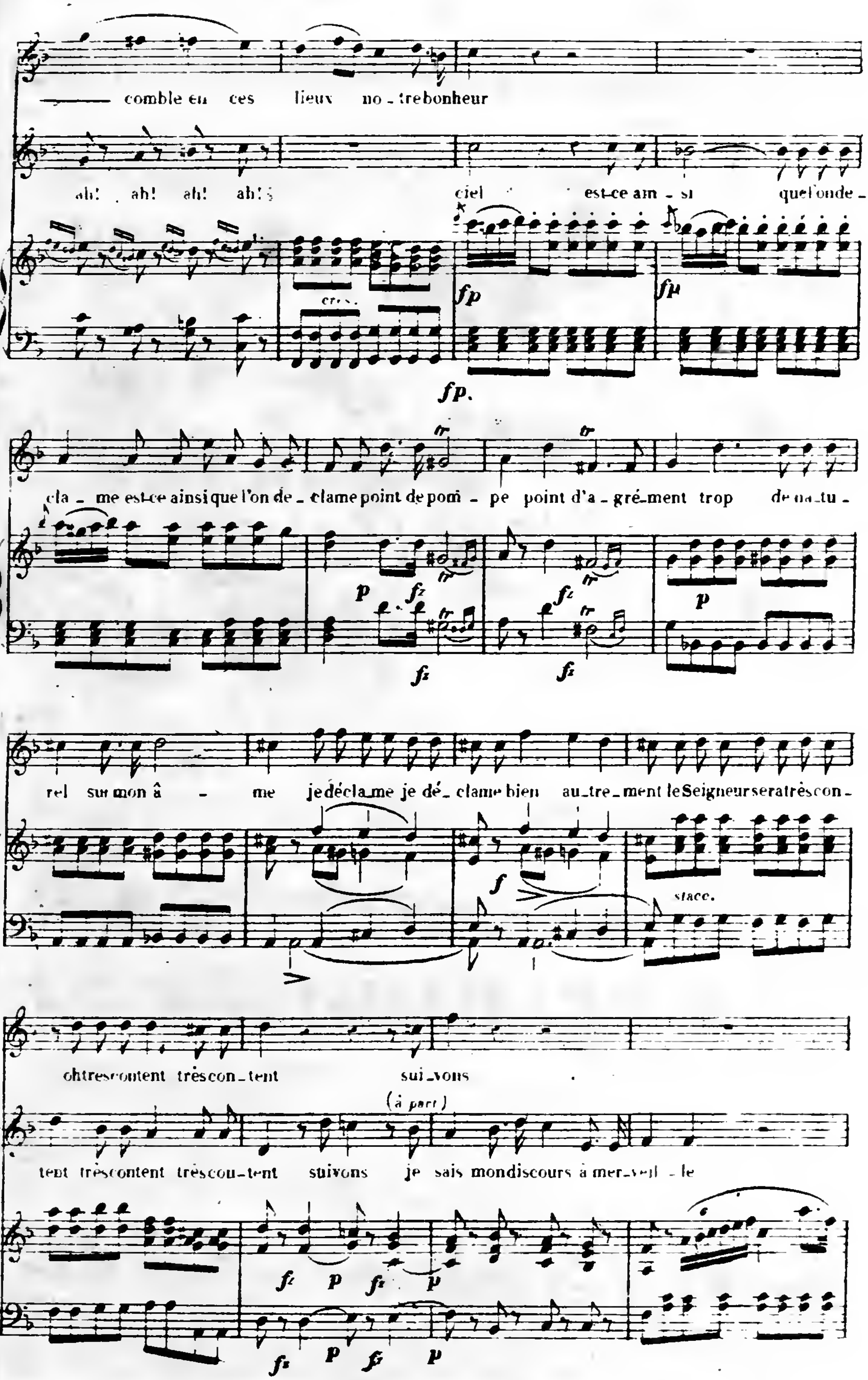
7.
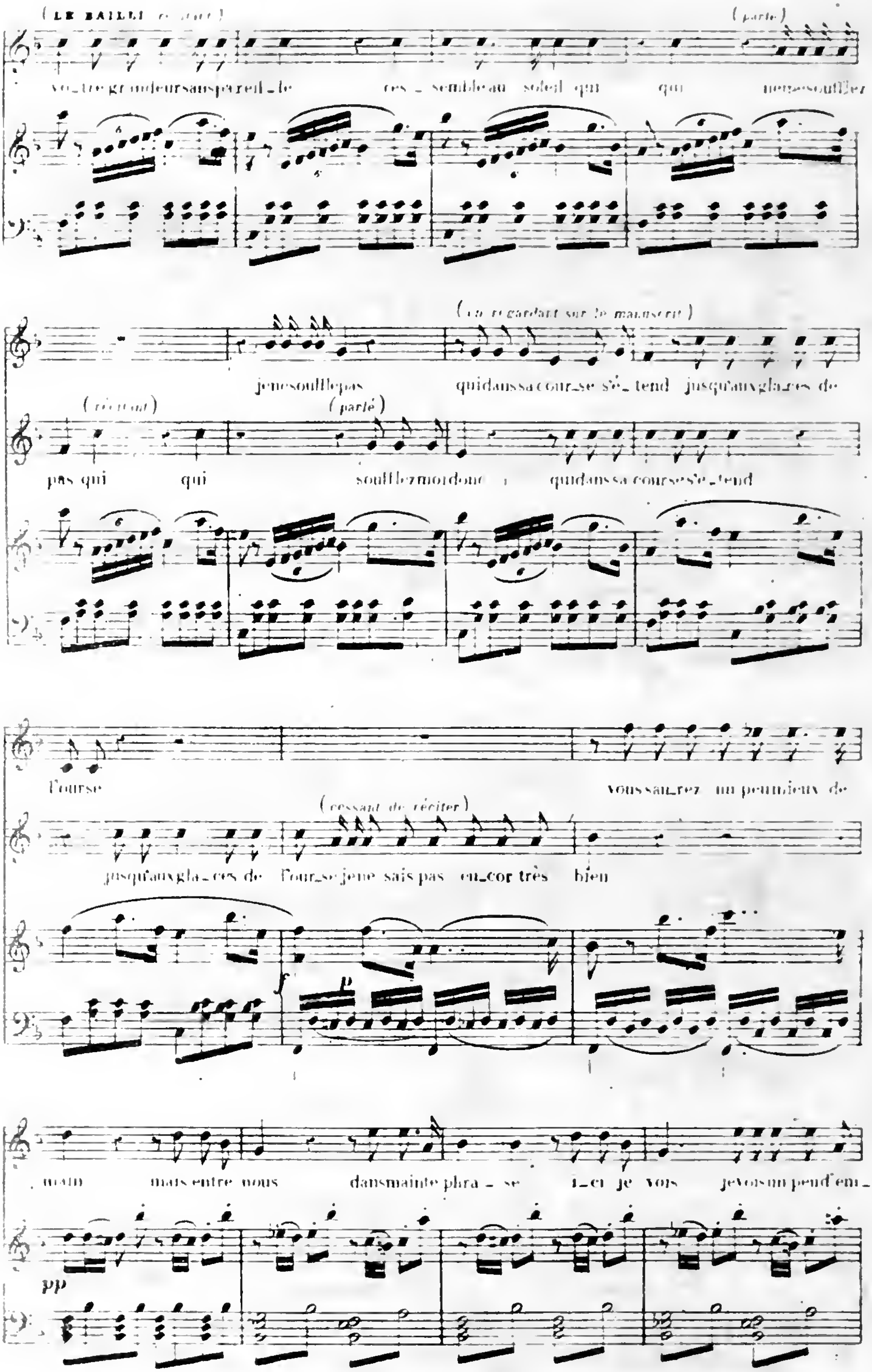
DUO.
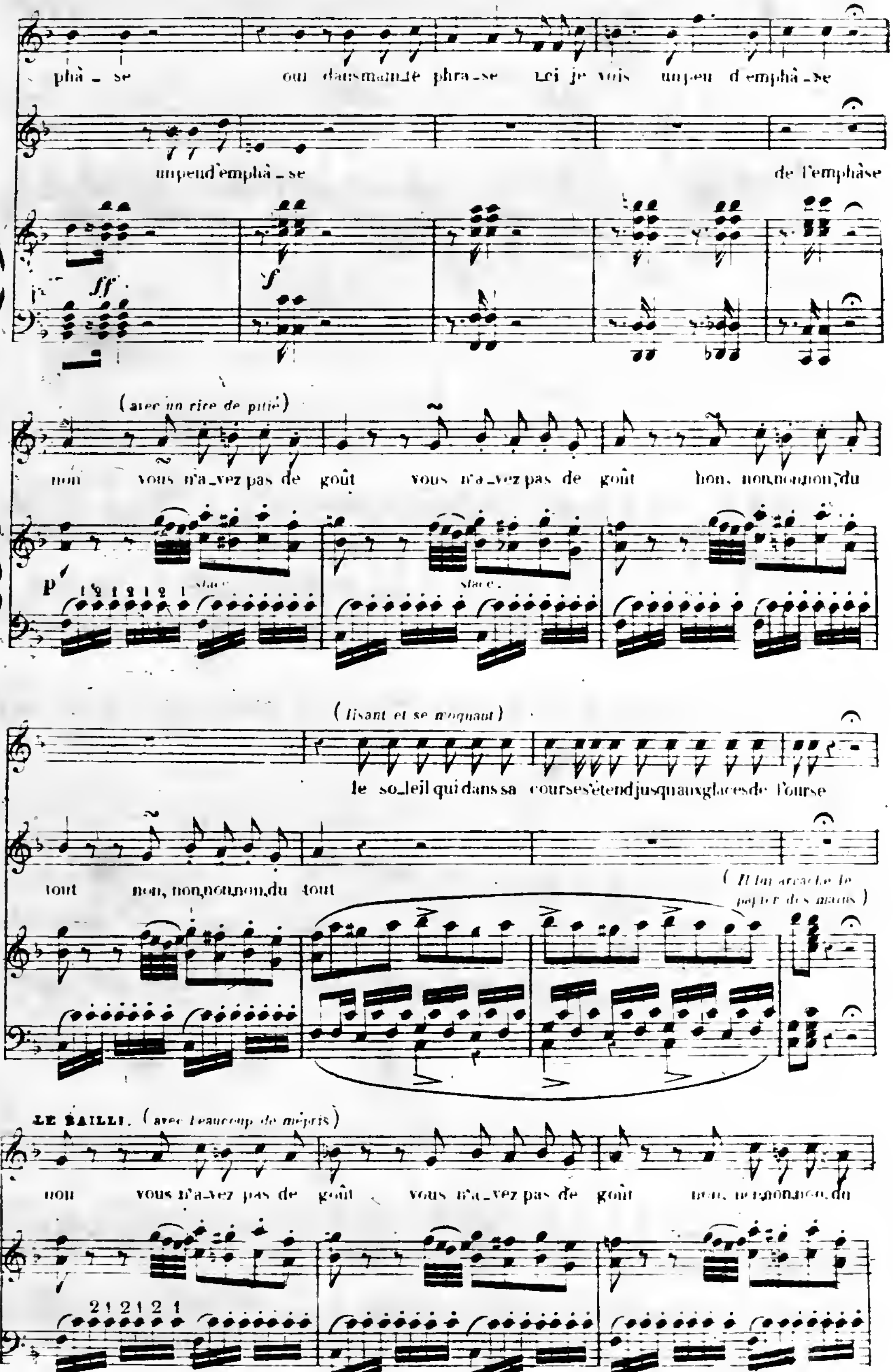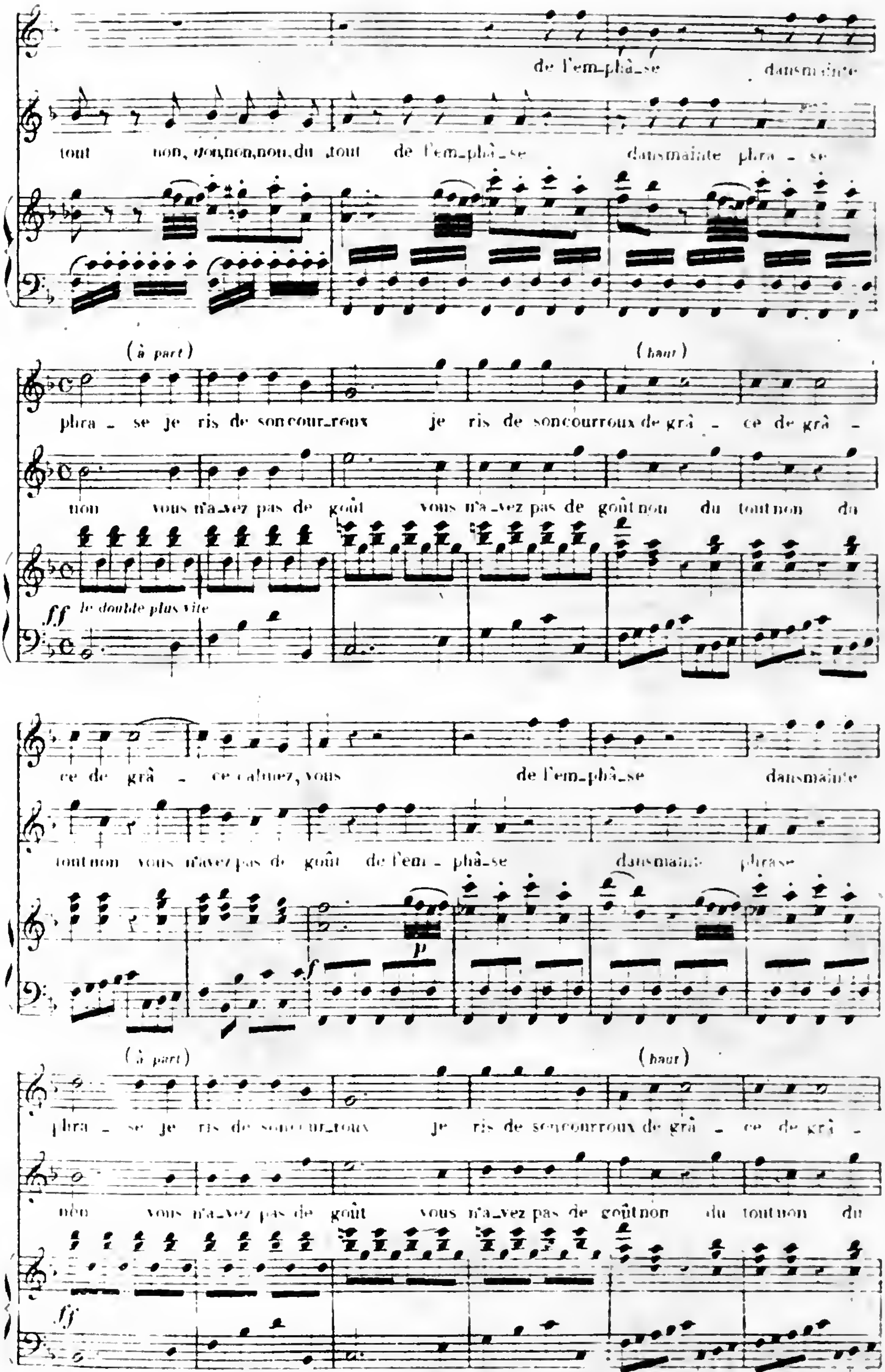



ment de _ vant tout l'éclat de son trône ain_si votre aspect Monseigneur comble en ces
cres.
cres.
f p
f
lieux no_tre hon_heur ain _ si votre aspect Mon_sei_gneur comble en ces
LE MARQUIS.
tr
lieux no_tre hon_heur. Ce dé_but est plein d'é_lo_quen_ce ce dé_but est plein d'é_lo_
f p
dolce.
quence mais pour di_re ce que j'en pen_se je déclamerais autre_ment oui
dites
pp
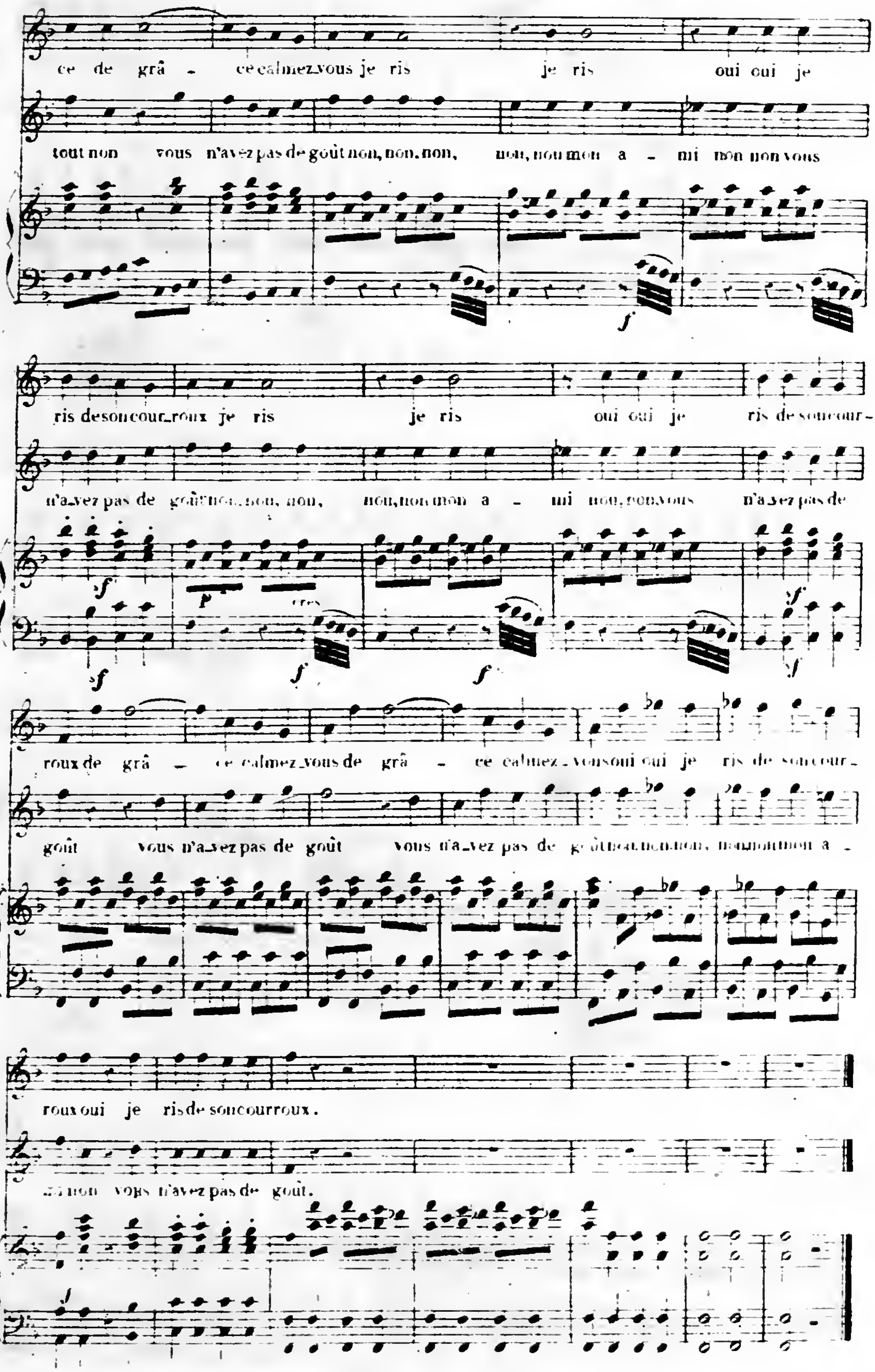

je des lamerais autrement
ain_
(presque parlé)
voyons comment voyons comment
si qu'A_lexandre_le grand à son en_trée à Ba_by_lo_ne fit
naî_tre un doux ra_vis_se_ment de_vant tout l'éclat de son
bien bien bien bien bien bien
trô_ne ain_si votre aspect Monsei_gneur
(il rit)
bien
ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!


comble en ces lieux no _ tre bonheur
ah! ah! ah! ah!
ciel est-ce ain _ si que l'on de _
cres.
fp
fp.
cla _ me est-ce ainsi que l'on de _ clame point de pom _ pe point d'a _ gré _ ment trop de na _ tu _
tr
p
fz
rel sur mon â _ me je décla _ me je dé _ clame bien au _ tre _ ment le Seigneur sera très con _
f
stacc.
oh très content très con _ tent sui _ vons
(à part)
tent très content très con _ tent suivons je sais mon discours à mer _ veil _ le


(LE BAILLI récitant)
(parlé)
vo_tre grandeur sans pareil_le ces_semble au soleil qui qui ne ne souffliez
(en regardant sur le manuscrit)
je ne souffle pas qui dans sa cour_se s'é_tend jusqu'aux gla_ces de
(récitant)
(parlé)
pas qui qui soufflez mordonc qui dans sa course s'é_tend
l'ourse
vous sau_rez un peu mieux de
(cessant de réciter)
jusqu'aux gla_ces de l'our_se je ne sais pas en_cor très bien
p
_main mais entre nous dans mainte phra_se i_ci je vois je vois un peu d'em_
pp


phà _ se
ou dans ma n̄te phra _ se
ici je vois
un peu d'emphà _ se
un peu d'emphà _ se
de l'emphâse
ff
f
(avec un rire de pitié)
non vous n'a _ vez pas de goût vous n'a _ vez pas de goût non, non, non, non, du
p
stacc.
(lisant et se moquant)
le so _ leil qui dans sa course s'étend jusqu'aux glaces de l'ourse
tout non, non, non, non, du tout
LE BAILLI. (avec beaucoup de mépris)
non vous n'a _ vez pas de goût vous n'a _ vez pas de goût non, non, non, non, du


de l'em_phâ_se dansmainte
tout non, non,non,non,du tout de l'em_phâ_se dansmainte phra _ se
(à part) (haut)
phra _ se je ris de soncour_roux je ris de soncourroux de grâ _ ce de grâ _
non vous n'a_vez pas de goût vous n'a_vez pas de goût non du tout non du
ff
le double plus vite
ce de grâ _ ce calmez, vous de l'em_phâ_se dansmainte
tout non vous n'avez pas de goût de l'em _ phâ_se dansmainte phrase
f
p
(à part) (haut)
phra _ se je ris de soncour_roux je ris de soncourroux de grâ _ ce de grâ _
non vous n'a_vez pas de goût vous n'a_vez pas de goût non du tout non du
ff


ce de grâ - ce calmez vous je ris je ris oui oui je
tout non vous n'avez pas de goût non, non, non, non, non mon a - mi non non vous
ris de son cour_roux je ris je ris oui oui je ris de son cour -
n'a_vez pas de goût non, non, non, non, non mon a - mi non, non, vous n'a_vez pas de
roux de grâ - ce calmez_vous de grâ - ce calmez_vous oui oui je ris de son cour_
goût vous n'a_vez pas de goût vous n'a_vez pas de goût non, non, non, non, non mon a -
roux oui je ris de son courroux.
mi non vous n'avez pas de goût.

Mon ami, vous me faites pitié, je vois que vous ne connaissez rien à la belle littérature. Tenez, vous ferez mieux de vous occuper des préparatifs de la fête que monsieur le marquis donne aux notables du village.

LE MARQUIS.

Ah! il donne une fête?

LE BAILLI

Oui, il a invité tous les notables à dîner ici. Oh! c'est un seigneur très populaire.

LE MARQUIS.

A qui le dites vous! allons, je vais m'occuper de cette fête, et d'y jeter de petits incidens agréables; vous, cependant monsieur le bailli faites-moi le plaisir de ne pas dire à monsieur le marquis que son homme d'affaires est arrivé; j'ai des raisons pour cela, que vous saurez bientôt, et j'attends de vous cette complaisance.

LE BAILLI.

Allons, à la bonne heure, je me tairai. (*à part*) Tant que cela me conviendra.

LE MARQUIS.

Bon, sans adieu. (*à part*) Ceci commence à me divertir davantage.

(*Il sort.*)

SCENE XVI.

LE BAILLI, *seul.*

Il me demande ce secret, apparemment parce qu'il est en faute avec son maître! Cet homme m'avait donné d'abord une assez bonne idée de lui, mais j'ai bien vu ensuite que cela n'a aucun esprit, aucun moyen. Ah! voilà monseigneur! c'est bien un autre homme!

SCENE XVII.

FRONTIN, LE BAILLI

FRONTIN, *qui a l'air sombre.*

J'ai été trop loin, et je crois que, toute réflexion faite, je ferai fort bien de partir et de ne pas attendre mon maître. Ah! vous voilà bailli?

LE BAILLI.

Oui, monseigneur; mais qu'avez-vous donc, et quel visage rembruni?

FRONTIN.

Ce sont quelques idées qui me sont venues sur ma position, sur ma propriété.

LE BAILLI,

Votre propriété! elle est incontestable. Je pourrais vous citer plusieurs arrêts qui l'assurent à votre illustre famille.

FRONTIN

Cela me fait grand plaisir, mais ne m'ôte pas quelques craintes sur....

LE BAILLI

Le déguerpissement?

FRONTIN

Le déguerpissement. Voilà précisément ce qui m'occupait.

LE BAILLI.

Oh! monseigneur, il y a prescription et titres; et vous pouvez être absolument tranquille sur la propriété de cette terre.

FRONTIN

Vous vous chargez donc de me la conserver!

LE BAILLI

Oui, monseigneur, envers et contre tous.

FRONTIN.

On m'avait bien dit que vous étiez un habile homme. Allons bailli, me voilà tranquille.

En effet, jouissons du moment; il sera toujours temps pour moi de me tourmenter.

Oui bailli je me rends à vos raisons, et je ne pense plus qu'à me divertir.

LE BAILLI

C'est très bien fait, monseigneur; je serais très fâché de voir du chagrin à un brave

homme comme vous, à un homme qui me met tout à fait à mon aise. Tenez, monseigneur, il faut que je vous le dise, vous êtes un seigneur, et un grand seigneur; mais vous n'en avez pas trop l'air.

FRONTIN

Comment?

LE BAILLI.

Oui, à travers vos beaux habits, on reconnait un homme simple, un homme enfin, qui ne m'impose pas plus que s'il était mon égal.

FRONTIN, *mortifié.*

Je dois être très flatté de ce que vous me dites. Mais qui vient? ah! c'est Babet, votre nièce ... Bailli, faites-moi le plaisir de donner des ordres pour hâter le repas, et veuillez aussi avertir les notables.

LE BAILLI

Ma nièce va y aller.

FRONTIN

Non pas, j'aime mieux que ce soit vous qui vous chargiez de ce soin. Allez, allez. (*à part*) Diable! ce n'est pas pour causer avec les baillis que je me suis fait seigneur.

(*Le Bailli sort*).

SCENE XVIII.

FRONTIN, BABET.

BABET, *à part.*

J'ai peur de parler à ce marquis, et cependant il faut que je lui parle.

FRONTIN, *à part.*

J'ai respecté l'argent de mon maître; mais dire des douceurs à une jeune fille, cela est beaucoup moins grave, beaucoup plus excusable, et si celle-ci voulait m'écouter.... Approchez gentille Babet, que désirez-vous?

BABET.

Monseigneur, je viens encore en tremblant essayer de vous toucher en faveur de Colin.

FRONTIN.

Colin!

BABET.

Oui, monseigneur.

FRONTIN, *à part.*

J'aime beaucoup mieux Blaise.

BABET.

Monseigneur, Colin ne parait pas vous plaire; il est pourtant si aimable.

FRONTIN, *assez pressant.*

Vous êtes cent fois plus aimable que lui, charmante Babet. Je n'ai jamais vu de traits plus piquants, une taille plus séduisante, des yeux ..

BABET, *très effrayée.*

Monseigneur, laissez-moi m'en aller.

FRONTIN, *la retenant*

Restez, Babet, restez.

BABET, *s'échappant.*

Non, monseigneur.

FRONTIN.

Tenez, si je vous effraie, je consens à ne vous parler que de loin.

BABET
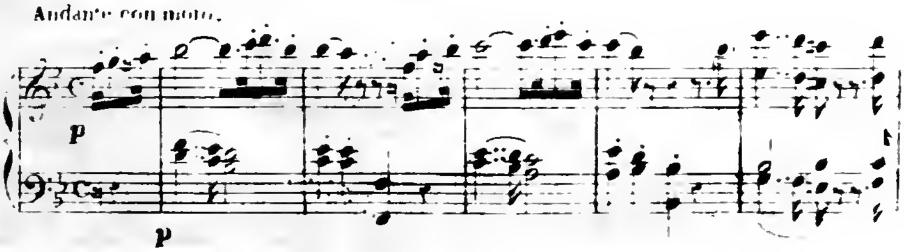
Oh! à la bonne heure!
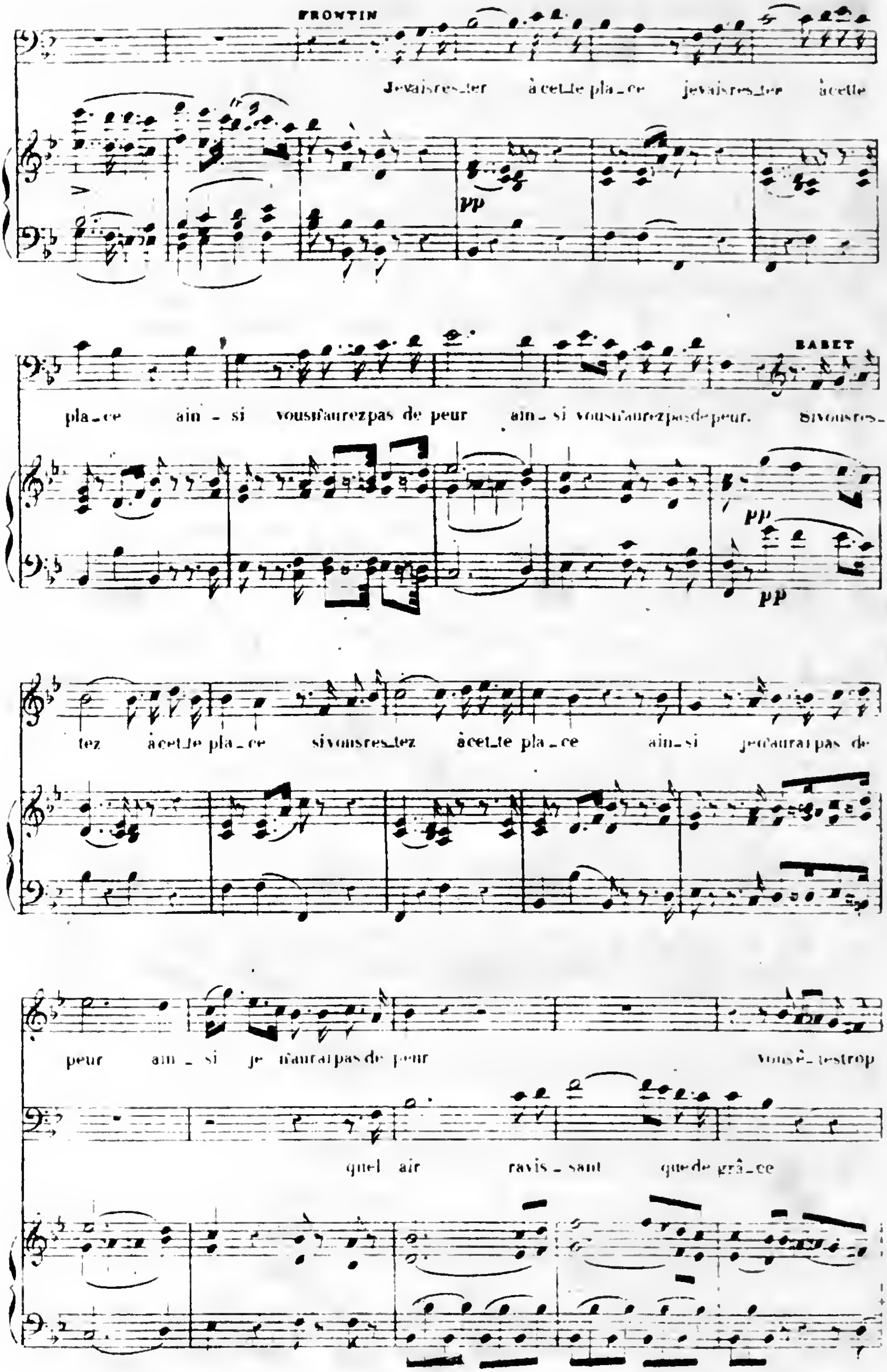
8.
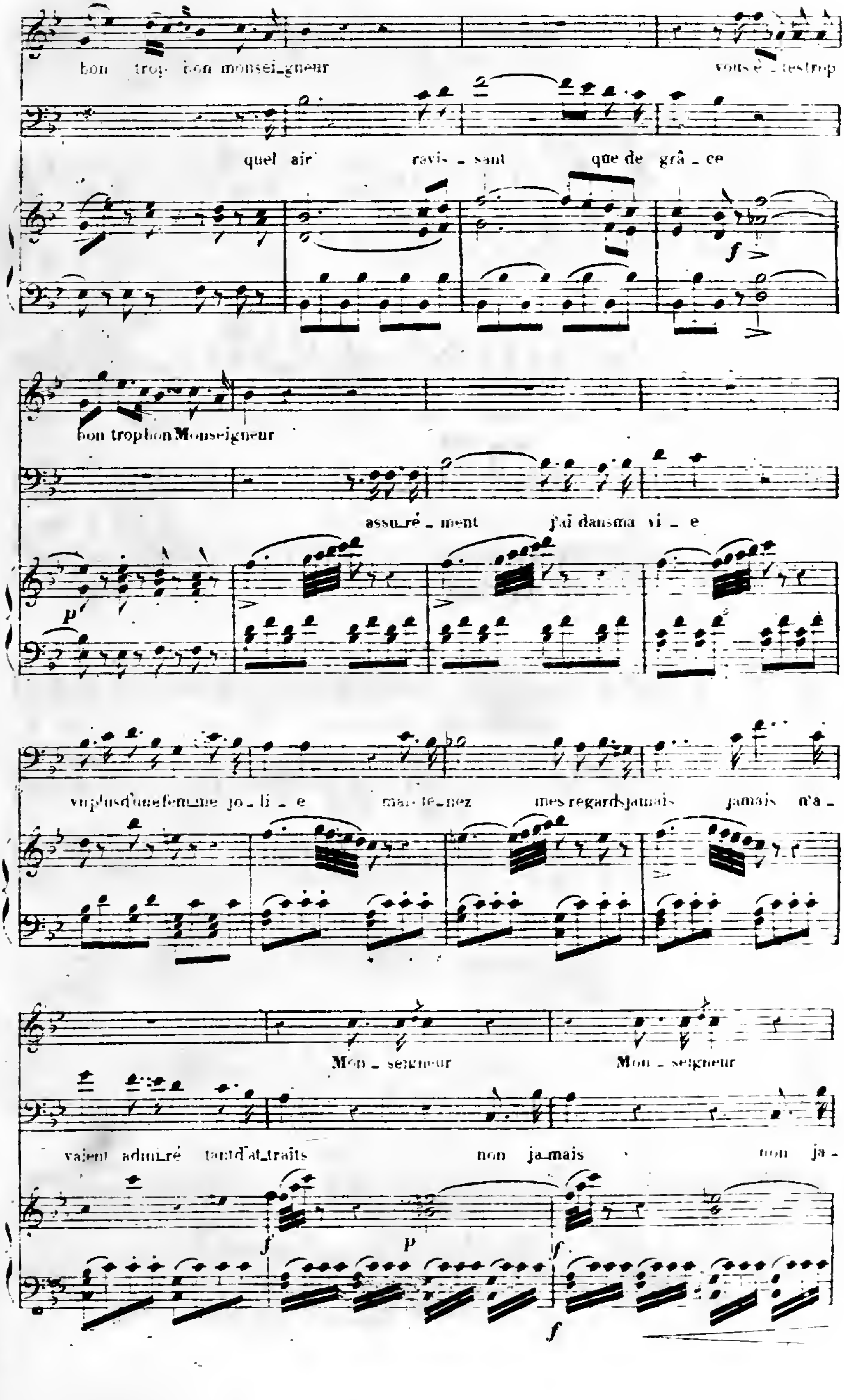
DUO.
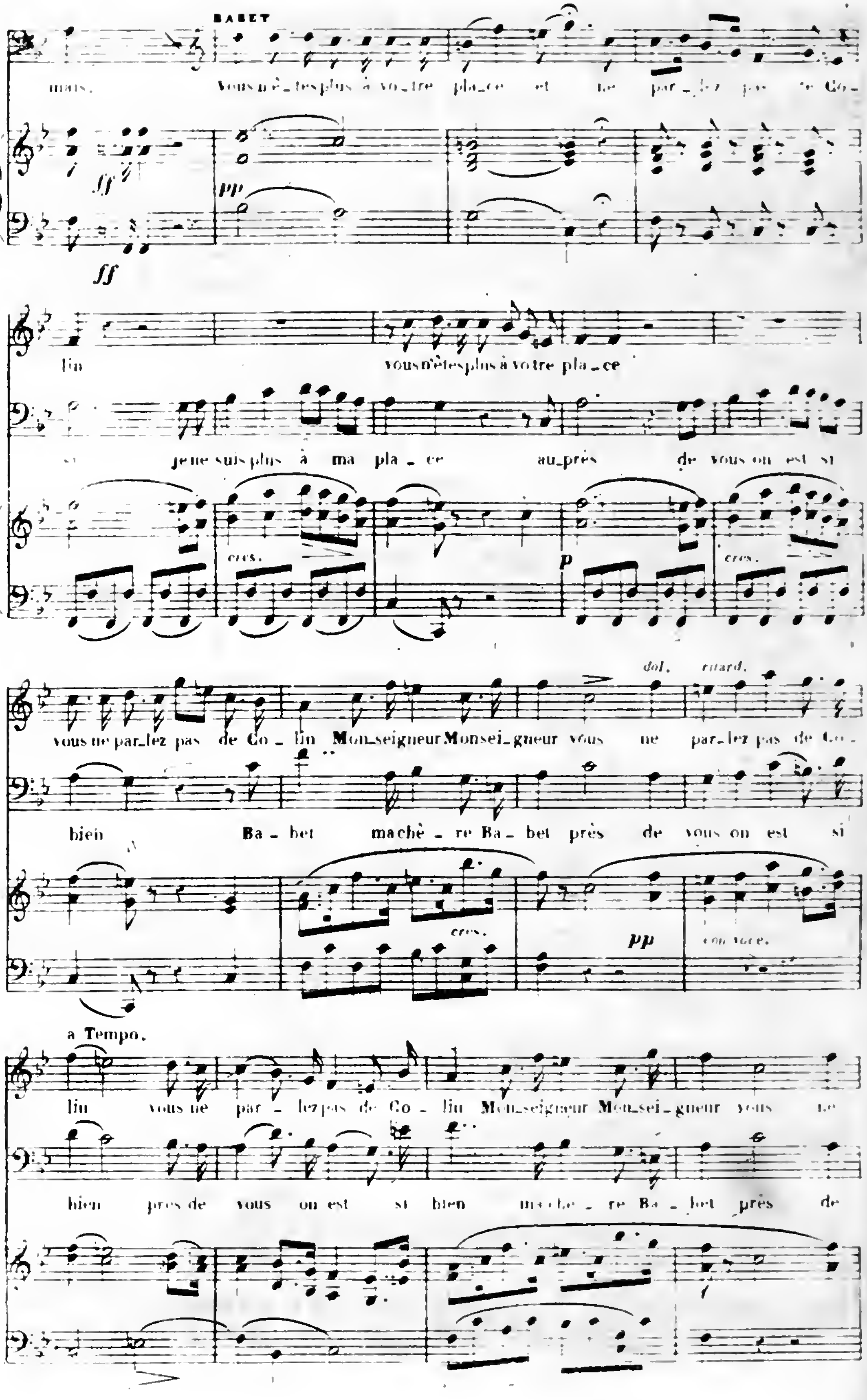
Andante con moto.
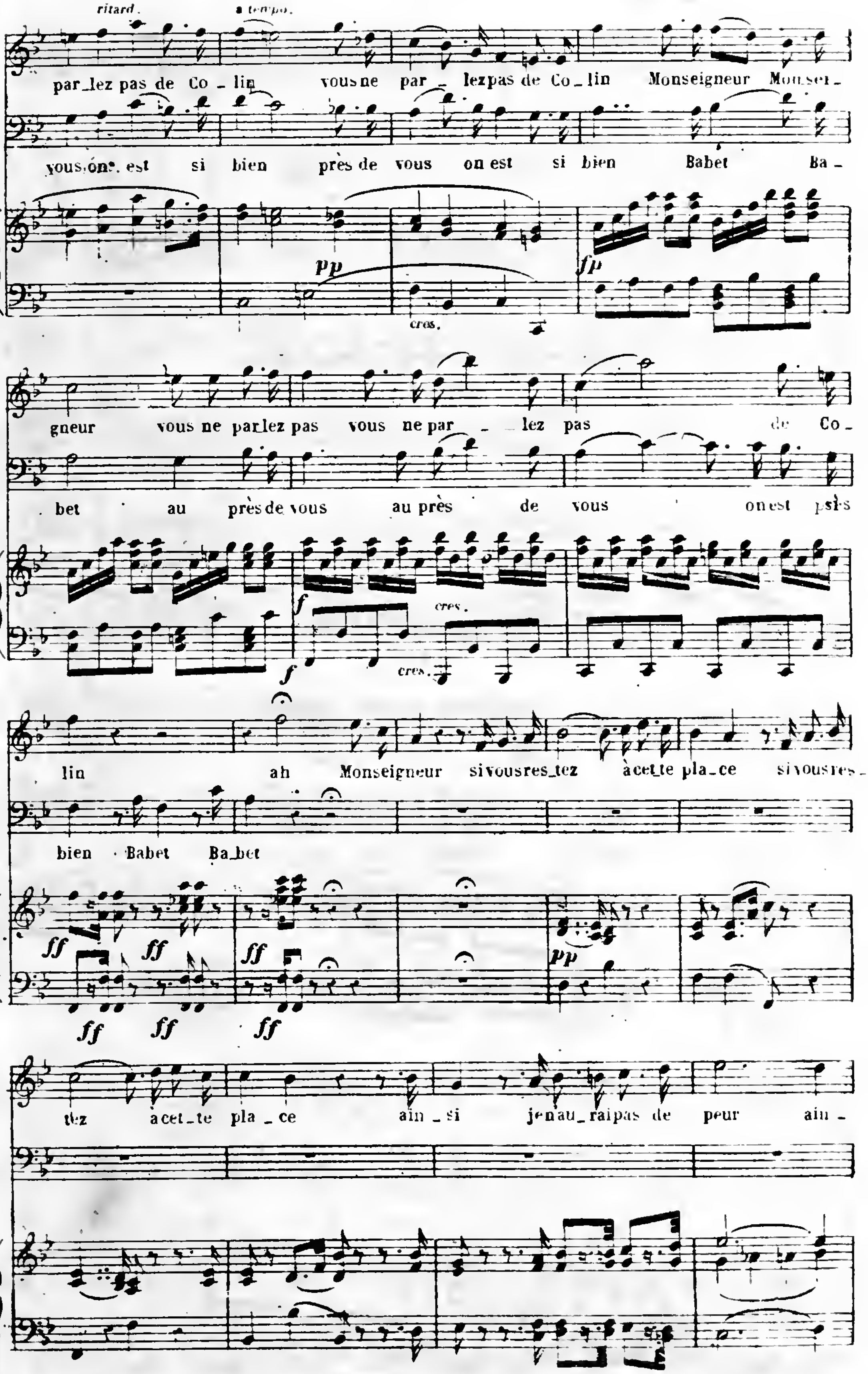
PIANO.
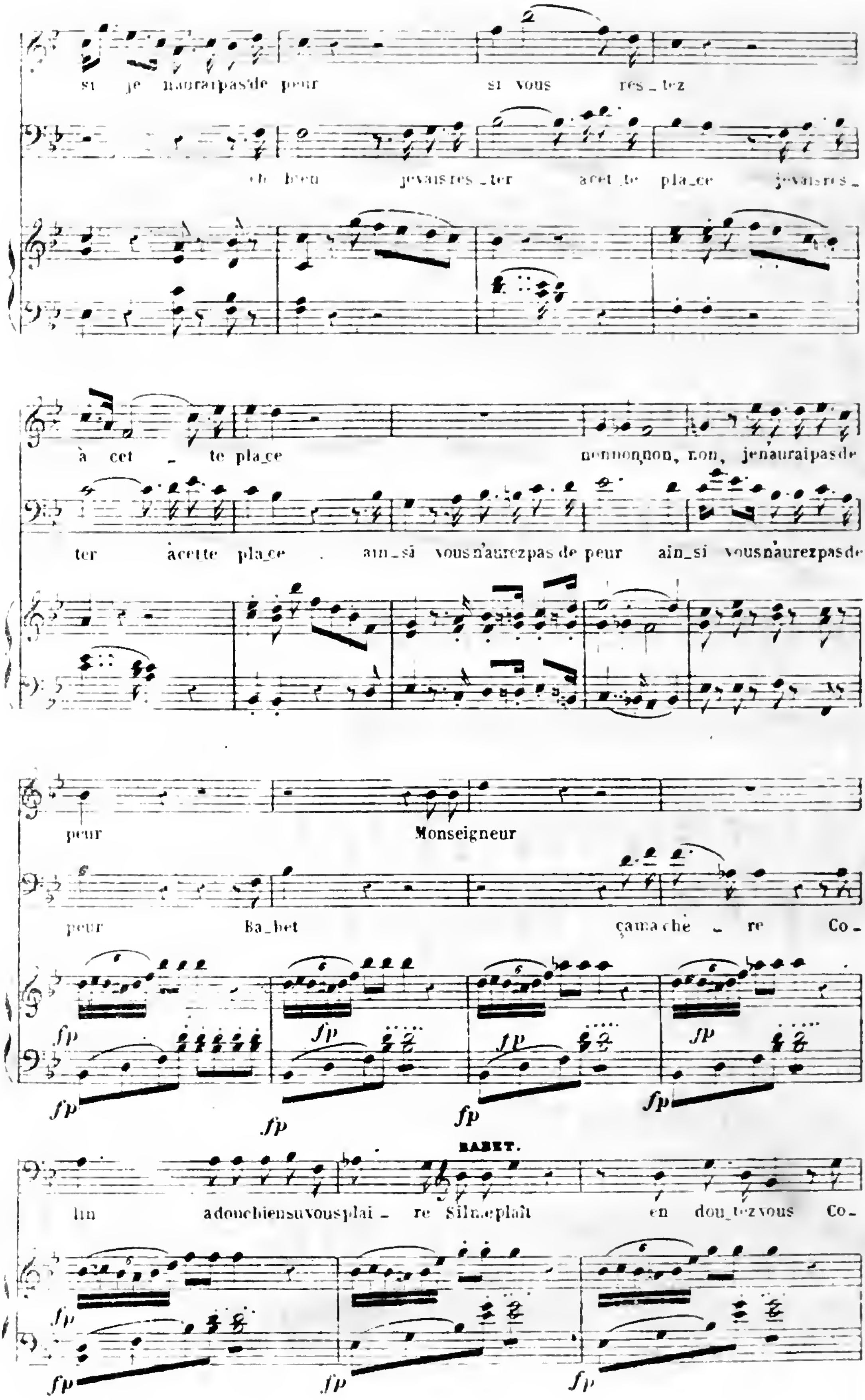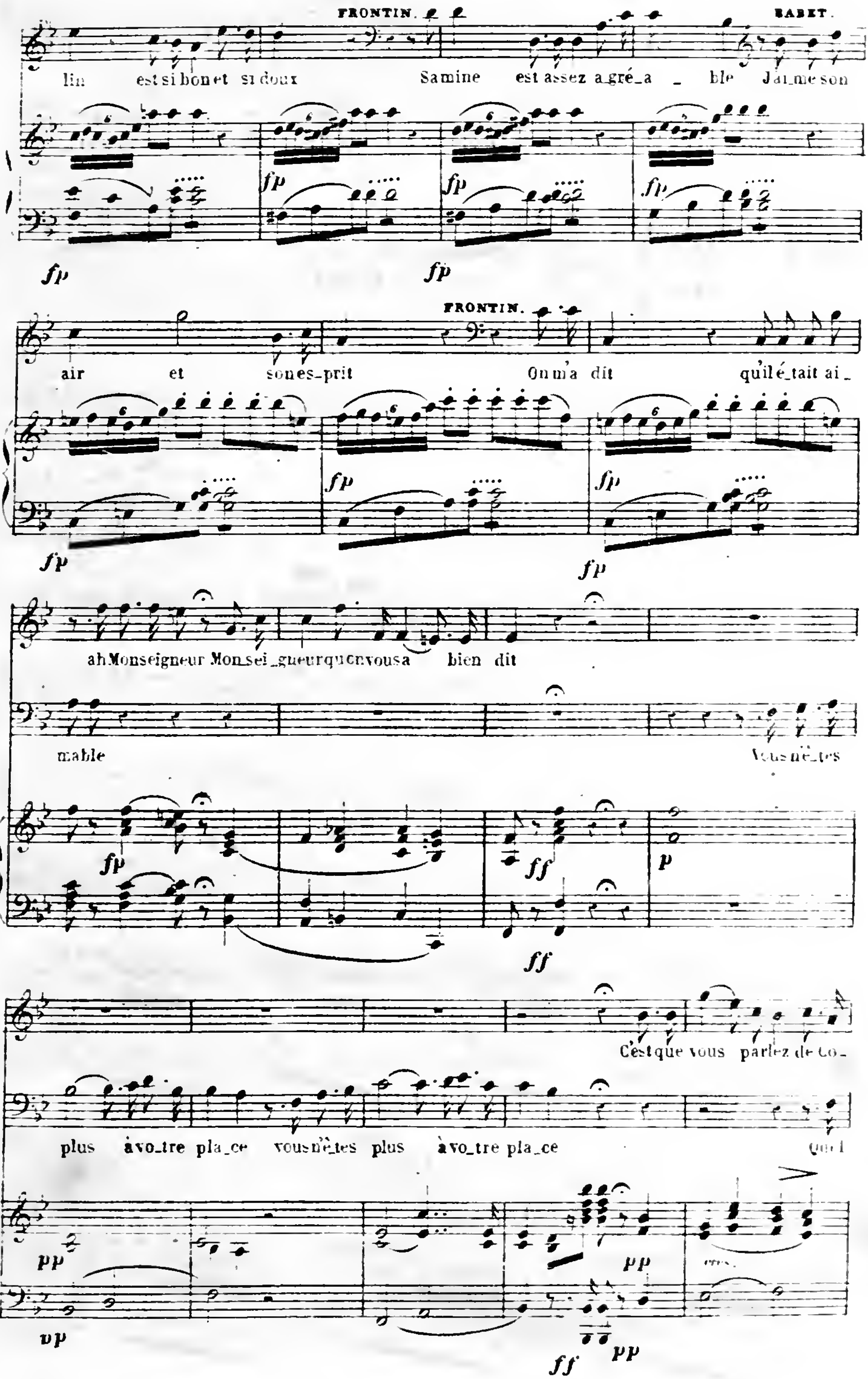



FRONTIN
Je vais res_ter à cet_te pla_ce je vais res_ter à cette
pla_ce ain_si vous n'aurez pas de peur ain_si vous n'aurez pas de peur.
BABET
Si vous res_tez à cet_te pla_ce si vous res_tez à cet_te pla_ce ain_si je n'aurai pas de
peur ain_si je n'aurai pas de peur
vous ê_tes trop
quel air ravis_sant que de grâ_ce
pp
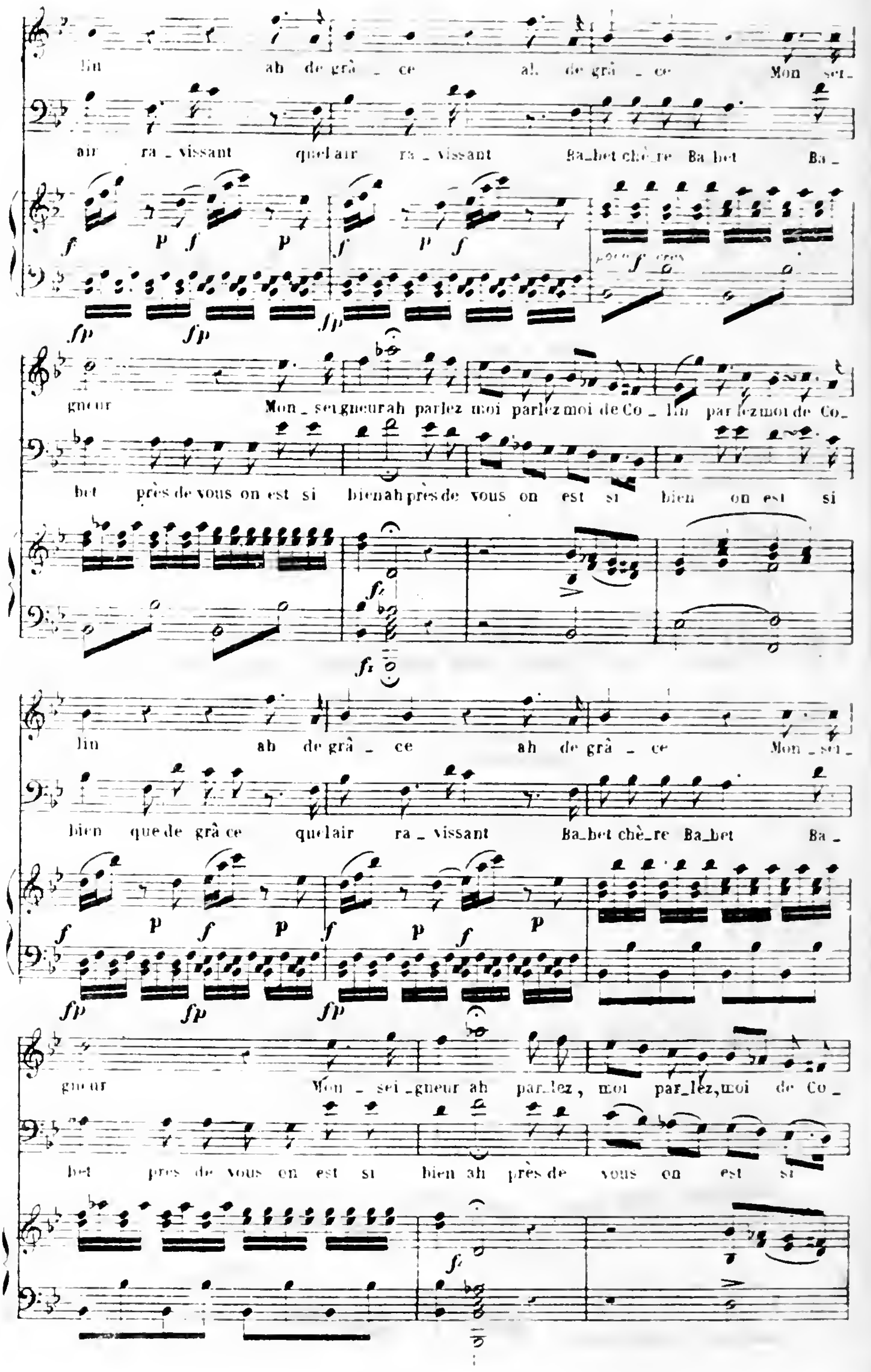

bon trop bon monsei_gneur
vous ê _ tes trop
quel air ravis _ sant que de grâ _ ce
bon trop bon Monseigneur
assu_ré _ ment j'ai dans ma vi _ e
vu plus d'une fem_me jo _ li _ e main_te_nez mes regards jamais jamais n'a _
Mon _ seigneur Mon _ seigneur
vaient admi_ré tant d'at_traits non ja_mais non ja _
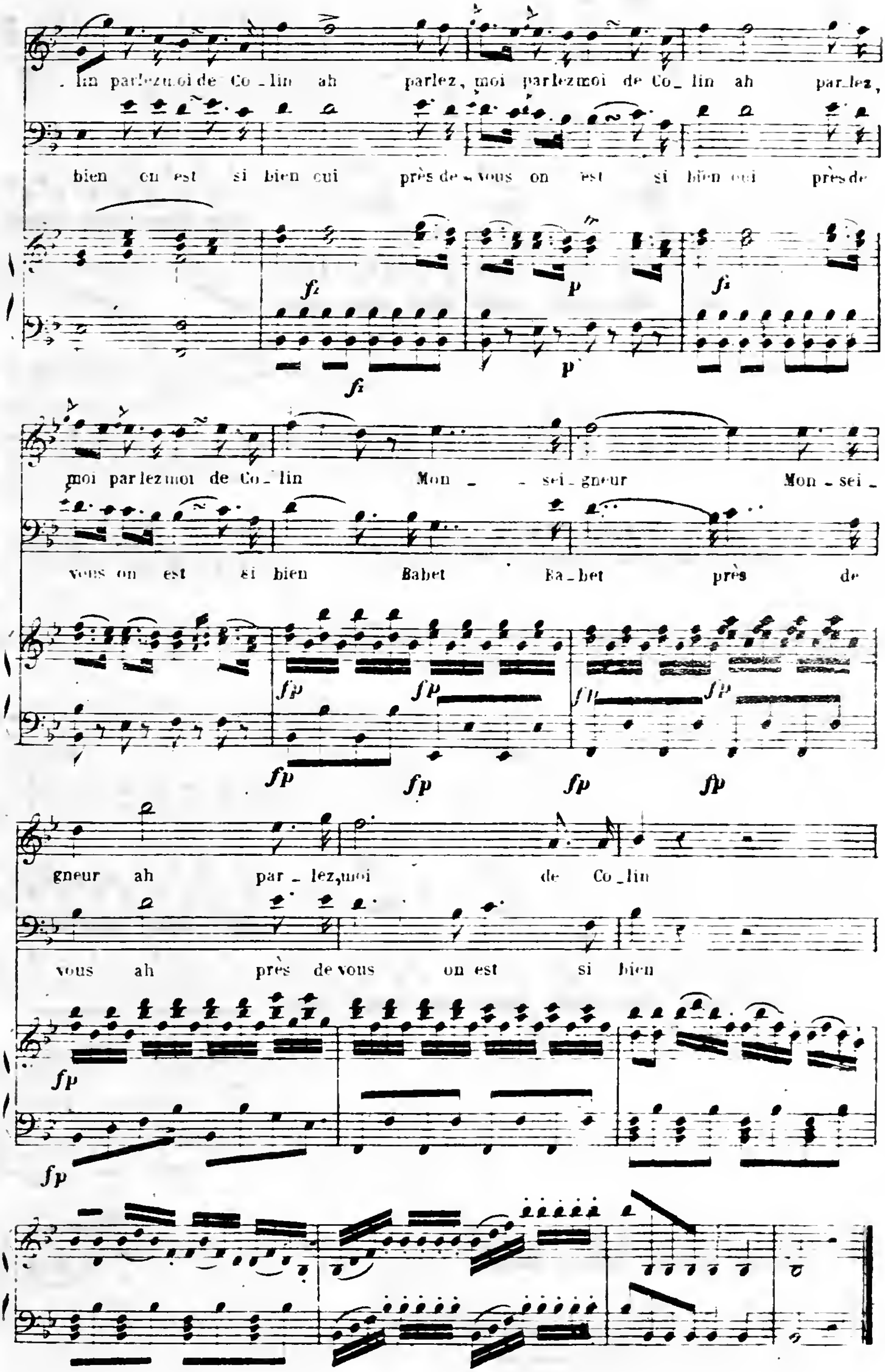

BABET
mais. Vous n'ê_tes plus à vo_tre pla_ce et ne par_lez pas de Co_
lin vous n'êtes plus à vo tre pla_ce
si je ne suis plus à ma pla_ce au_près de vous on est si
cres.
p
vous ne par_lez pas de Co_lin Monseigneur Monsei_gneur vous ne par_lez pas de Co_
dol. ritard.
bien Ba_bet ma chè_re Ba_bet près de vous on est si
cres.
pp
con voce.
a Tempo.
lin vous ne par_lez pas de Co_lin Monseigneur Monsei_gneur vous ne
bien près de vous on est si bien ma chè_re Ba_bet près de


ritard.
a tempo.
par_lez pas de Co_lin vous ne par_lez pas de Co_lin Monseigneur Monsei_
vous, on est si bien près de vous on est si bien Babet Ba_
pp
cres.
fp
gneur vous ne par_lez pas vous ne par_lez pas de Co_
_bet au près de vous au près de vous on est si
f
cres.
lin ah Monseigneur si vous res_tez à cet_te pla_ce si vous res_
bien Babet Ba_bet
ff
pp
tez à cet_te pla_ce ain_si je n'au_rai pas de peur ain_


si je n'aurai pas de peur si vous res_tez
eh bien je vais res_ter à cet_te pla_ce je vais res_
à cet _ te pla_ce non non non non, non, je n'aurai pas de
ter à cette pla_ce ain_si vous n'aurez pas de peur ain_si vous n'aurez pas de
peur Monseigneur
peur Ba_bet ça ma che _ re Co_
fp
BABET.
lin à donc bien s'il vous plai _ re S'il ne plait en dou_tez vous Co_


FRONTIN.
BABET.
lin est si bon et si doux Samine est assez agré_a _ ble J'aime son
FRONTIN.
air et son es_prit On m'a dit qu'il é_tait ai_
ah Monseigneur Monsei_gneur qu'on vous a bien dit
mable Vous n'ê_tes
C'est que vous parlez de co_
plus à vo_tre pla_ce vous n'ê_tes plus à vo_tre pla_ce Quoi


lin ah de grâ _ ce ah de grâ _ ce Mon sei_
air ra _ vissant quel air ra _ vissant Ba_bet chè_re Ba_bet Ba_
gneur Mon _ seigneur ah parlez moi parlez moi de Co _ lin par lez moi de Co_
bet près de vous on est si bien ah près de vous on est si bien on est si
lin ah de grâ _ ce ah de grâ _ ce Mon _ sei_
bien que de grâ ce quel air ra _ vissant Ba_bet chè_re Ba_bet Ba_
gneur Mon _ sei _gneur ah par_lez, moi par_lez, moi de Co_
bet près de vous on est si bien ah près de vous on est si


_lin parlez moi de Co_lin ah parlez, moi parlez moi de Co_lin ah par_lez,
bien on est si bien oui près de vous on est si bien oui près de
moi parlez moi de Co_lin Mon _ _ sei_gneur Mon _ sei _
vous on est si bien Babet Ba_bet près de
gneur ah par _ lez, moi de Co_lin
vous ah près de vous on est si bien
fz
p
fp

SCENE XIX.

FRONTIN, BABET, COLIN, LE BAILLI, BLAISE, *les Notables, quelques Villageois.*

BLAISE, *aux autres villageois qui apportent une table.*

Allons, allons, entrez donc cette table sur laquelle monseigneur veut bien nous régaler. Ah! quel bon seigneur! on n'en voit pas beaucoup comme lui.

FRONTIN.

Pardonnez moi; l'on en voit quelques uns.

LE BAILLI.

Monseigneur, pardonnez la mauvaise chère que vous allez faire. On a été un peu pressé; nous voudrions que ce diner fût meilleur.

FRONTIN.

Il a fort bonne mine. D'ailleurs, s'il manque quelque chose, c'est ma faute d'être arrivé avant mes gens. Allons, bailli, notables, Blaise, Colin, mettez-vous à table; et vous, gentille Babet, mettez-vous auprès de moi.

LE BAILLI, *voulant faire prendre la place du milieu au seigneur.*

Ah! monseigneur....

FRONTIN

Non, non, bailli, sans cérémonie, je veux être ici, près de Babet. (*Ils se mettent à table dans cet ordre: Frontin, Babet, Colin, le Bailli, les deux notables, Blaise.*)

COLIN, *bas à Babet.*

As-tu gagné quelque chose sur son esprit?

BABET.

Il m'a paru un peu mieux disposé.

BLAISE.

Babet sera pour moi.

FRONTIN.

Allons, faites honneur au repas; je vais en bon seigneur, vous donner l'exemple. (*Il mange comme un diable*) Je pense à une chose.

LE BAILLI.

A quoi done, monseigneur?

FRONTIN.

Qu'il est bien agréable d'être à une bonne table d'être bien servi!

LE BAILLI

Ce sont des avantages auxquels monseigneur est accoutumé.

FRONTIN.

Tenez, bailli, franchement, j'ai eu de mauvais moments dans ma vie.... Mais l'aimable Babet ne mange pas?

BABET.

Je n'ai pas faim, monseigneur.

FRONTIN.

Eh bien puisqu'elle ne mange pas, elle va chanter.

BLAISE.

Oui, la petite chansonnette. Je veux que ma femme chante.

COLIN.

Comment, ta femme!

LE BAILLI.

Paix, Colin. Allons, ma nièce, chantez, je vous l'ordonne.

BABET.

Eh! quoi donc, mon oncle?

LE BAILLI.

Ce que vous voudrez. Par exemple, cette chanson que l'on vous a apprise l'autre jour: la chanson sur monsieur Champagne.

FRONTIN.

Qu'est-ce que c'est que monsieur Champagne?

LE BAILLI.
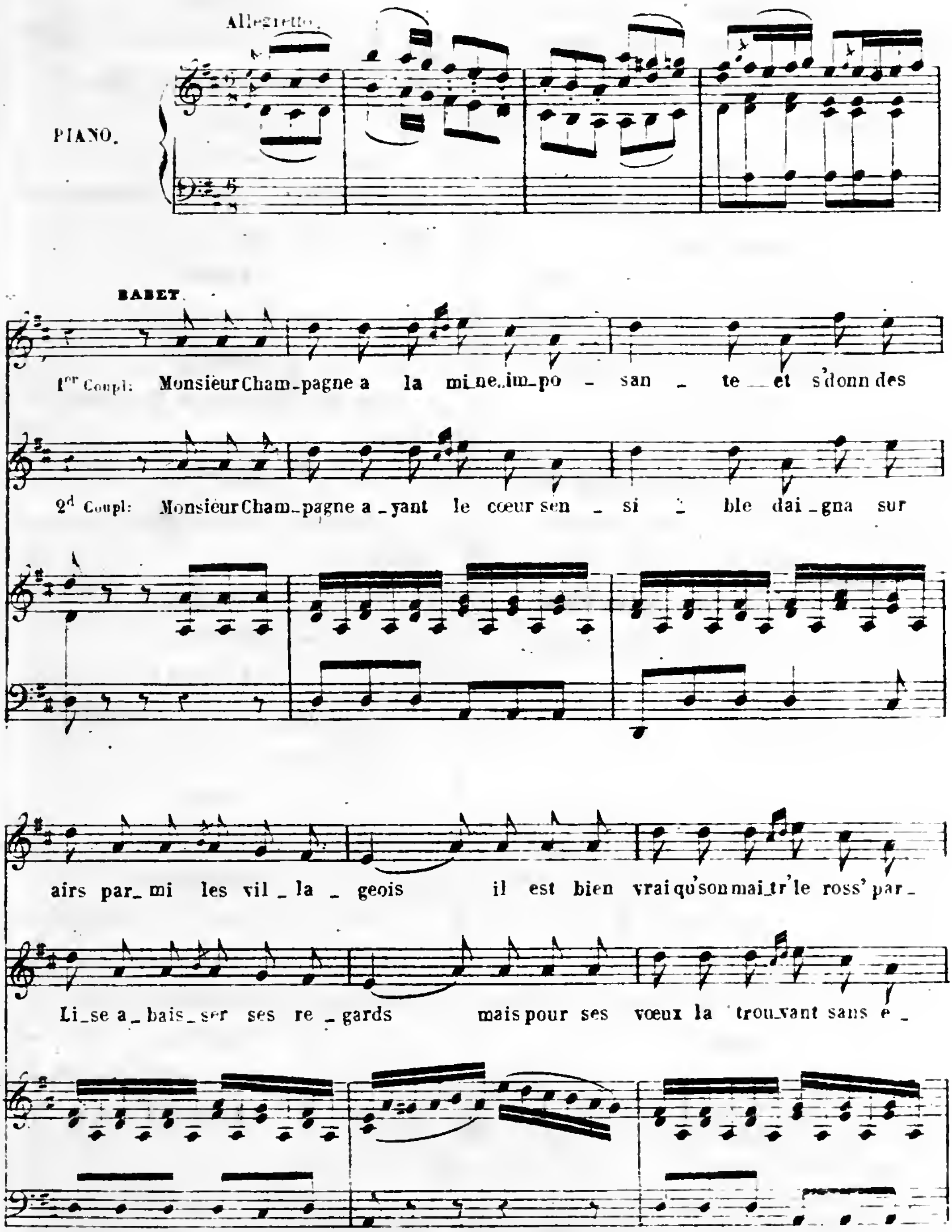
Monseigneur, c'est un valet des environs qui se donne des airs qui ne lui appartiennent pas.
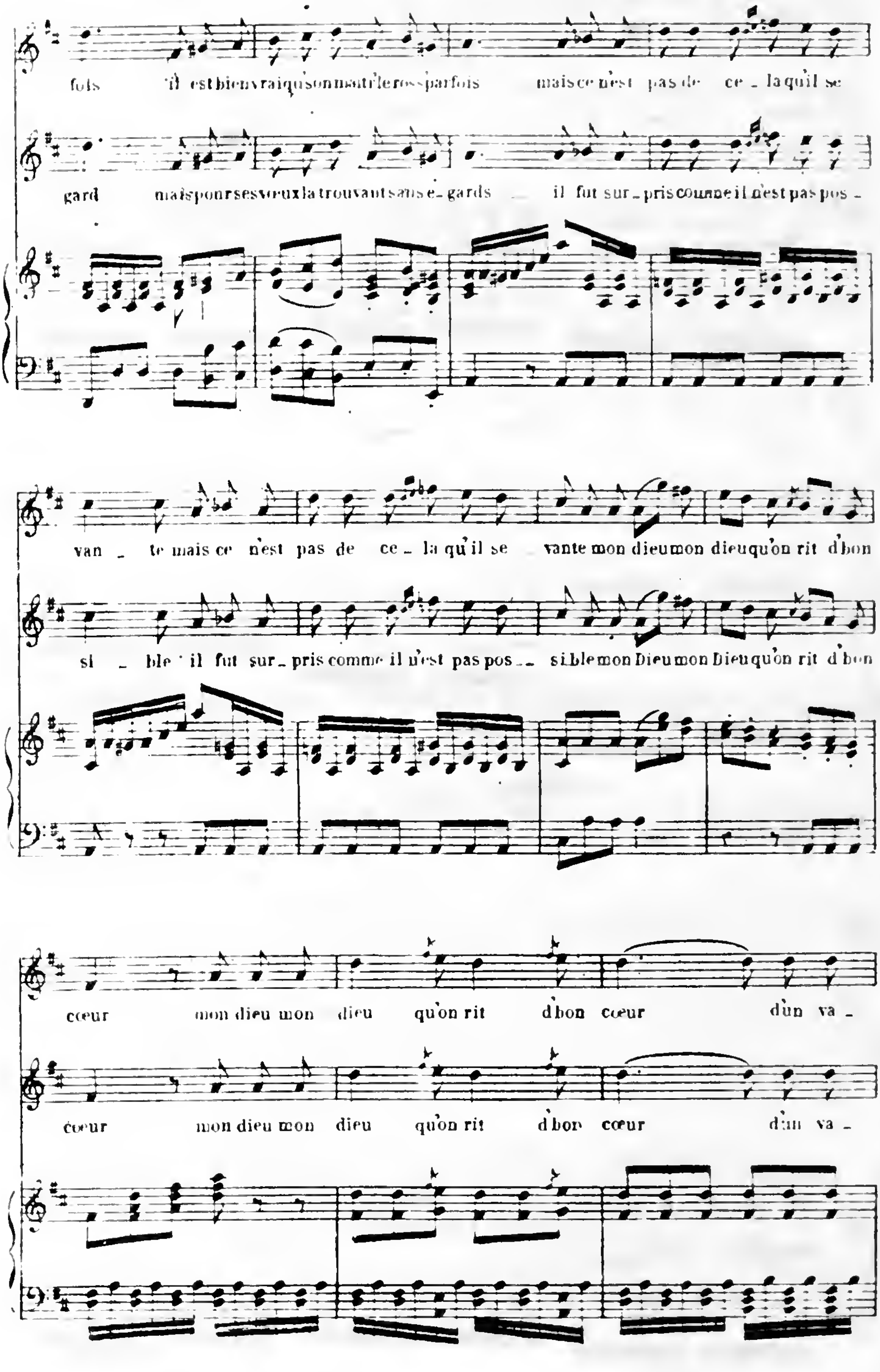
FRONTIN, *avec une intention comique.*
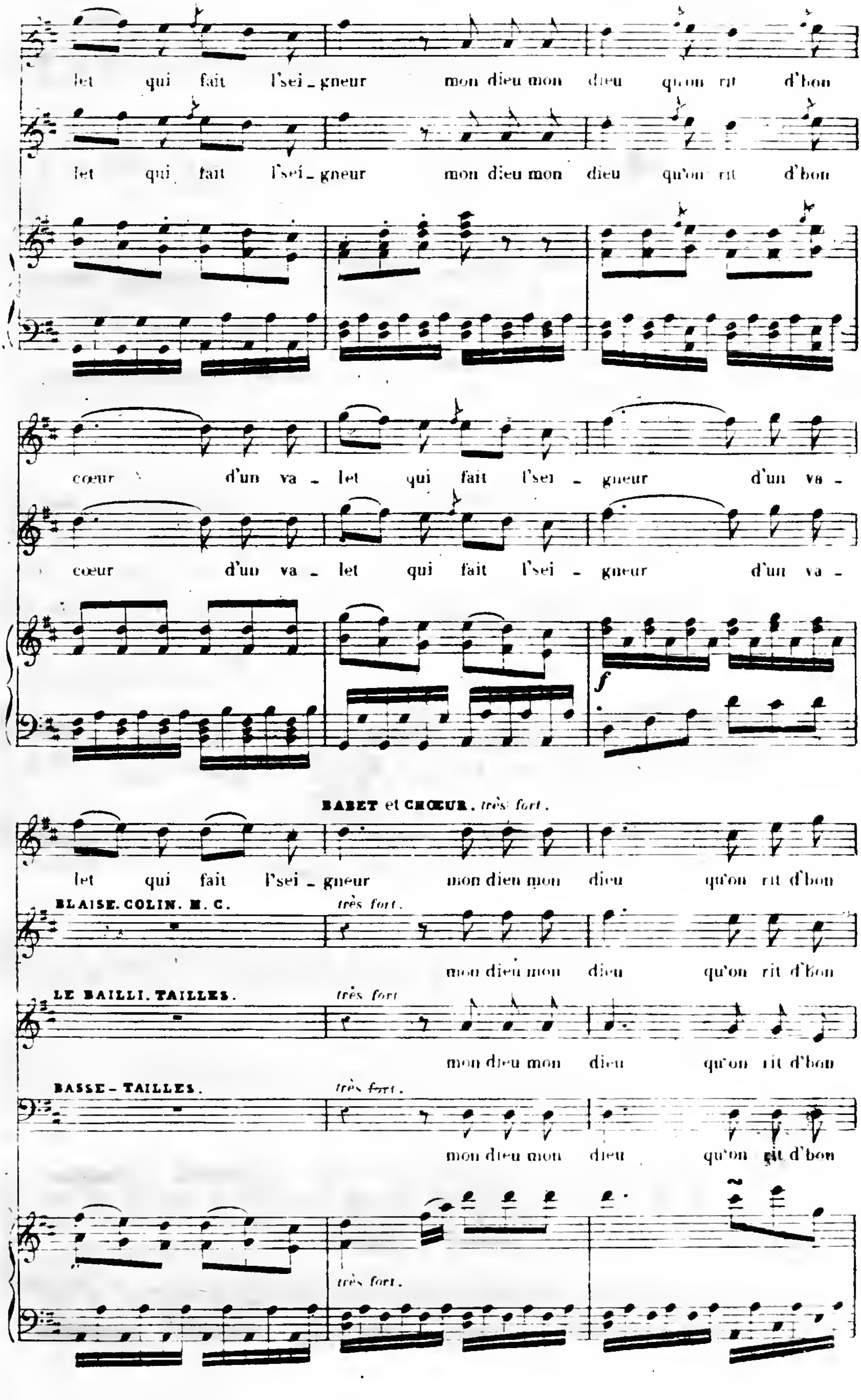
Voyez-vous cela....
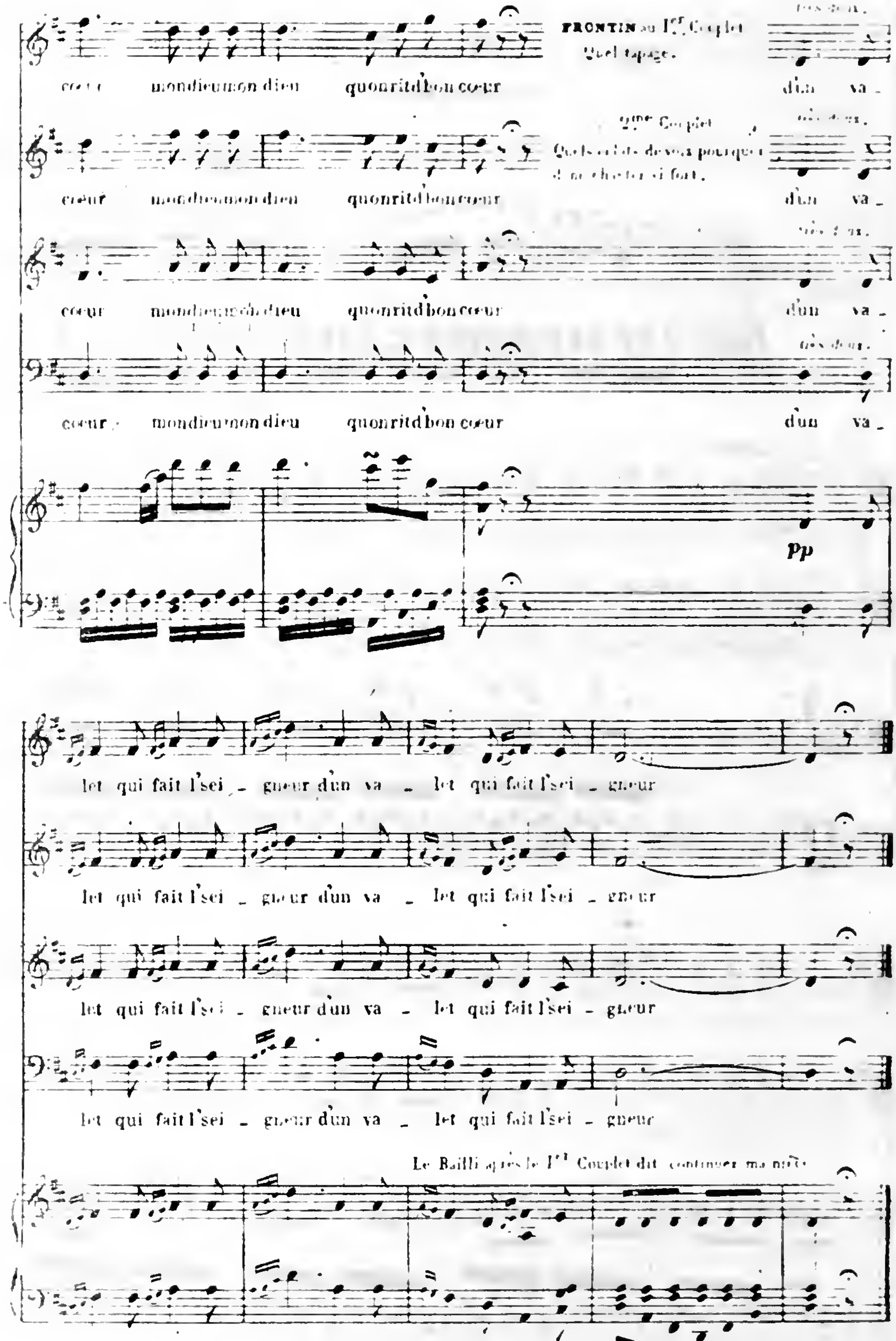
9.

COUPLETS


Allegretto.
PIANO.
BABET.
1er Coupl: Monsieur Cham_pagne a la mi_ne_im_po _ san _ te _ et s'donn des
2d Coupl: Monsieur Cham_pagne a_yant le cœur sen _ si _ ble dai_gna sur
airs par_mi les vil_la _ geois il est bien vrai qu'son mai_tr' le ross' par_
Li_se a_bais_ser ses re _ gards mais pour ses voeux la trou_vant sans e _


fois il est bien vrai qu'son maîtr'le ross' parfois mais ce n'est pas de ce _ la qu'il se
gard mais pour ses vœux la trouvant sans é_gards il fut sur_pris comme il n'est pas pos _
van _ te mais ce n'est pas de ce _ la qu'il se vante mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon
si _ ble il fut sur_pris comme il n'est pas pos _ _ sible mon Dieu mon Dieu qu'on rit d'bon
cœur mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon cœur d'un va _
cœur mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon cœur d'un va _
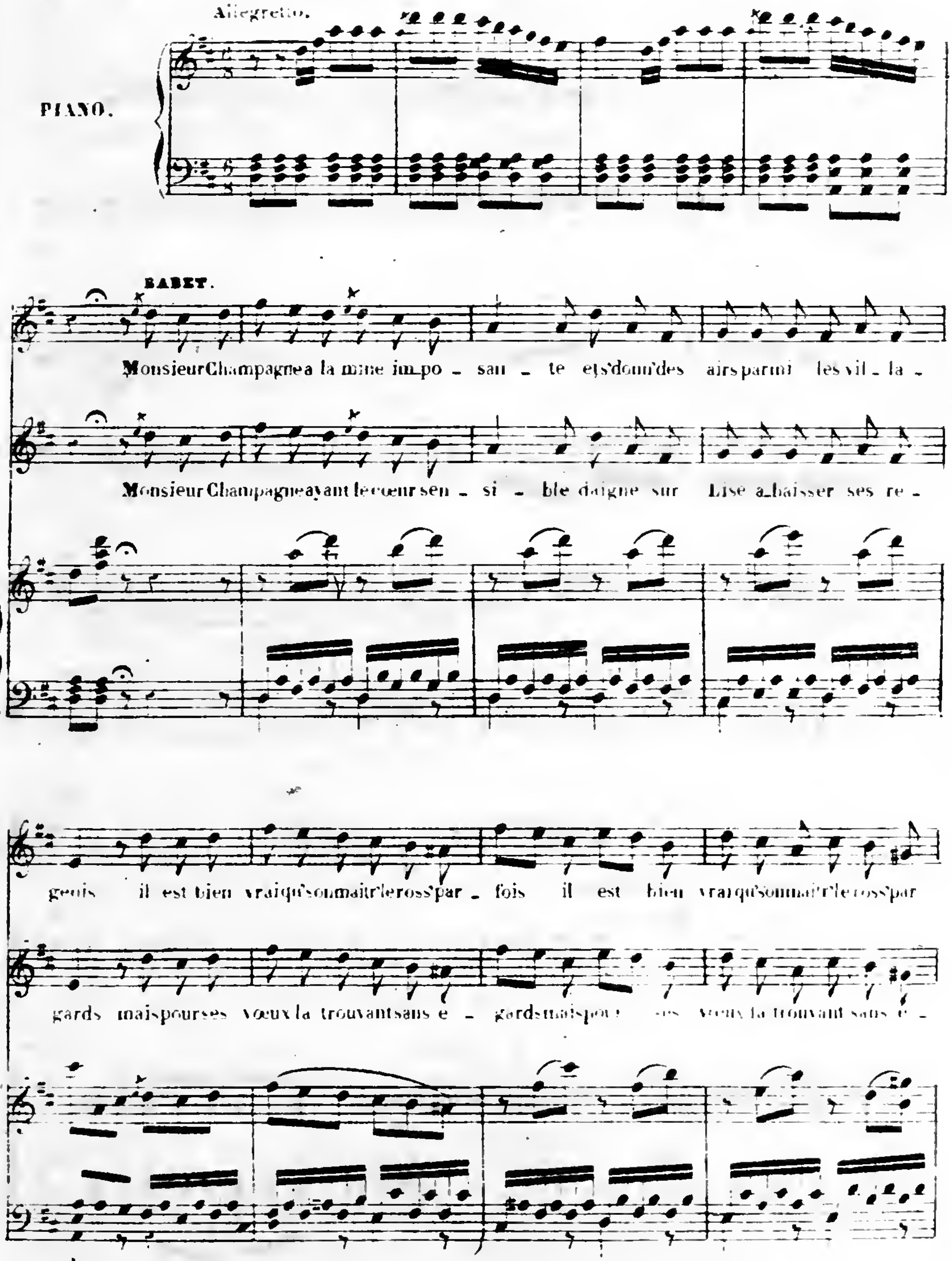

let qui fait l'sei_gneur mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon
let qui fait l'sei_gneur mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon
cœur d'un va_let qui fait l'sei_gneur d'un va_
cœur d'un va_let qui fait l'sei_gneur d'un va_
f
BABET et CHŒUR. très fort.
let qui fait l'sei_gneur mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon
BLAISE. COLIN. H. C.
très fort.
mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon
LE BAILLI. TAILLES.
très fort
mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon
BASSE_TAILLES.
très fort.
mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon
très fort.
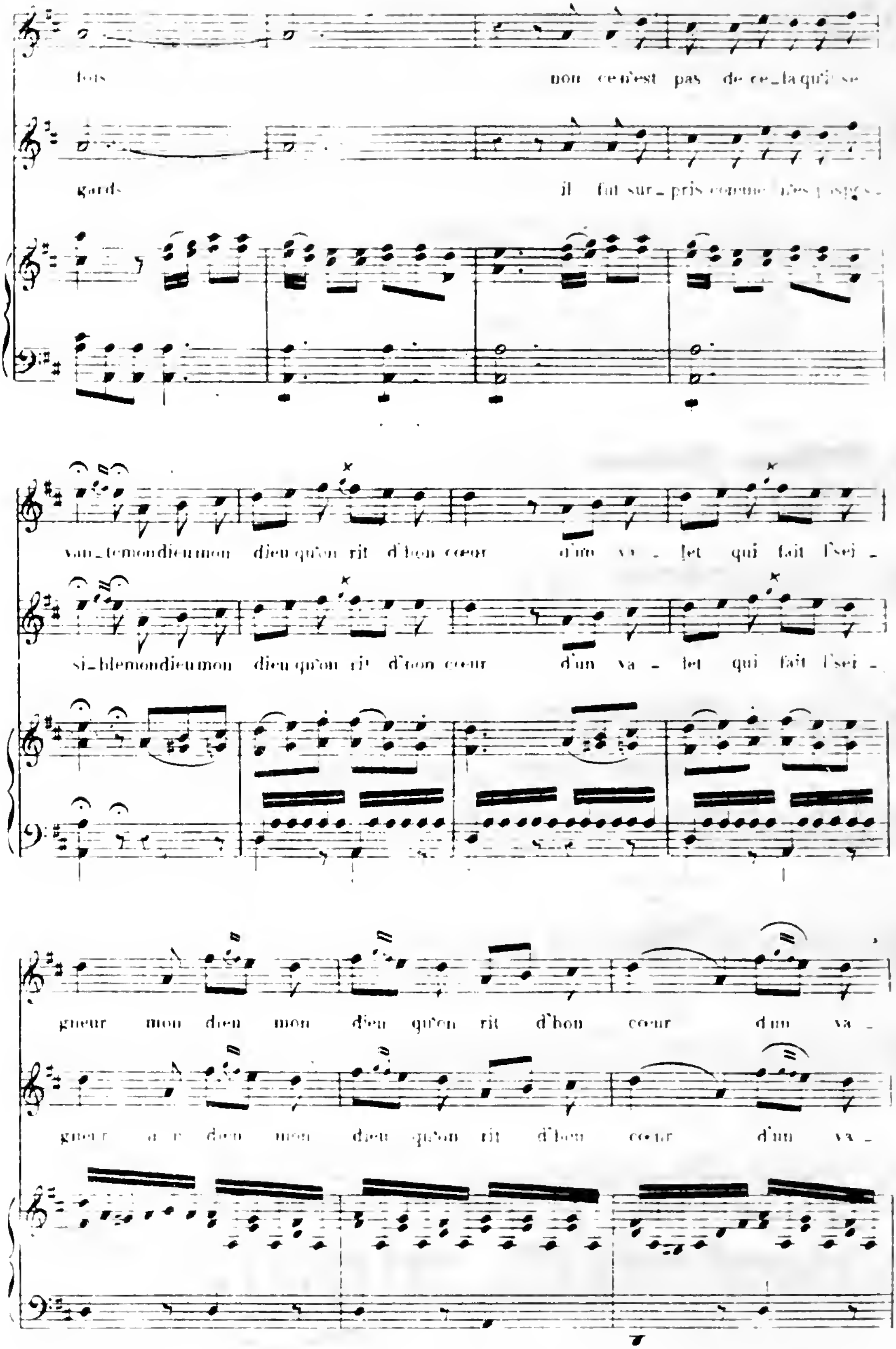

FRONTIN au 1er Couplet
Quel tapage.
2me Couplet
cœur mondieumon dieu quonritdbon cœur d'un va_
cœur mondieumon dieu quonritdbon cœur d'un va_
cœur mondieumon dieu quonritdbon cœur d'un va_
cœur mondieumon dieu quonritdbon cœur d'un va_
pp
let qui fait l'sei _ gneur d'un va _ let qui fait l'sei _ gneur
let qui fait l'sei _ gneur d'un va _ let qui fait l'sei _ gneur
let qui fait l'sei _ gneur d'un va _ let qui fait l'sei _ gneur
let qui fait l'sei _ gneur d'un va _ let qui fait l'sei _ gneur
Le Bailli après le 1er Couplet dit
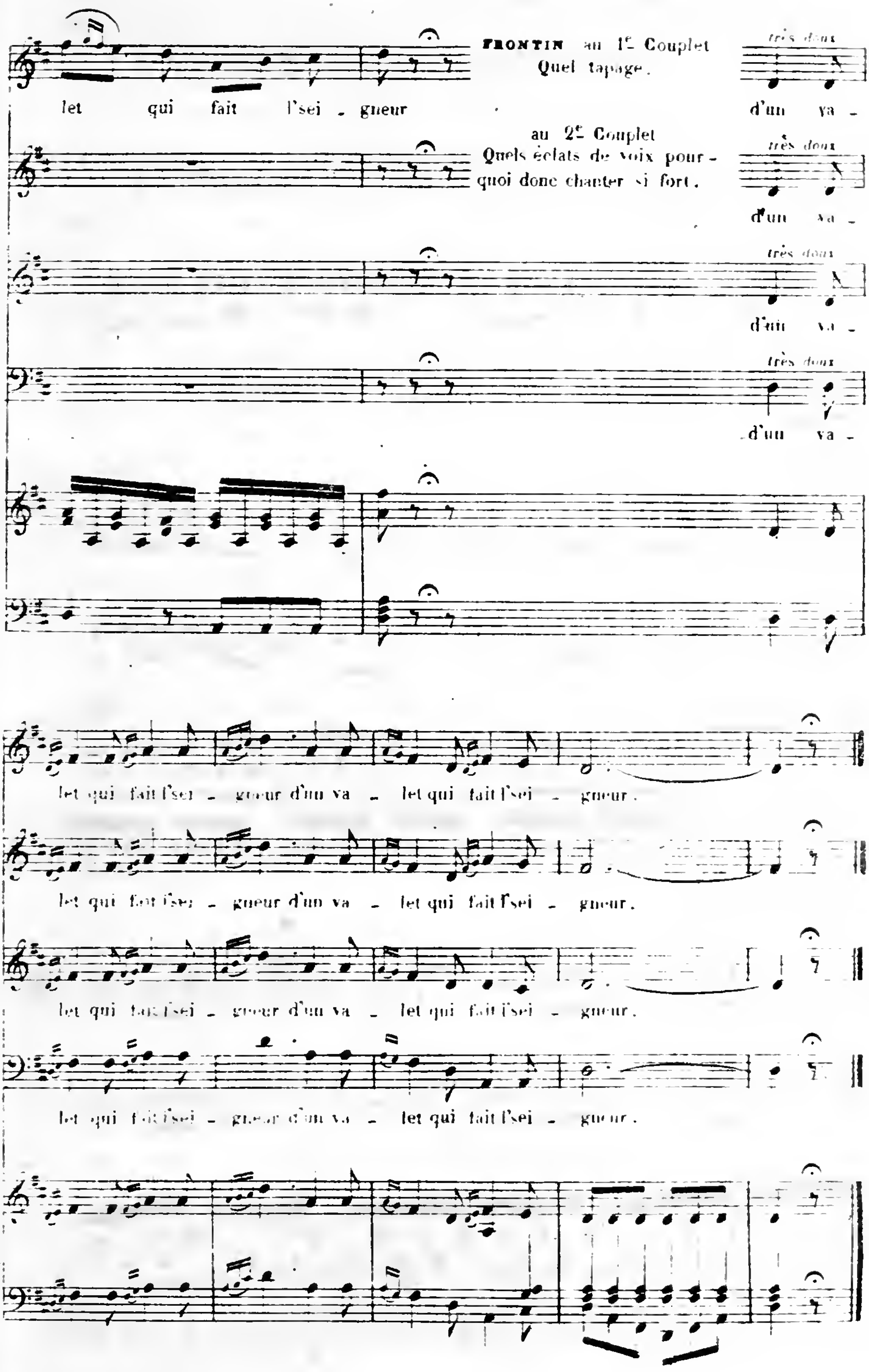
9 bis.

COUPLETS.

Nota. On a gravé cet air parcequ'on le chante à Paris mais le précédent est dans la Partition.




fois non ce n'est pas de ce_la qu'il se
gards il fut sur_pris comme
van_te mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon cœur d'un va_let qui fait l'sei_
si_ble mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon cœur d'un va_let qui fait l'sei_
gneur mon dieu mon dieu qu'on rit d'bon cœur d'un va_
gneur dieu mon dieu qu'on rit d'bon cœur d'un va_


let qui fait l'sei _ gneur
FRONTIN au 1er Couplet
Quel tapage.
très doux
d'un va _
au 2e Couplet
Quels éclats de voix pour-
quoi donc chanter si fort.
let qui fait l'sei _ gneur d'un va _ let qui fait l'sei _ gneur.

FRONTIN *aux villageois qui le servent.*

Mes amis, allez un peu plus loin; ou plutôt, tenez je n'ai plus besoin de rien, allez là bas vous régaler. (*Au bailli, pendant qu'ils sortent*) Quelle diable de chanson avez vous été chercher là, bailli?

LE BAILLI

Une chanson charmante, monseigneur, et qui peint bien certains valets. D'ailleurs, elle n'a que douze couplets. Allons ma nièce.

Monsieur Champagne ...

FRONTIN

Non, c'est assez.

SCENE XX.

LES MÊMES, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, *à part.*

Ah! voila mon drôle qui fait mon personnage. Observons le. *Il s'avance peu à peu sur le devant du théâtre, à côté de la table mais pas trop près, et sans être d'abord remarqué.*

LE BAILLI.

Monseigneur, vous avez renvoyé tous nos jeunes gens qui vous servaient, vous allez être bien mal.

FRONTIN.

Je vous ai dit bailli que je n'avais besoin de rien. Je me suis accoutumé à me servir moi-même. D'ailleurs mes gens ne tarderont pas à arriver. Ces droles-là sont d'une negligence!

LE BAILLI, *d'un air fin.*

Il n'y a encore ici que l'homme d'affaires de monseigneur.

FRONTIN, *avec étonnement.*

Mon homme d'affaires?

LE BAILLI

Oui, monseigneur, il m'avait prié de ne pas vous le dire. Il a bien peur de vous, et se sauve dès qu'il vous voit. Ne le grondez pas de son retard.

FRONTIN

Mon homme d'affaires! (*En promenant ses regards autour de lui, il aperçoit au côté du théâtre son maître, qui d'un air très froid l'observait et auquel personne ne prenait garde.*) Mon maître, je suis perdu! (*Au moment où il se lève pour aller tomber à ses genoux, le marquis par un geste sur sa bouche lui fait un signe de rester et de se taire.*)

LE BAILLI

Eh! tenez, monseigneur le voila notre homme d'affaires.

FRONTIN, *dans le dernier trouble.*

Oui, je l'ai vu, je l'ai bien vu. Allons, mes amis ... buvez donc. La joie de ce jour.. doit, dans la circonstance.... de l'embarras....

LE BAILLI, *à son voisin.*

Eh bien! qu'est-ce qui arrive donc à monseigneur il parait tout troublé.

COLIN, *à frontin.*

Monseigneur, je vous supplie, protégez moi

BLAISE.

Non, monseigneur m'a promis la ferme et Babet

LE MARQUIS.

Si j'osais me joindre à Colin pour appuyer sa demande auprès de monseigneur.

BLAISE.

Comment, comment, un homme d'affaires se mêler de ces choses là! Monseigneur, ne prenez seulement pas garde à ce qu'il dit.

FRONTIN, *tout déconcerté.*

Pardonnez-moi, pardonnez-moi, cela mérite considération; Colin a des qualités. La vérité est que vous devez être sûr que mon desir... Dans ce château où je suis venu ..par circonstance.... (*A part*) Je ne sais en vérité plus ce que je dis.

LE BAILLI

Mais qu'avez-vous donc, monseigneur?

FRONTIN.

Je ne suis pas dans mon assiette ordinaire. Je ne sais ..je ne me trouve pas bien; j'ai besoin de prendre l'air, et je vais prier monsieur mon homme d'affaires d'occuper un moment ma place.

LE MARQUIS

Puisque monseigneur l'ordonne....

FRONTIN, *à part.*

Ah! pauvre Frontin! *Il sort et le marquis*

prend sa place.

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, *hors* FRONTIN.

LE BAILLI

Comment! monseigneur nous invite à dîner. et il se fait remplacer par son homme d'affaires! cela est d'une inconvenance!... (*Il tourne le dos au marquis*)

BLAISE

Oui, cela est bien étrange.

COLIN, *au contraire se tournant vers le M.*

Je vous remercie, monsieur l'homme d'affaires, d'avoir bien voulu parler pour moi.

BABET, *faisant comme Colin.*

Et moi aussi.

COLIN.

Je suis bien honteux de l'impolitesse qu'on vous fait, mais je n'y prenons pas part.

BABET.

Ni moi non plus.

LE MARQUIS

Et vous en serez récompensés tous les deux.

SCÈNE XXII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES. FRONTIN *en livrée vient se mettre sans rien dire derrière le marquis et avec une serviette sous le bras.*

BLAISE, *se retournant.*

C'est ce qu'il faudra voir, monsieur l'homme d'affaires. C'est une fière protection que la vôtre pour Colin. Moi, j'ai celle de monseigneur. C'est un brave homme... c'est un grand seigneur.. dont la grandeur.... (*En ce moment il apperçoit Frontin qui lui fait des signes, et il continue en désordre.*) dont la grandeur doit... Car il est certain que... dont les choses les plus singulières, et par un évènement qui...Pourquoi... Comment....

LE BAILLI.

Mais qu'est-ce qu'il dit donc?

BLAISE

Moi, je ne dis rien, car la bizarrerie de ce que je vois....

LE BAILLI

Mes amis, Dieu me pardonne! voilà Blaise qui n'est pas non plus dans son assiette ordinaire. Qu'est-ce qu'il voit donc?

BLAISE

Je vois monseigneur qui s'est déguisé, et qui s'amuse à nous cacher son rang.

LE BAILLI, *reconnaissant Frontin, et se levant, ainsi que tout le monde, excepté le marquis.*

Mais en effet! comment! monseigneur sous cet habit!

BLAISE,

Allons donc, monsieur l'homme d'affaires levez-vous donc, devant vot' maître; il reste assis! est-il assez insolent!.. Demandez lui donc pardon.

FRONTIN

Allons, puisqu'il ne veut pas me demander pardon, je vois bien que c'est à moi.... (*Il tombe à genoux*) Ah! monseigneur!

TOUS *avec étonnement.*

Monseigneur!

LE BAILLI

Comment, ce n'était pas le marquis!

FRONTIN

Monseigneur, pardonnez à Frontin une petite gaîté à laquelle il ne songeait pas, et que lui a inspirée ce nigaud là, en le prenant pour vous. Certainement, monseigneur sait combien je respecte son rang, ses qualités, ses vertus; monseigneur m'avait dit: Fais ce que tu voudras. Si j'ai trop fait, c'est par zèle. Oui, monseigneur, si je recevais tous ces honneurs, c'était pour être plus sûr qu'on vous les rendrait d'une manière convenable. Il est vrai que j'ai oublié, comme un imbécille, de dire que c'était pour votre compte; mais j'allais le dire, monseigneur, sur mon honneur; au moment où vous avez paru, j'avais la bouche ouverte pour le dire.

LE MARQUIS, *à Frontin.*

Je devrais te chasser; mais tu as été honnête, et ta dernière plaisanterie m'a diverti je te pardonne, mais n'y reviens pas.

LE BAILLI, *au Marquis.*

Comment, monseigneur, vous lui pardonnez de s'être joué si long-temps de la dignité d'un bailli!

LE MARQUIS.

Consolez-vous, bailli, vous ne lui avez pas dit votre compliment.

LE BAILLI.

Heureusement!

LE MARQUIS.

Ah! ça, j'ai une dette à acquitter. Je vous demande votre nièce pour Colin, à qui je donne ma ferme.

LE BAILLI

Votre ferme! Ah! monseigneur, Colin est charmant!

BABET.

Merci, monseigneur.

BLAISE.
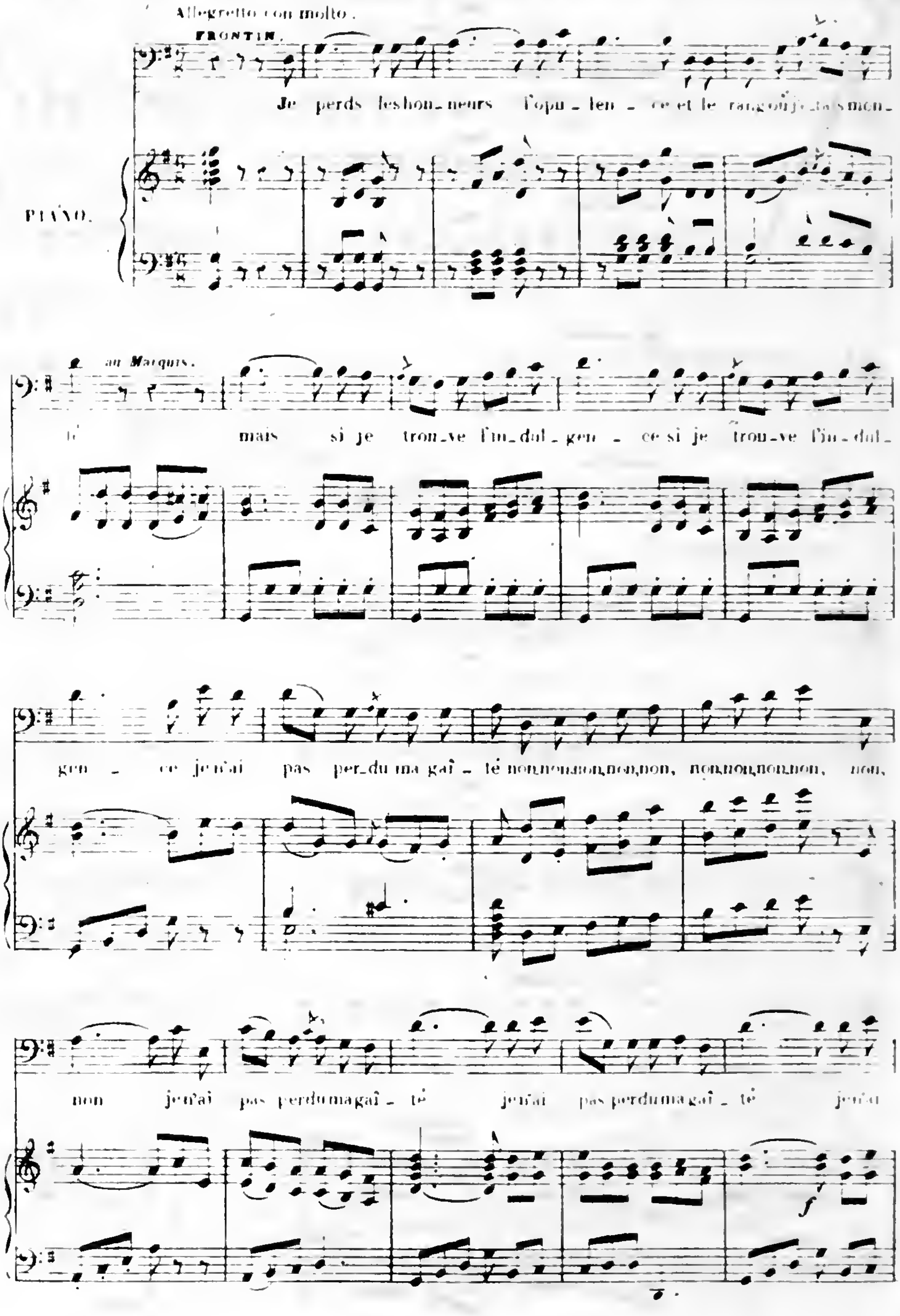
J'ai fait là une belle journée.
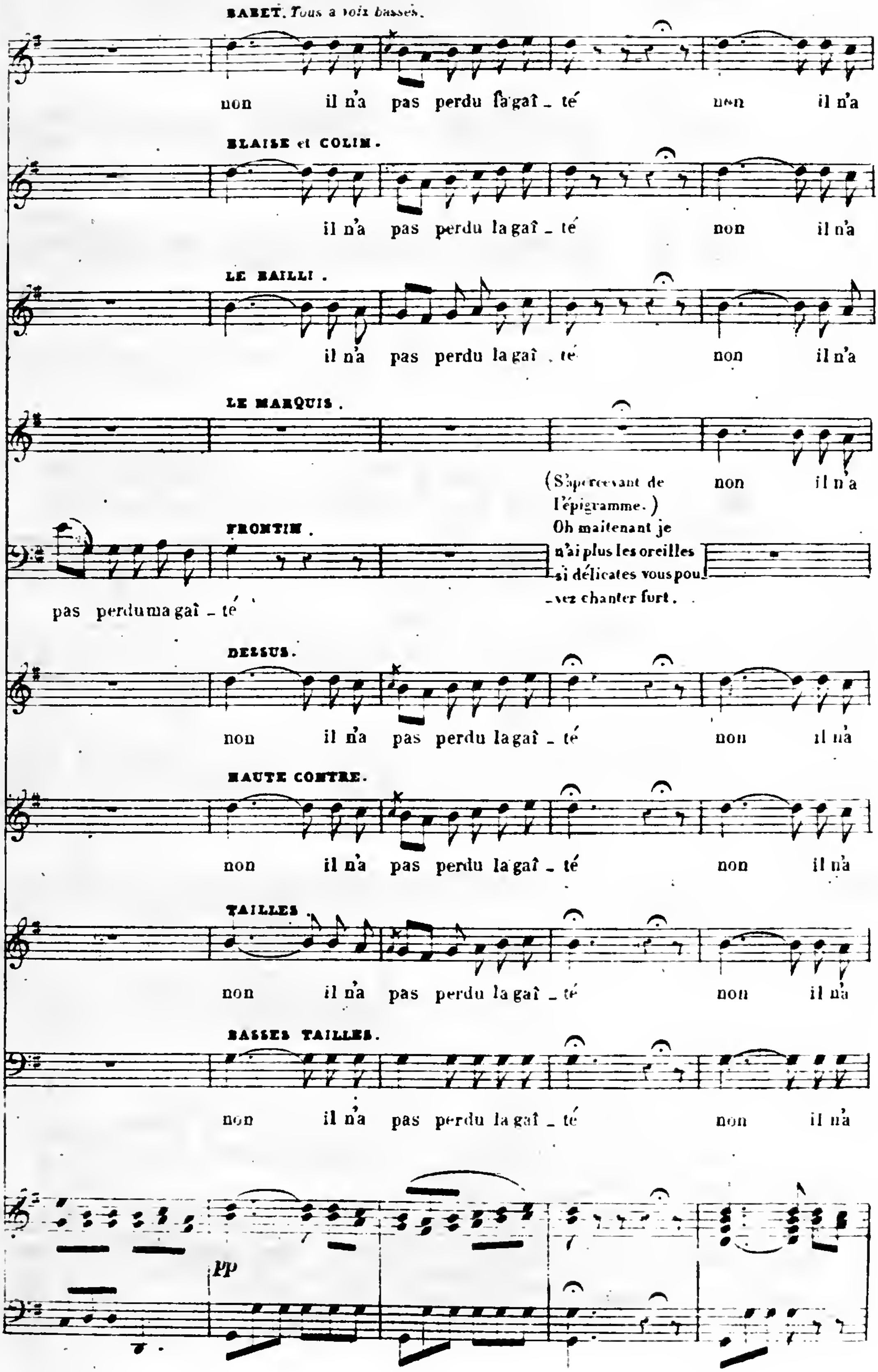
FRONTIN.
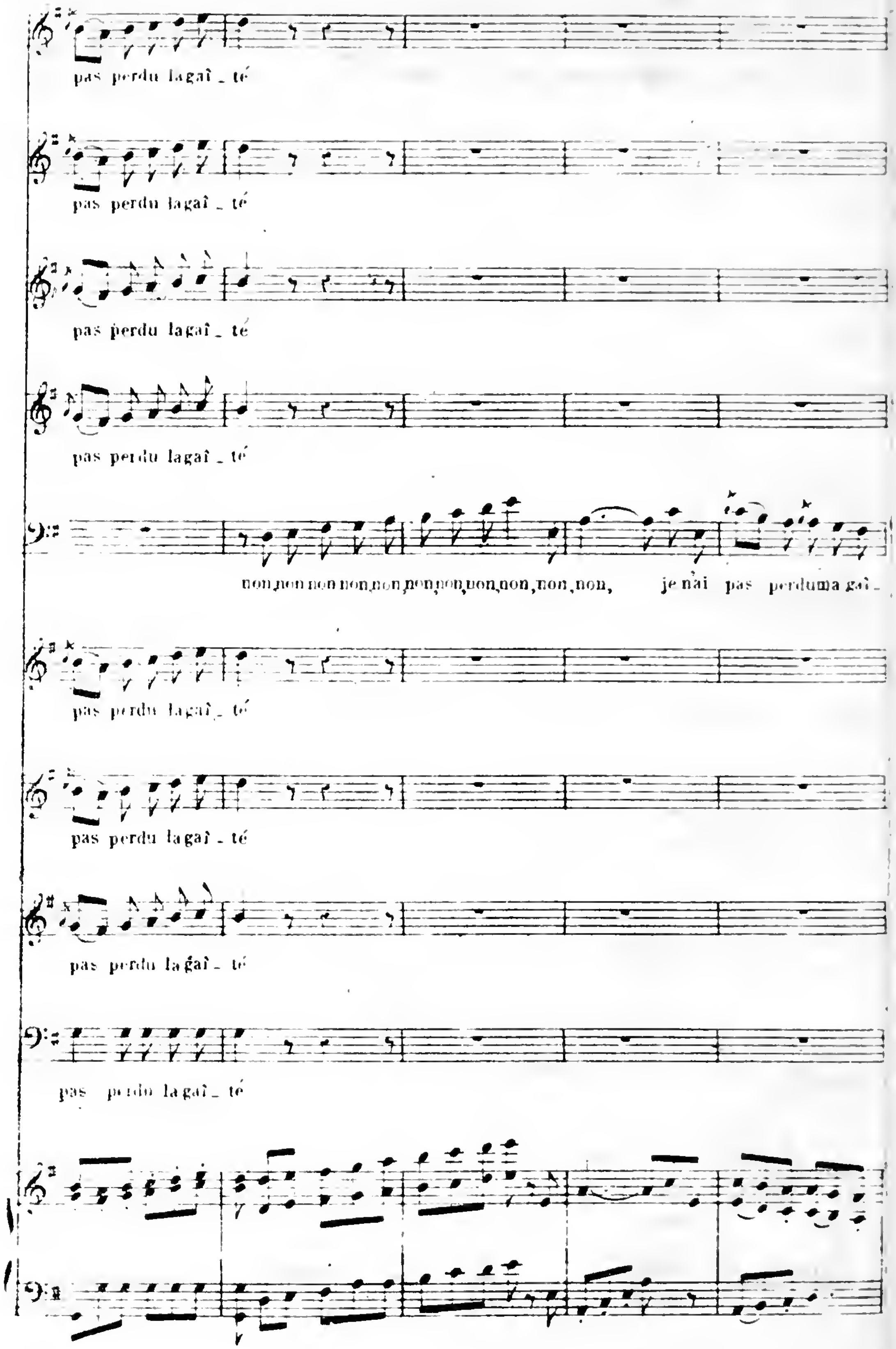
Et moi, donc?
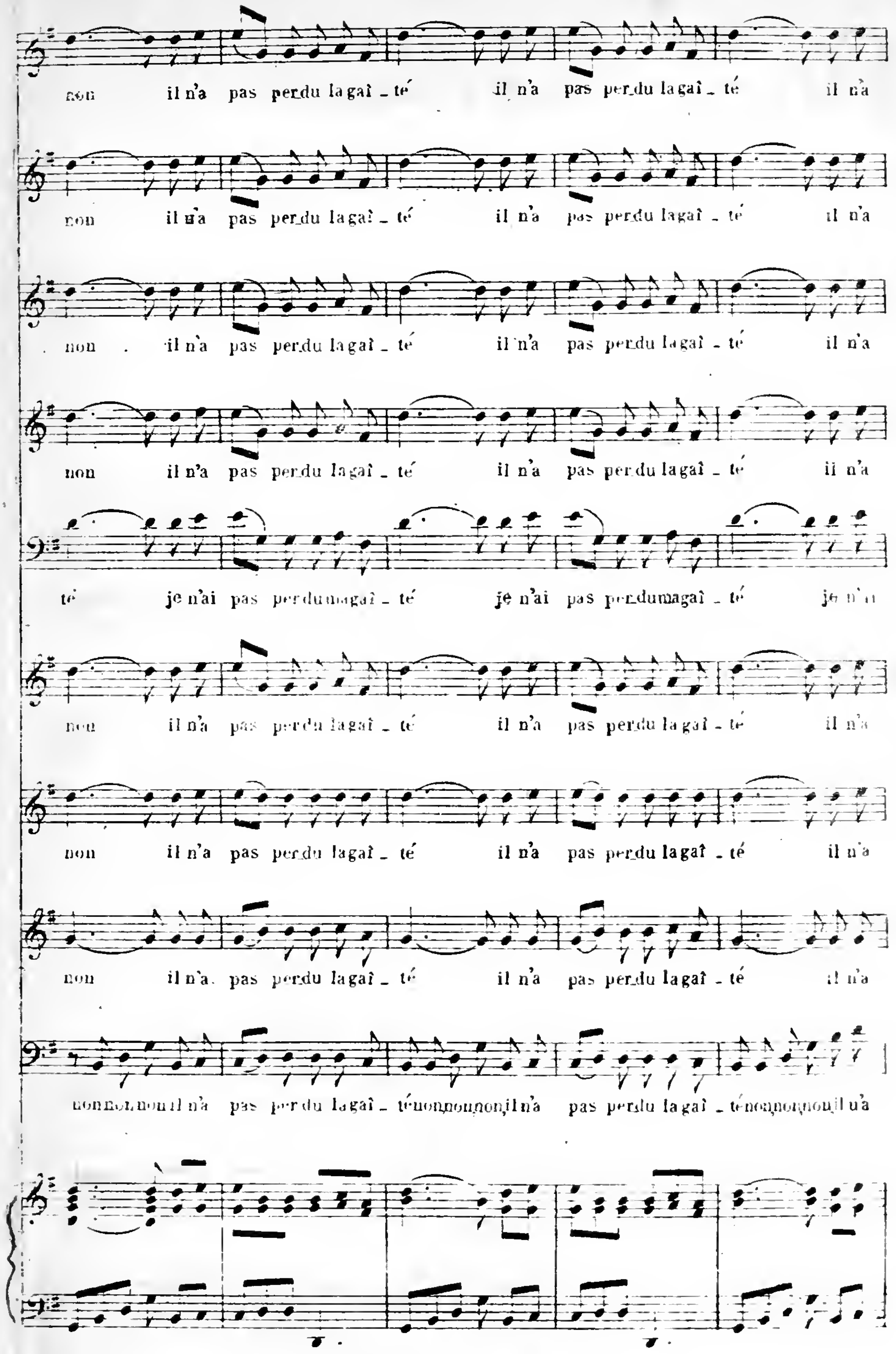
10
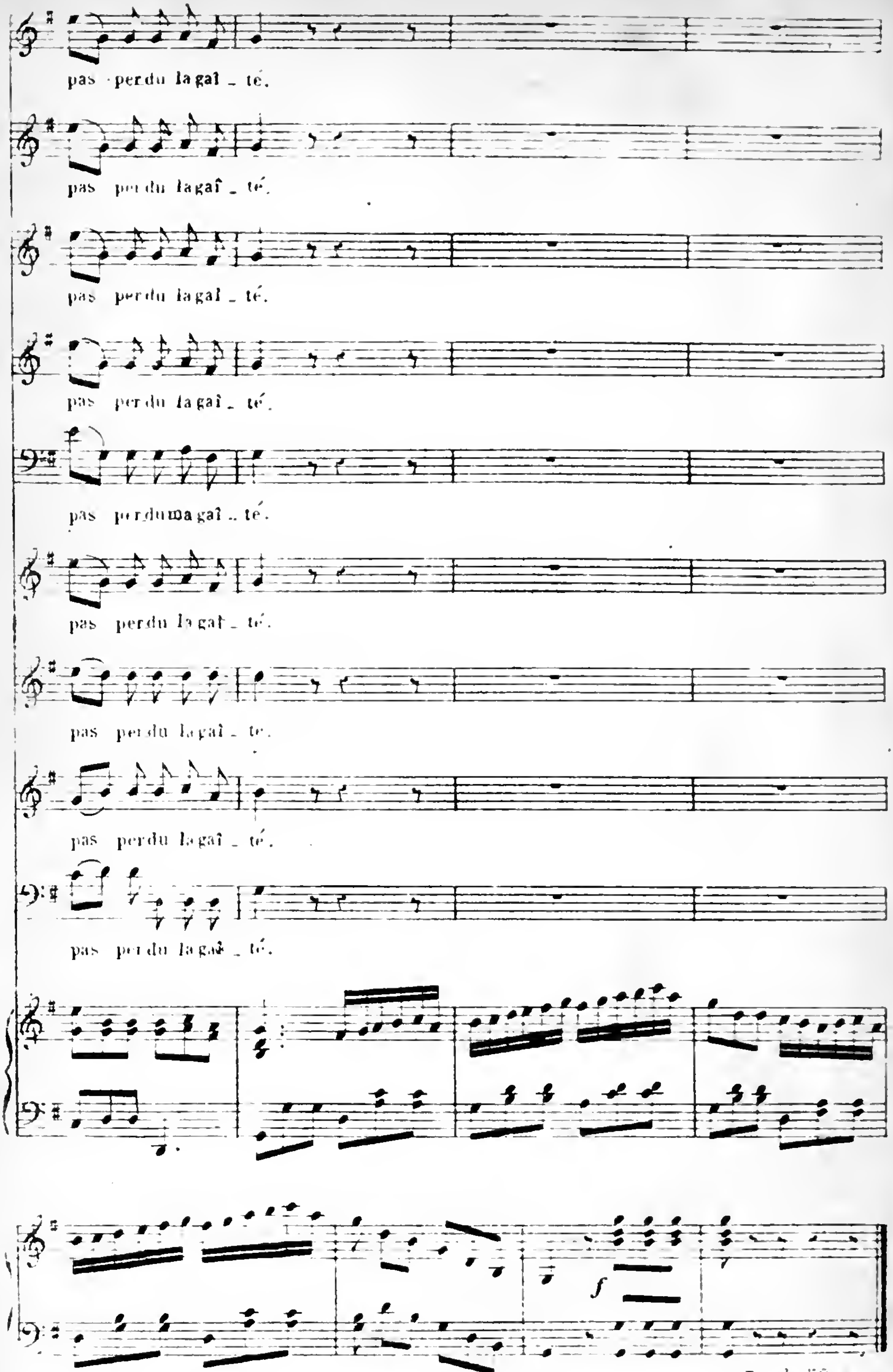
FINAL


Allegretto con molto.
FRONTIN.
Je perds les hon_neurs l'opu_len_ce et le
PIANO.
au Marquis.
mais si je trou_ve l'in_dul_gen_ce si je trou_ve l'in_dul_
gen_ce je n'ai pas per_du ma gaî_té non,non,non,non,non, non,non,non,non, non,
non je n'ai pas perdu ma gaî_té je n'ai pas perdu ma gaî_té je n'ai


BABET. Tous a voix basses.
non il n'a pas perdu sa gaî _ té non il n'a
BLAISE et COLIN.
il n'a pas perdu la gaî _ té non il n'a
LE BAILLI.
il n'a pas perdu la gaî _ té non il n'a
LE MARQUIS.
non il n'a
(S'apercevant de l'épigramme.)
Oh maitenant je n'ai plus les oreilles si délicates vous pouvez chanter furt.
FRONTIN.
pas perdu ma gaî _ té
DESSUS.
non il n'a pas perdu la gaî _ té non il n'a
HAUTE CONTRE.
non il n'a pas perdu la gaî _ té non il n'a
TAILLES.
non il n'a pas perdu la gaî _ té non il n'a
BASSES TAILLES.
non il n'a pas perdu la gaî _ té non il n'a
pp


pas perdu la gaî _ té
pas perdu la gaî _ té
pas perdu la gaî _ té
pas perdu la gaî _ té
non, non, non, non, non, non, non, non, non, non, non,
je n'ai pas perdu ma gaî _
pas perdu la gaî _ té
pas perdu la gaî _ té
pas perdu la gaî _ té
pas perdu la gaî _ té


non il n'a pas per du la gaî _ té il n'a pas per du la gaî _ té il n'a
non il n'a pas per du la gaî _ té il n'a pas per du la gaî _ té il n'a
non il n'a pas per du la gaî _ té il n'a pas per du la gaî _ té il n'a
non il n'a pas per du la gaî _ té il n'a pas per du la gaî _ té il n'a
té je n'ai pas per du ma gaî _ té je n'ai pas per du ma gaî _ té
non il n'a pas per du la gaî _ té il n'a pas per du la gaî _ té il n'a
non il n'a pas per du la gaî _ té il n'a pas per du la gaî _ té il n'a
non il n'a. pas per du la gaî _ té il n'a pas per du la gaî _ té il n'a
non non non il n'a pas per du la gaî _ té non non non, il n'a pas per du la gaî _ té non non non il n'a



Fin de l'Opéra.